

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Narcisse RULOT

Directeur Général de la Société Nationale des Chemins de fer

AVIS AUX LECTEURS DE « POURQUOI PAS? »

Chers Lecteurs, si vous voulez

- 1) acheter au juste prix du comptant le plus absolu;
- 2) choisir les articles qui vous intéressent non pas dans un seul magasin mais dans plus de 500 magasins et des meilleurs;
- 3) comparer le prix et la qualité avant de vous engager et
- 4) **PAYER EN DIX MOIS SANS INTERET;**
- 5) en quinze ou vingt mois à d'excellentes conditions,

vous devez payer avec les Bons d'Achats

Le **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, la plus ancienne et la plus importante Société de Financement du pays, délivre des « Bons d'Achats » remboursables en dix mois sans intérêts (en quinze ou vingt mois à des conditions avantageuses) et ces Bons d'Achats sont reçus en paiement, comme argent comptant, dans ses 500 magasins affiliés parmi lesquels se rangent les plus importants de Bruxelles.

VOUS POUVEZ DEMANDER DE LA
PART DE « POURQUOI PAS? » LA
NOTICE EXPLICATIVE, OU
VOUS ADRESSER EN PER-
SONNE AU

Comptoir des Bons d'Achats
56, Boulevard Emile Jacomain
Bruxelles
Tél. 17.40.70 (3 lignes)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du floblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone N° 12 80 36
	Belgique	67 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

NARCISSE RULOT

On peut s'appeler Napoléon et n'être qu'une chiffre, Chrysostôme et n'être qu'un « zievereer », Adonis et être plus contrefait que Quasimodo. On peut aussi s'appeler Narcisse et, au lieu de passer sa vie à admirer son image dans les eaux d'une fontaine, s'avérer un paroissien énergique, pour qui les miroirs ne sont que de fort négligeables ustensiles de toilette. Demandez plutôt à M. Rulot, directeur général de la Société Nationale des Chemins de Fer, qui se prénomme Narcisse, et dont la vie est tellement occupée que, le voulût-il, il chercherait vainement deux minutes pour se sourire dans une glace.

Le voulût-il... mais il ne le veut pas. Il a d'autres ambitions. En ce temps de veulerie, de compromissions, de scandales, d'inquiétudes latentes et de neurasthénie, où tant de doctrines, naguère considérées comme solides et définitives, apparaissent vacillantes et confuses, un spectacle réellement réconfortant, c'est celui d'un homme, d'un « vrai ». La publicité monte aujourd'hui un grand homme comme jadis un spectacle. Elle le lance comme on lance une marque de conserves, de margarine ou de cigarettes. Ainsi anime-t-on le Guignol de l'actualité où se succèdent, à une cadence frénétique, les numéros d'un mauvais music-hall. Mais, un homme, c'est autre chose qu'un grand homme. Et c'est le plus beau compliment qu'on puisse faire à M. Rulot que de dire qu'il est un homme, au sens où on l'entendait autrefois.

???

...Il était une fois un petit garçon de la campagne, obéissant et studieux, qui remportait toujours les premiers prix... C'est ainsi que l'on pourrait commencer une belle histoire édifiante, à l'usage des écoliers, une image d'Épinal qui déroulerait toute une carrière et à laquelle manquerait même pas l'apothéose de la fête que fit, au héros de l'histoire, son village natal.

On y verrait sa vieille maman émue et heureuse, les frères et sœur légitimement fiers de celui qui, à moins de cinquante ans, peut se dire le plus grand industriel du pays, le directeur général de la plus

puissante Société, puisque les Chemins de Fer, qui occupent près de 100.000 employés et ouvriers, ont un budget de plusieurs milliards de francs.

Mais commençons par le commencement.

On verrait d'abord, après d'excellentes études primaires faites dans son village natal de Clavier-en-Condroz, M. N. Rulot entrer, en 1894, à l'Athénée Royal de Huy et y terminer sa rhétorique en 1900, nanti — distinction rare — du prix d'honneur en mathématiques remporté au concours général de tous les Athénées et Collèges du pays. L'imagier poserait une couronne de lauriers sur son front bouton-neux de collégien et un ministre en gilet blanc et chapeau claqué lui remettrait un paquet de livres rouges dorés sur tranche.

On le verrait ensuite, à la faculté technique de l'Université de Liège, conquérir ses diplômes, jusqu'au grade d'ingénieur des mines, avec la plus grande distinction, se présenter au concours organisé par l'Administration des Chemins de Fer pour le recrutement d'ingénieurs et... naturellement, se classer premier. Et alors, l'image montrerait un solide jeune homme forgeant ses premières armes aux ateliers de Bruxelles-Ostende.

En août 1914, le voici à Liège, adjoint du Directeur de la Traction du Matériel, organisant, avec l'Etat-Major, l'obstruction — hélas! insuffisante, mais ce ne fut pas sa faute — des voies ferrées de l'Est du pays.

Après la guerre, appelé à la direction du fameux 5^{me} Bureau, on le verrait parmi les moteurs, les tenders, les fourgons et les wagons de tout genre, réorganiser la traction et poursuivre cette tâche méthodiquement, avec succès, jusqu'en 1926.

Dès ce moment, déjà, sa réputation a dépassé les cadres de l'Administration. Nous sommes au moment du fameux embouteillage du port de Matadi. La Compagnie du Chemin de Fer du Congo sollicite son concours pour la remise en état de ses services. Il part là-bas et, en quelques mois, l'ordre est rétabli. Il modernise, en passant, les ateliers congolais de Thysville, installe le dispatching-system entre Matadi et Léo, étudie le Pier de Matadi, etc.

Et voici qu'à peine rentré en Belgique, les hauts

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés
TOUS PLATS SUR COMMANDE. CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

dirigeants de la Société Nationale des Chemins de Fer, créée depuis quelque temps, lui offrent le poste ingrat de directeur du service du matériel et de la traction, avec mission de réorganiser cet important département, selon les méthodes modernes de l'industrie.

Les conditions sont particulièrement difficiles, à cause de la crise qui, déjà, ralentit sérieusement le trafic. Malgré des difficultés de toute nature — que les influences politiques ne font que compliquer fâcheusement — il parvient, en remaniant les services, à réaliser des économies que l'on peut chiffrer par des centaines de millions. Rappelons que c'est à lui qu'on doit l'organisation rationnelle des ateliers de locomotives, ce qui amène la suppression d'un atelier central et de douze ateliers de lignes. Mêmes réductions dans les services des wagons et voitures. Parallèlement, il poursuit la transformation et l'amélioration du matériel. En 1931, il terminait le montage de freins continus au matériel de marchandises, en avance ainsi de plusieurs années sur les dates fixées par les conventions internationales.

Enfin, en 1932, la Société Nationale l'appelle au poste suprême de directeur général, où, désormais, il va pouvoir donner toute sa mesure. On peut dire, en effet, qu'il a insufflé aux Chemins de Fer un esprit nouveau de vigueur et de jeunesse, dont la vieille et respectable Administration n'est pas encore revenue.

Et ici l'image d'Epinal montrerait une série de sociétés précédées de drapeaux débarquant à la gare de Clavier-Terwagne (tout le Haut-Condroz est là pour fêter l'enfant du pays) et formant un interminable et joyeux cortège, où les fanfares mugissent derrière des calicots portant : « Vive M. Rulot ! ».

???

Une telle carrière, dira le grincheux (il y en a encore), est presque trop parfaite. Le bilan en est trop magnifique et le processus tellement régulier que, peut-être, on serait tenté de louer ici une chance d'une exceptionnelle constance. Quelle erreur on commettrait !



Il suffit de regarder cette tête massive, ce front haut, ces yeux bien ouverts, le ferme modelé des joues et du menton pour s'apercevoir qu'on n'est pas en présence d'un spécimen de série. Petit, râblé, musculeux, ce gaillard-là vous donne tout de suite une impression de force contenue, celle d'une autorité à laquelle il n'est pas à conseiller de s'opposer.

De telles personnalités illustrent agréablement la théorie de ceux qui veulent qu'un lien étroit existe entre l'homme et son terroir. Condruzien, M. Rulot a, de son pays, l'âpreté, les lignes vigoureuses, la force calme et réfléchie. Le Condroz, contrefort de l'Ardenne, participe de la rudesse d'un sol ingrat que l'habitant a patiemment aménagé et dont il n'a tiré sa nourriture que par de durs travaux. La vie est plus dure et plus difficile sur cette terre, moins fertile et moins généreuse que les plateaux voisins de Hesbaya et les régions limoneuses que l'on appelle « le bon pays ». Et ceux qui sont nés sur ces champs pierreux qui demeurèrent si rebelles à l'agriculture aussi longtemps qu'on ne les traita pas avec des engrais chimiques, ont conservé quelque chose de l'endurance, de l'obstination, de la volonté de vaincre qui animait l'ancêtre poussant la charrue parmi les cailloux.

Les gens de cette race possèdent à un haut degré le sens des réalités. Ils sont expéditifs et pratiques : rien ne leur répugne comme le formalisme et la paperasserie. Ils estiment que les règlements doivent être appliqués avec intelligence. Ils détestent les fâcheux, les disséqueurs de pattes de mouche et les bavards. Ils sont accommodants aussi longtemps qu'ils ont à faire à des gens bien intentionnés et compréhensifs, mais ont des réactions rapides et définitives quand ils s'aperçoivent que la mauvaise volonté ou l'impéritie inspire leurs contradicteurs.

Nos campagnes sont ainsi, pour les grandes villes, des réservoirs d'énergie. L'Ardenne et le Haut-Condroz furent, de tout temps, d'ailleurs, une pépinière de fonctionnaires. Et pourquoi ne citerions-nous pas ce fait curieux : quarante ans avant que M. Rulot quittât son village de Clavier, un jeune homme de dix-huit ans quittait son village d'Ocquier, commune limitrophe, et entrait aux Chemins de Fer comme commis-adjoint « à l'essai », à la gare de Châtelineau, aux appointements de 750 francs par an. C'était le père d'un des trois directeurs de « Pourquoi Pas ? » : comme M. Rulot, il poursuivait sa carrière jusqu'au plus haut sommet de l'Administration.

???

Mais le Condroz, terre wallonne, est aussi la terre de la bonhomie, de la bonne humeur : la fantaisie de ses joyeux drilles l'anime.

Si l'accent éperdument wallon que M. Rulot n'a jamais perdu, et que, nous le souhaitons, il ne perdra jamais, ne trahissait ses origines, la cordialité malicieuse et souriante de son regard y suffirait à de certains moments. Mais Rulot ne rit pas avec tout le monde : comme à tous les hommes qui ont du caractère, on lui prête mauvais caractère. Ce qui est bien certain, c'est qu'il sait ce qu'il veut et que, quand il le veut, il le veut fichtre bien ! Pour un homme sur qui reposent d'immenses responsabilités, n'est-ce pas là un devoir d'état ?

Les hautes fonctions qu'il occupe n'ont point grisé M. Rulot. Il a conservé le goût d'une vie modeste et sage. Dur pour lui-même, il est sévère pour les autres. Mais il est juste. S'il ne l'était pas, aurait-il

ou inspirer confiance à tous ceux qu'il doit diriger, aurait-il pu exercer, sur ses collaborateurs les plus directs comme sur les plus modestes cheminots, un ascendant qu'ils ne discutent pas ?

Voulez-vous, d'autre part, un spécimen du clair bon sens qu'il doit peut-être à ses origines paysannes? Il y a quelque temps, une délégation de bourgmestres de villages voisins de la frontière française vint, en grand arroi, lui demander audience : une ligne d'autobus, récemment autorisée d'ailleurs par les dites communes, desservait désormais les usagers, au grand dam du chemin de fer existant. Si bien que l'Administration des Chemins de Fer avait décidé... de suspendre définitivement son propre trafic! M. Rulot eût pu faire à nos bourgmestres de longues démonstrations techniques et économiques. Il fut plus simple et leur dit en substance : « Mes amis, quand, dans un village, une boutique marche tant bien que mal et qu'une nouvelle boutique vient à s'ouvrir et enlève toute la clientèle à la première, il n'y a qu'une solution : fermer la vieille boutique. Votre ligne d'autobus nous a enlevé presque tout le trafic. C'est à nous, Chemin de Fer, à fermer notre boutique. Ne vous en faites pas : allez chez le concurrent! » Ce langage clair et direct ébahit peut-être l'assistance, mais il eut le mérite d'être parfaitement compris.

C'est que la lutte engagée en ce moment entre le rail et la route — et qui n'est pas un des aspects les moins curieux de la transformation rapide des conditions économiques — oblige le rail à ne négliger aucun effort d'adaptation, à s'émanciper de la routine administrative et de ses complications et à faire les sacrifices que les circonstances commandent. Cette routine n'a pas d'ennemi plus décidé que l'homme obstiné et clairvoyant pour qui la ligne droite est toujours le plus court chemin d'un point à un autre et à qui « Pourquoi Pas? » est heureux d'avoir fait aujourd'hui les honneurs de sa première page.

L'Espoir...

...donne le courage de tout supporter.

Pour dissiper les idées noires qu'engendre la crise, il suffit de souscrire à la

LOTÉRIE COLONIALE

Prix du billet : 50 francs

UN GROS LOT DE CINQ MILLIONS

Pas de retenue fiscale sur les lots.

Tirage de la 8^e tranche (billets violets) au plus tard le 15 mars 1935.



A des ex-consuls

Qu'elle avait donc raison la république romaine de conseiller à ses consuls de bien faire attention: « caveat consules! » Consuls, prenez garde: il y a une marche, il y a un trou, il y a une pelure d'orange. On est superbe, on marche tout vivant dans un rêve étoilé et soudain on se trouve les quatre fers en l'air.

Il est vrai d'ailleurs que la formule romaine se préoccupait surtout de la sécurité de la République (« caveat consul ne quid detrimenti respublica capiat ») et non de l'équilibre des consuls ou de leurs bronches ou de leur parenchyme. N'importe, il y avait de la sagesse à extraire de cette admonition pour les particuliers autant que pour la chose publique.

Et vous étiez beaux parmi les beaux, dorés, brodés, frisés, rechampis, blinquants pour tout dire, ô vous, hier consuls de Perse, ornements de nos cercles, de nos réceptions, de nos banquets et qui, tout soudain, n'êtes plus consuls parce que la Perse, nous voulons dire l'Iran, vient de supprimer ses consulats. « Glaive du Seigneur! » s'écriait Bossuet... Nous dirons : « Yatagan du Shah, quel coup vous venez de frapper!... Ils ont passé... Le matin, ils fleurissaient comme l'herbe, non pas des champs, mais des plus somptueux jardins; le soir, nous les vîmes séchés. »

Et tout saisis par ces contrastes entre la misère d'un jour et la grandeur de l'autre, nous dirons encore: « Hodie mihi, cras tibi... » C'était votre tour aujourd'hui, c'était le mien hier (et vice-versa), pense le scribe non soussigné. Car à l'un des vôtres, consul magnifique entre les consuls persans, il disait: «Et moi aussi, tout enfant, j'allais rêvant Kohinor, somptuosité papale et persane, Heliogabale et Sardanapale... Un jour vint, un jour d'or de pourpre et de soie, où un shah (qu'il soit à jamais exalté!) me passa au col une commanderie du Lion

et du Soleil, dont ma race s'enorgueillira dans les siècles des siècles... Oui, consul! Consul entre tous magnifique, un jour je paraîtrai avec ce lion, avec ce soleil, avec cette gloire!... »

A quoi vous m'avez coupé net, si j'ose dire, par ces mots: « Des nêfles! il n'y a plus de Soleil, il n'y a plus de Lion, le shah (que sa splendeur fasse pâlir les étoiles!) a supprimé l'ordre du Lion et du Soleil. Par conséquent, pauvre vieux, vous n'êtes plus décoré, vous êtes gros Jean et dégonflé ».

Le scribe en fut marri, il faillit faire une maladie, quand, soudain, un bruit de catastrophes lui parvient, votre déconsulation qui, à tout prendre, vaut mieux qu'une décollation, l'envoi d'un lacet de soie ou d'un pal d'honneur en forme de tire-bouchon.

La génération d'hier, parmi tant de diplomates éblouissants, les uns avec une clef dans le dos, les autres avec un soleil, les Afghans ou les équatoriens, les Chinois ou les Botocudos, tous bons Belges... Car nous n'entendons parler que des Belges, respectant les diplomates goménolés, négociants en tapis ou en coco, tous les virtuoses du passeport diplomatique ou du tango, personnages délicieux redoutés du protocole autant que des plus exquis tenanciers de boîtes de nuit...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 22 février au 2 mars 1935

avec indication des interprètes principaux.

Vendredi 22 : THAIS.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Richard, Lens.

Samedi 23 : MIREILLE.

Mes Baritz, Ballard; MM. Lesens, Colonne, Resnik, Boyer.

Dimanche 24, en matinée :

Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Grimard, Colonne, Dognies.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

En soirée : FAUST.

Me Hilda Nysa; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 25 : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

Mardi 26 : LA TRAVIATA.

Me Clairbert; MM. Grimard et Andrien.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mercredi 27 : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Judi 28 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik.

Vendredi 1^{er} Mars : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.

Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

Samedi 2 Mars : à 11 h. du soir.

GRAND BAL MASQUÉ

avec concours de costumes
organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.

Avis Important. — Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est strictement obligatoire.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Parmi donc tous les bons Belges devenus consuls et payant leur gloire comme il sied de leurs caves et de leurs personnes, adoptés par les aigles héraldiques, ou les lions, ou les loups, ou les licornes... la génération d'hier a gardé pieusement le souvenir de Coettermans, Signorke, consul et prince persan, avec un grand cordon écarlate qui aurait pu le faire passer pour Cornélius Herz, un pot à confiture sur la tête et un yatagan au fourreau incrusté de pierres à son flanc généreux.

Il rehaussa de sa splendeur l'éclat de l'exposition de Liège en 1905. Il stupéfiait Rotiers... Personne n'avait le chic comme Coettermans arrivant en retard à une réception de l'exquise et souriante Mme Digneffe pour s'acquitter d'un baise-main de style en lançant un «Mille-z-excuses!» au loin retentissant...

Nous pouvons bien vous le dire, parmi les ex-consuls de Perse, aucun de vous n'a fait oublier Coettermans. Pourtant, splendides hier, vous méditez de l'être plus encore; on nous a dit que vous étiez en gestation de nouveaux et incomparables uniformes... Vous aviez conçu une coiffure éblouissante pour la forme et qui, pour le fond, tenait du shako de l'armée de Bugeaud avec une longue penne obombrant vos traits mâles à la fois et sereins...

L'un de vous, à Gand, était le doyen du corps consulaire, on s'appêtait à fêter ses noces d'or, à le porter en triomphe. Sacré shah!... Eh bien, nous est avis que nous ne pouvons acquiescer aux caprices et aux injustices de ce shah, nous conseillons aux Gantois de fêter, quand même et à travers tout, leur consul de Perse...

Et nous, nous ici, dites donc, oncle Henri, nous avons connu un consul magnifique et sa maison accueillante tout éclairée d'une blondeur radieuse, ce n'est pas parce qu'il n'est plus consul que nous renoncerions à son foie gras ou à ses langoustes. Au contraire, c'est dans les jours assombris qu'on doit retrouver les vrais amis.

Nous dirons même (on ne peut pas être toujours du même côté de la barricade) que tous ceux que vous avez reçus en prince persan, oncle Henri, se devraient de vous recevoir à leur tour. Un banquet intime s'impose où on vous offrira un fez de consolation...

Le saint homme Job, après avoir connu toute l'opulence imaginable, se trouvant démuné, disait: « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté; que son saint nom soit béni ».

On doit réagir... Le shah vous avait donné ce fez... il vous l'ôte... nous vous le rendons, et... pour le shah...

Il y a là le thème d'une cantate que nous mettrons volontiers au concours pour qu'elle soit exécutée au dessert le jour de ce banquet qui, par Allah, Zoroastre, Ormuzd-et-Ahriman s'impose!



Il y a un an...



Il y a un an, ce journal, comme tous les autres journaux, paraissait encadré de deuil. Un voile de crêpe s'étendait sur la Belgique entière et, par delà les frontières, des larmes répondaient à nos larmes. Toute l'Europe s'était sentie atteinte par la mort du Roi. A Paris, à Londres, à Rome, on avait compris qu'en perdant Albert Ier, ce n'était pas seulement la Belgique qui perdait quelque chose d'irremplaçable, c'était toute cette douloureuse Europe de la guerre encore si mal remise de ses blessures...

Tout de même, dans cette guerre dont on est tenté, après les déceptions d'une victoire effilochée, de ne plus voir que des laideurs, il y eut chez les peuples attaqués par l'Allemagne, un grand sursaut d'idéalisme. Sous la pompe verbale et creuse des discours officiels, il y avait le sentiment profond chez les combattants et aussi chez ceux de l'arrière que l'on se battait pour la justice, pour la liberté des peuples, pour la paix définitive... A mesure que la lutte se prolongea, les égoïsmes nationaux se réveillèrent, un mercantilisme effréné prit le masque des plus beaux sentiments, mais il n'en est pas moins vrai que jusqu'à la paix quelque chose subsista du grand souffle généreux de 1914. Ce quelque chose, c'est le Roi Albert qui le représentait. Non seulement pour les Belges, mais pour tous les peuples de la grande alliance, il était le drapeau, l'oriflamme, la seule figure inattaquable, le représentant de l'honneur, de l'honnêteté, de l'idéal des peuples libres. Dans le Paris frondeur et déçu de l'après-guerre, on discuta tous les grands hommes de la guerre. Et Joffre, Foch et Clemenceau, et Poincaré; on ne discutait pas le Roi Albert. Il était « tabou ». De même dans toutes les capitales de notre vieux monde détraqué, alors que tous les phares s'éteignaient les uns après les autres, il semblait que, d'un consentement unanime, il fût chargé de veiller sur le dernier fanal. Quand il fut frappé par le Destin, il sembla que tout allait retomber dans la nuit...

Et la légende est si forte et si belle qu'après un an d'émotion subsiste. Les morts vont vite, dit-on; ils vont plus vite que jamais dans ce monde nouveau qui vit au rythme accéléré; mais on n'a pas oublié le Roi Albert; le discours radiodiffusé de M. Flandin a exprimé avec force le sentiment de la France entière et l'on peut même dire de tous les alliés de l'époque héroïque. Toute l'Europe était présente à cette messe du bout de l'an...

Vous oublierez l'Hiver si vous visitez les **GANTERIES MONDAINES**, où déjà vous sont présentés les gants **Schuermans** de la saison nouvelle. Leur coloris, l'inédit de leurs dessins et la modicité de leurs prix vous comblent d'aise.

Ganterie Mondaine, 123, bd. Ad. Max; 16, r. des Fripiers; 12, Marché-aux-Herbes, Bruxelles; Meir, 53 (anc. 49, Marché-aux-Souliers), à Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, à Liège; Rue du Soleil, 5, à Gand.

Exposition Bruxelles,

Grande Firme de la place ayant concession de bar monopole pavillon officiel étranger, désire céder option à personne capable et compétente. Sérieuses références exigées. Ecrire bureau journal.

Un an de règne



C'est un avantage inestimable de l'institution monarchique que chaque deuil appelle une espérance: « Le Roi est mort, vive le Roi! » Nous aurons toujours présente à la mémoire cette journée d'espoir confiant qui suivit la journée du grand chagrin. Quand on vit le jeune Roi, grave et fier, traverser les rues de Bruxelles pour prêter le serment constitutionnel, on eut l'impression que, malgré l'immense malheur qui frappait la nation, tout continuait; suprême bienfait, le feu Roi laissait à son peuple un successeur digne de lui et capable de maintenir à son tour ce qu'il avait maintenu.

Un an a passé, un an de troubles et d'inquiétudes: aggravation de la crise économique, du chômage et de la misère, crises ministérielles, menaces de guerre et de troubles; le jeune Roi, pour sa première année de règne, s'est trouvé en présence de toutes les difficultés et de tous les soucis. Il n'y a rien perdu de son prestige et c'est énorme, parce que tous ceux qui ont suivi de près son action politique et constitutionnelle, ont eu la conviction qu'il a agi exactement comme aurait agi son père.

Pour toutes circonstances, les fleurs, corbeilles, gerbes, couronnes sont obtenues aux meilleures conditions chez **HILDA'S FLOWERS**, 37, rue Royale. Téléph. 17.55.84.

A Laeken

La cérémonie de dimanche fut une des plus touchantes de notre histoire nationale d'autant plus touchante que Laeken se prête mal à un déploiement officiel, les chantiers et les barricades obstruant en ce moment la moitié de la localité, et le chemin qui mène au Saint-Denis belge étant d'une extrême exigüité. Le matin, très tôt, la Reine Elisabeth rendit sa première visite. Le service n'était pas très habilement organisé car, pour protéger le quasi incognito de la Reine, on avait mobilisé des agents... Mais cent agents... Quand il y a cent agents, il y a tout de suite trois cents personnes. Celles-ci furent tenues assez rudement à distance.

A sept heures et demie, une voiture passa rapidement et s'arrêta. On en vit descendre le Roi Léopold en personne, en civil, avec une ombre en deuil, toute menue et tragique. Tous deux disparurent rapidement. Au loin la foule avait le cœur serré.

Un peu plus tard, on apprit qu'au passage dans Laeken les tambours voilés des anciens combattants cesseraient de battre, pour ne point troubler le repos de la veuve tragique. L'idée fut mal comprise et toutes les suppositions allèrent leur train, même les plus stupides. On en conclut que la Reine était malade, aigrie, épuisée. Petits nuages au ciel serein d'une émouvante journée.

Et Monsieur est redevenu amoureux...

depuis que Madame se fait habiller par **ORLY-COUTURE** ! Jamais elle n'a été aussi belle et jamais elle n'aura fait autant de « compression budgétaire », puisque les modèles grande-couture se vendent à partir de 150 francs.

Comptant et Crédit. Orly-Couture, 43, rue Moris, Bruxelles, tél. 37,51,15 (Place Paul Janson).

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Dimanche au Dinasotteland

Il reste encore, en Belgique, quelques spécimens de « dinasos ». Peut-être se souvient-on ? Ces hitlériens à la manque avaient pour grand chef un ex-député, M. Van Severen, qui ne manquait pas, d'ailleurs, d'intelligence et de tenue, mais que les succès foudroyants des nazis d'Allemagne avaient totalement déséquilibré. On l'avait baptisé « Hitlertje ». Les dinasos crurent, un moment, avoir conquis la Flandre entière et être à deux doigts de conquérir Bruxelles. La roue a tourné. On ne parle plus des dinasos nulle part, sauf à Thielt. Et Thielt sait qu'ils existent encore, pour la simple raison que, n'ayant pu s'installer rue de la Loi ou place des Palais, Hitlertje est demeuré dans cette ville, berceau de feu sa gloire, où quelques douzaines de V. O. S. lui restent fidèles. Que s'est-il passé, dimanche, à Thielt ? Alors que, dans tous les pays du monde, on commémorait pieusement le tragique anniversaire, les V. O. S. thieltois se sont abstenus. Il y eut ainsi une ville, en Belgique, hélas, où des anciens combattants refusèrent de se souvenir. La population, elle, se souvint. Des jeunes filles, des jeunes femmes vendirent dans les rues de Thielt la médaille commémorative. Et le hasard fit que sur leur chemin se trouva Van Severen se rendant à la messe, accompagné de sa femme. Elles s'approchèrent : « Merci », leur répondit Mme Van Severen ; « Dank u wel », murmura Hitlertje. Tous deux passèrent, un peu rouges tout de même. Mais, à la fin de la journée, deux mille médailles avaient été vendues.

STUDIO SERENA

12, Galerie de la Reine, Bruxelles, tél 12,46,98

Hygiène du cuir chevelu — Traitement aux sucs de Plantes
Combat toutes chutes de cheveux
Coiffure — Manucure

M. Flandin se défend

M. Flandin poursuit courageusement son expérience: la dernière chance du régime parlementaire a-t-on dit. Il vient de remporter un joli succès. Nous racontions la semaine dernière toutes les intrigues de couloirs, doublées d'intrigues financières dont il était l'objet. Dans un grand discours, où il s'est montré très maître de lui-même, il a foncé sur ses adversaires avec une énergie qui les a vite dispersés et, en fin de séance, il a obtenu une majorité massive. Seuls, les socialistes et les communistes ont voté contre lui. A-t-il rallié toutes les sympathies ? C'est fort douteux, mais tous les parlementaires savent très bien qu'il n'y a personne pour le remplacer. On cherche à lui opposer deux de ses collègues, MM. Laval et Mandel; mais M. Laval est beaucoup trop fin pour désirer prendre une succession où il se trouverait devant les mêmes difficultés que son chef actuel, mais accrues. Quant à M. Mandel, dont le prestige a grandi et qui aime à jouer les difficultés, il doit tout de même se rendre compte que son heure n'est pas venue...

Et puis, il y a la rue, il y a le pays. Les difficultés extérieures, les difficultés financières, l'espèce d'anarchie qui s'est emparée des esprits mécontents, une sorte d'atonie font que les manifestations anti-parlementaires se sont un peu ralenties; mais les députés eux-mêmes ne s'y trompent pas: ils sont de plus en plus impopulaires: « Si les élections avaient lieu demain, disait récemment un des bonzes du parti radical, ce serait un hécatombe de sortants! » Ils n'aiment pas beaucoup Flandin; mais tout de même, il est de la maison et il défend la maison. Après lui, qui aurait-on?

PIED A TERRE distingué, studio et chambre
avec salle de bain (Sablon). Téléph.: 12.13.18.

L'Allemagne et la paix

Il y a sans doute, par le monde, d'incurables naïfs qui s'étaient figuré que l'Allemagne allait se précipiter sur la main qui lui était tendue par l'accord de Londres, lequel lui donnait satisfaction sur tant de points: reconnaissance de l'égalité des droits, oubli de toutes les infractions et, même, nouvel accroc au traité de Versailles! Une admission sans réserve, même après enregistrement des succès obtenus, eût amené dans le monde cette détente qui est la première condition de la fin de la crise. C'eût été la conclusion logique des discours pacifiques de Hitler; mais ceux qui connaissent l'Allemagne n'avaient pas confiance. Ils avaient raison. La réponse allemande est d'une habileté incontestable; mais il ne faut pas être bien méfiant pour y voir une manœuvre dilatoire destinée à gagner du temps et à permettre au Reich de maintenir toutes ses ambitions pangermanistes. On offrait à l'Allemagne un moyen de rentrer sans humiliation dans le concert des nations pacifiques et d'assurer la paix. Elle répond : distinguo.

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
Téléphone : 11,26,46

VOLAILLES — GIBIERS — FRUITS — PRIMEURS
MEME MAISON A WESTENDE

Au pied du mur

Nous écrivions, dans notre numéro du 8 février : « le grand avantage de l'accord de Londres, c'est qu'il met l'Allemagne au pied du mur, donc dans l'obligation de se prêter à une réorganisation pacifique de l'Europe sur la base du statu quo territorial ou de proclamer, à la face du monde, ses intentions belliqueuses. » Convenons qu'avec une souplesse diplomatique à laquelle il faut rendre hommage, elle a trouvé moyen de se dérober. Ses intentions pacifiques, elle les proclame en acceptant avec un apparent enthousiasme le principe de l'accord aérien. Pour le reste, elle ne dit rien. Rien sur le pacte danubien, rien sur le pacte de l'Est, rien sur la rentrée du Reich à la Société des Nations. Sur tous ces points, le Reich se réserve, considérant seulement l'accord de Londres comme une base de négociations, négociations auxquelles il entend participer selon une certaine procédure, à commencer par une négociation anglo-allemande. Tout cela est exposé avec beaucoup d'adresse, sur le ton le plus courtois et avec une apparente clarté, mais que d'arrière-pensées dans les silences ! Et que signifie la phrase sur la position géographique particulièrement menacée de l'Allemagne située au cœur de l'Europe? Qui donc menace l'Allemagne? Qui donc revendique ses territoires ? Et cette autre phrase imputant la responsabilité de la course aux armements aux puissances qui n'ont pas voulu désarmer, alors que, par le traité de Versailles, elles en avaient pris l'engagement? N'est-ce donc pas l'Allemagne qui, par ses réarmements secrets, ses appels à la revision et à la revanche, a nécessité l'armement de ses voisins ? Pourquoi cette accusation si ce n'est pour se réserver un sujet de polémiques? En vérité, cela n'est pas très encourageant.

Réunion d'élégances

Les plus élégantes voitures sont exposées rue Joseph II, 94: ce sont les DODGE modèle 1935.

Dissociation franco-anglaise

L'Allemagne proteste avec indignation quand on la suspecte, avec sa proposition de conversation préliminaire avec l'Angleterre, de vouloir dissocier Londres et Paris. Elle explique assez raisonnablement que puisque les Français ont d'abord été à Londres, on ne peut pas refuser aux Allemands le droit d'aller s'expliquer avec la puissance garante de Locarno, qu'au surplus cet entretien n'a rien de secret, qu'il est tout simplement destiné à préparer le terrain, que

Les négociations entreprises entre un trop grand nombre de participants et insuffisamment préparées entraînent, si que l'expérience l'a montré et comme cela est d'ailleurs naturel, des heurts qui devraient être évités... ». Tout est assez topique. Seulement, il y a les précédents, il y a les commentaires de presse, il y a les discours, il y a les signatures qui continuent du côté de Memel et du côté de l'Autriche. Si l'Allemagne veut vraiment la paix, c'est qu'elle renonce à ses ambitions pangermanistes. Alors pourquoi accepte-t-elle pas tout simplement les propositions qui sont faites? Pourquoi ne veut-elle pas reprendre sa place à Genève?

Principales: 4 fr. les 100 gr.

Préparées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent. Truffes café, chocolat ou lait caramel: fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 1.74); 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, rue Saint-Étienne (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

Notre meilleure carte

Notre meilleure carte, c'est que, malgré tout, l'idée fait chemin, même en Angleterre, que la seule manière d'assurer la paix, c'est de conclure une alliance formelle des puissances conservatrices, des puissances qui ne veulent pas qu'on remette en question les clauses territoriales du traité de Versailles. Une entente de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Petite Entente rendrait la guerre impossible. Il suffit que l'Allemagne s'en sente plus ou moins menacée pour que, du coup, elle soit prête à toutes sortes de concessions raisonnables. Mais l'opinion anglaise mûrit-elle? Il y a bien encore beaucoup d'Anglais qui figurent, comme dit M. Wickham Stede, que les Allemands sont des Anglais.

Les fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Italie et l'Abyssinie

Il souvient-on que, lors de l'accord de Rome, commentant les négociations franco-italiennes à propos des frontières de l'Afrique, nous disions que ce serait peut-être bien l'Abyssinie qui ferait les frais de l'accord?

Notre prédiction a l'air d'être sur le point de se réaliser. La France a eu un administrateur massacré par des bandes d'Abyssins plus ou moins en révolte contre le gouvernement central. Elle s'est contentée de vagues excuses; pour des agressions moins graves l'Italie tempête, exige et... sollicite. Comment ne pas voir qu'elle ne cherche qu'un prétexte, assurée qu'elle est que la France ne fera rien pour la gêner?

L'Italie a besoin de colonies de peuplement; Mussolini a besoin d'un succès à l'étranger. Il faut un nouveau fleuron à la couronne de Duce. Quel titre de gloire que le protectorat de l'Italie imposé au Négus! L'exemple du Maroc est là, il n'y a qu'à le suivre.

L'avenir de l'Épopée

Dans le retour de l'Île d'Elbe que faut-il le plus admirer: l'audace de l'Empereur ou l'endurance de ses troupes? La poignée de braves fit merveille de Fréjus à Grenoble, sur une piste muletière. Ce sentier est devenu la merveilleuse route Napoléon. Faites étape à Digne, à l'Hôtel Ermine-Napoléon, avant d'arriver à Nice, où vous descendrez à Négresco.

A PAQUES
1 9 3 5
 UN GRAND VOYAGE
en ROUMANIE
 un des pays les plus intéressants et pittoresques d'Europe, avec aller par la **POLOGNE** (Cracovie et le charmant pays des Houtsoules) et retour par le **DANUBE** (Portes de fer, Passe de Kazan, Belgrade)
 sera organisé par les
VOYAGES BROOKE
16 jours pour 2,875 fr. belges
 UN VOYAGE SANS PRECEDENT
Programme détaillé aux VOYAGES BROOKE
 BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg. GAND, 20, rue de Flandre.
 LIEGE, 34, rue des Dominicains. CHARLEROI, 8, Passage Bourse.
 ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs. VERVIERS, 15, Place Verte.

Mais...

Mais l'aventure n'est pas absolument sans danger. On ne manquera pas d'évoquer un fâcheux précédent: le désastre d'Adoua, où une armée italienne se fit honteusement battre par les troupes de Ménélik. Il n'y a aucune chance pour que pareille mésaventure se reproduise. L'armée italienne d'aujourd'hui n'a aucun rapport avec celle du temps de Crispi. Elle est bien armée, bien disciplinée, bien commandée. Elle dispose d'une aviation de premier ordre. Tout de même, si vaillants que soient les guerriers abyssins, ils ne tiendraient pas devant une expédition italienne. Seulement, il y a les difficultés diplomatiques. L'Abyssinie fait partie de la Société des Nations, tout comme la république de Liberia. Elle protestera et, à moins que quelque Ras incommode ne s'arrange pour mettre le gouvernement d'Addis-Abeba tout à fait dans son tort, cela fera un beau tapage à Genève où l'Italie n'a pas que des amis. Les professeurs de droit monteront sur leurs grands chevaux et cela nous promet des débats forts embarrassants. Après s'être brouillée avec le Japon et l'Allemagne, la S. D. N. n'a plus le moyen de se brouiller avec l'Italie; mais il y a les principes...

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire. Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie. « CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile

Fallait-il?... fallait-il pas?...

Le gouvernement a-t-il bien fait d'interdire la manifestation qui devait avoir lieu, le 24, à Bruxelles?
 — Il a mal fait, disent les uns. Il a violé la Constitution.
 — Vous savez, violer la Constitution!... disent les autres: depuis le temps qu'on la viole, cette bonne dame doit commencer à s'habituer... D'ailleurs, il suffit que le bourgmestre de Bruxelles ou son ff. soit intervenu; son droit est d'empêcher que des troubles se produisent dans sa commune, quitte à faire ratifier, à la prochaine séance du Conseil municipal les mesures qu'il aurait prises.
 — Est-ce que les manifestations de Mons et de Charleroi,

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

dimanche dernier, ne sont pas la meilleure preuve que la tranquillité n'aurait pas été troublée à Bruxelles?

— Voire!

— 25.000 hommes se sont réunis à Charleroi: 15.000 si vous voulez...

— Pardon, pardon, Charleroi et Bruxelles, ça fait deux, 15.000 ou 25.000 personnes ne sont pas deux cent mille et une répétition partielle n'est pas une mobilisation générale. Au surplus, si les manifestants de Charleroi ont été calmes, les orateurs ne le furent guère. Le camarade Spaak, notamment, déclara: « si l'on nous interdit de manifester, nous ferons plus encore, et vous savez à quoi je fais allusion... » Et Vandervelde en personne n'hésita pas, en y mettant les formes, mais tout de même, à évoquer la grève générale.

— C'est là que je vous tiens, précisément: ces milliers de manifestants, tant de Mons que de Charleroi, n'ont-ils pas regagné paisiblement leur logis, malgré les propos violents qui leur ont été tenus?

— Oui... ils se réservaient pour le coup de torchon de Bruxelles...

— Vous êtes un froussard.

— Et vous, un imprudent et un aveugle...

— Ce que vous n'apercevez peut-être pas, c'est qu'en interdisant la manifestation du 24, le gouvernement a fait d'une pierre deux coups.

— ??

— Oui, l'ayant interdite, il pourra interdire aussi, en se basant sur le précédent qu'il aura créé lui-même, la manifestation flamingante qui s'annonçait pour le 31 mars, la fameuse mobilisation de ceux qui veulent conquérir Bruxelles et occuper chez nous la largeur du trottoir... Et cette épine-là, voyez-vous, elle blessait tout aussi profondément M. Theunis que la manifestation socialiste...

(Voir à la rubrique: « Film parlementaire » des commentaires sur la séance de la Chambre, mardi.)

La lutte contre le cancer

On attribue à la levure de bière, ainsi qu'à l'usage de la bière, une certaine action préservatrice contre le cancer; la question a fait l'objet d'enquêtes sérieuses parmi les ouvriers brasseurs d'Angleterre.

On peut lire dans le « Referee » de Londres, sous la signature de Will G. Shaw: « Sans être présomptueux (frivolous), la recrudescence du cancer peut être rapportée (connected) à la chute de consommation de la bière ».

Une assez forte chute de consommation de bière s'était en effet produite à la suite des impositions exagérées frappant cette hygiénique boisson.

La mystique du Plan

Ce qui a pesé sans doute d'un grand poids dans les décisions du gouvernement, c'est la constatation des efforts faits par les propagandistes du plan pour persuader aux masses que le Plan c'est le salut et que, par conséquent, tout doit être mis en œuvre, tout, pour que le Plan soit au pouvoir.

On sait ce que nous pensons du Plan. S'il constituait un moyen de tirer le pays des griffes de la crise et de la chîée de monstres qu'elle a enfantés, ce serait, autour de M. de Man, un concert d'allégresse et tout le monde ferait bon marché de ses opinions pour acclamer le sauveur. Mais nous n'avons pas plus confiance en cette utopie-là qu'en une autre utopie marxiste. On ne passe pas d'un régime de crise à un régime de prospérité par l'effet d'une manifestation qui, en affolant le gouvernement en place, l'obligerait à céder la place à des réformateurs aventureux. Mais, ceci dit, il faut reconnaître que, de même qu'il y avait autrefois une mystique du suffrage universel et une mystique du flamingantisme, il commence à y avoir, grâce à d'infatigables zélés, une mystique du Plan. Le Plan, c'est autrement séduisant, pour le peuple, que la fatras des arrêtés-lois, dont

les feuilles volantes sortent tous les matins en essaim croisées des ministères.

Ce que tout le monde ne voit pas et ce que le gouvernement a sans doute vu, par les yeux de ses agents, c'est formidable organisation des partisans du Plan. Et cela malgré la crise, malgré la mouise des caisses syndicales, malgré la déconfiture de la Banque du Travail.

Réunion d'élégances

Les plus élégantes voitures sont exposées rue Joseph II, 9 ce sont les DODGE modèle 1935.

Propagande

Un ami, très à la page, nous dit à ce sujet:

« La campagne entreprise en ce moment pour le Plan ressemble à la propagande fasciste, voire à celle des hitlériens. Même souci de la mise en scène, du décor, des détails, qui frappent. A Anvers, on a réuni la foule dans un vélodrome qu'éclairaient des « sunlight ». A Charleroi, un meeting s'est déroulé dans l'immense hall des expositions, pavé de rouge, surchargé de calicots écarlates, d'oriflammes, de drapeaux. Dans tout le pays, des camions circulent, munis d'un haut-parleur qui diffuse l'« Internationale » et un discours de M. Vandervelde enregistré sur phonographe, avec, sur l'autre face du disque — émuant d'ail — un discours du jeune et bouillant Spaak.

« Dans les meetings, on fait précéder les discours par des auditions de chœurs parlés merveilleusement stylés, et qu'entonnent une plainte émuante sur la misère des chômeurs, la léthargie des usines fermées, les souffrances des petits enfants de la région des coronas. Les manifestants sont encadrés par les Faucons Rouges, par les Jeunes Gardes. Cette foule est disciplinée et émotive à la fois. Elle se laisse gagner par le cri rauque de l'« Internationale ». Elle a adopté, avec une sorte de sauvage passion, le salut du poing crispé.

« Toute cette propagande est très spectaculaire et mérite assurément qu'on s'en émeuve. Autour de la misère, une mystique est née. Et à cette mystique — hélas! — les catholiques, ni les libéraux, n'opposent rien. Parfois les démocrates-chrétiens réussissent une manifestation grandiose qui converge vers une église pavoisée dont les grandes orgues chantent avec lyrisme. Mais ces réunions là ne sont pas répétées comme celles des socialistes. Elles n'exercent pas le même retentissement que crée l'insistance... »

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2 Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Les débuts parlementaires de M. Gutt

L'éloquence de M. Gutt, comme jadis celle du ministre socialiste Wauters, respire l'honnêteté et la sincérité, c'est à-dire qu'elle est tout de suite sympathique et qu'elle devient vite convaincante. Dès les premières phrases du maiden-speech qu'il a prononcé la semaine dernière à la Chambre (trop tard pour que nous puissions en parler dans notre dernier numéro), il a retenu l'attention de l'assemblée. Et les interrupteurs se sont aperçus tout de suite qu'il est un de ces orateurs qu'il est imprudent d'interrompre. De son passage dans la presse, où il polémiquait avec autant d'entrain que de mesure, le ministre des Finances a gardé, outre la facilité de riposte, de l'humour et du trait.



DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Aux gosses turbulents que sont les députés, il a parlé avec bon sens, comme un maître bienveillant, animé du sincère désir d'enseigner honnêtement son auditoire, de lui ouvrir les yeux, de le détourner des chimères et de lui montrer la vanité des panacées qui doivent fermer la plaie du chômage, et des pilules qui doivent guérir la société du paupérisme.

Il y a aussi, chez M. Gutt, un don d'ironie qui le sert fort bien. Il vous a une façon de narguer la contradiction qui gêne le contradictoire: pour ne pas s'échauffer, pour garder ainsi le sourire au coin des lèvres, il faut, se dit l'adversaire, que cet homme soit joliment sûr de lui-même et des opinions qu'il expose.

Ainsi, il se meut fort à l'aise sur le terrain, semé de chausse-trapes, enchevêtré de chevaux de frise et de fils de fer barbelés, parmi le tohu-bohu des théories marxistes, des « opportunités » à la Piérard, des hésitations à la Vanderveelde et de la mystique à la de Man...

L'esprit libre, aussi maître de lui que s'il s'expliquait à table avec de bons amis, courtois, dégagé de ces préoccupations électorales qui pèsent souvent du poids de plusieurs bœufs sur la langue des orateurs politiques, dénué de ce pédantisme qui est souvent la tare des types très calés, C. Gutt s'est révélé un vrai parlementaire.

On dit beaucoup de bien du LOUVRE de la place Madou. De sa cuisine incomparable sont servis tous les midis et soirs des plats différents et répétés chaque semaine. Ses Huitres de Cornouailles à 17.50 la douzaine; Son Coq au Vin; Ses Choels (du jeudi), et son fameux Waterzoë font le régal des gourmets, a dit Maurice Des Ombiaux.

Louvre, pl. Madou, tél. 12.74.97. Stat. des autos autorisé.

Et les liards?

Voilà donc M. Gaston Philips mis à la porte. Et proprement, sans bagarre ni révolution. Il vient de franchir, pour la dernière fois, les yeux tournés vers l'extérieur, la porte de cet organisme bancaire qui absorba, la semaine passée, sous l'égide de Sa Sainteté le Boerenbond, l'« Algemeene Bankvereniging » et sa petite sœur de Courtrai. Il paraît que M. Bovesse et ses collègues de la rue de la Loi ne sont pas étrangers à ce départ. Comment, en effet, assainir une situation moralement obérée sans donner un peu d'air au chef d'orchestre?

Le départ de l'ex-bailleur de fonds de l'institution tentaculaire dirigée par Mgr Luitgarens et M. Parein va-t-il vraiment, mais là réellement, changer quelque chose à la situation, obérée elle aussi, des bonnes gens qui leur confièrent espoirs et billets? On n'oserait le jurer, car certains indices commandent un scepticisme discret. Des paysans se sont présentés, ces jours-ci, aux guichets de quelques filiales. Il leur fut tenu un langage péremptoire:

« Nous attendons, pour vous rembourser, que nos débiteurs hypothécaires se soient acquittés de leurs obligations envers nous... Ce sera long ».

L'argument fait impression sur des villageois, accoutumés à ne payer eux-mêmes que lorsqu'on les a payés. Et cela pourrait durer pas mal de temps encore; le menu fretin a peut-être oublié l'âge d'or des placements et investissements aussi dangereux qu'internationaux. Ah! si M. le Vicomte Van de Vyvere et M. Parein se décidaient à publier leurs mémoires sur la C. I. L. et sa filiale espagnole « Companá del Corcho », la compagnie de l'écorchement! Mais la vie est ainsi faite: le vicomte se consacre éperdument aux lettres antiques, et M. Parein n'aime pas ressusciter des souvenirs pénibles.

Quand reviendront les beaux jours

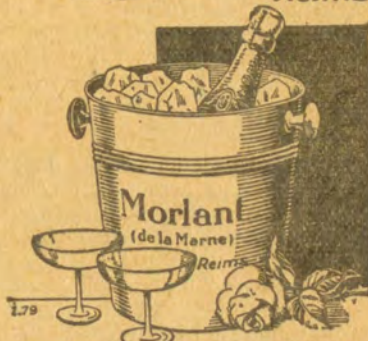
La SWALLOW sera la voiture préférée des touristes, souple, élégante, la voiture indiquée pour les longues randonnées. Voiture de route et voiture de ville.

Agence générale: rue Thiefry, n° 30.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Les discours de l'oncle Charles...



M. Charles du Bus de Warnaffe n'est que quadragénaire, et il possède la sagesse du bonhomme Franklin. S'il n'a pas, comme lui, inventé le paratonnerre, il connaît du moins l'art d'écarter la foudre au moyen de formules magiques. La population d'Arlon le sait mieux que quiconque, elle qui eut, la semaine passée, l'insigne honneur d'applaudir le ministre des Transports, venu tout exprès de

Bruxelles pour prêcher la bonne parole aux fidèles de l'« Association catholique ». Tout le monde était là, les sénateurs et les députés de la province, les autorités locales et régionales; les candidats éternels et les suppléants, les blackboulés et M. Pierre Nothomb: M. Nothomb qui prononça au début de février un discours si anti-gouvernemental que M. Segers dut empêcher les troupes de la Fédération des Cercles de le mettre en pièces sur le propre théâtre de ses exploits.

N'oubliant point les notions maritimes apprises au cours d'une double et gratuite traversée de l'Océan, l'enfant prodige du parti dont M. Philips est l'enfant prodige exposa aux administrés de Fernand Van den Corput la politique économique du ministère:

— Notre économie nationale ressemble à un navire dans la tempête et qui fait eau.

Pas mal de Luxembourgeois n'ont jamais vu la mer au naturel, mais tous comprirent que ce doit être terrible, ces situations-là et que les voies d'eau, c'est quelque chose d'aussi grave que les « suintements » du Boerenbond dans les Flandres. Qu'importe-t-il de faire, dès lors? Pas nécessairement quitter le bateau comme les rats et certains politico-financiers. Il faut prendre son courage à deux mains, dire « amen » aux incantations de M. Theunis. Car M. Theunis — que Dieu le bénisse en cette cruelle conjoncture — n'a pas inventé un Plan aussi mirifique que ceux de MM. de Man et Piérard. Il offre au peuple, en collaboration avec M. Gutt, un petit plan bien « modeste et terre-à-terre ». Parfaitement: terre-à-terre en cette matière maritime, et voilà son originalité. Des résultats réconfortants, insuffisants, toutefois, sont déjà signalés.

LA LOTERIE COLONIALE
FAIT CIRCULER DES MILLIONS

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles.

Diplômé du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris

Vice-Président du Service Secret Européen

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Suite au précédent

En somme, M. Theunis est un homme dans le genre de Bonaparte : « Ce que vous avez fait, proclame-t-il à ses ministres, n'est rien à côté de ce qu'il vous reste à faire. » Et pour son compte personnel, le vicomte Charles précise :

— Ne vous impatientez donc pas, chers auditeurs, mes collègues et moi avons pondu jusqu'ici; maintenant, nous allons couvrir. »

— Oui, oui, interrompit un cultivateur, et cette fois, que vos œufs d'or fassent beaucoup de petits!...

En attendant l'éclosion annoncée (la Providence veuille prêter vie à l'équipe nationale des couveurs!) le ministre des Transports est bien décidé, quant à lui, à ne pas risquer des transports au cerveau. Il doute que le salut du monde soit à Frameries, chez le citoyen Piérard, mais le monde ignore qu'il est à l'avenue Michel-Ange. Où se cache-t-il, en définitive?...

— Le secret du salut se trouve aux antipodes — si les hommes le veulent.

Pourquoi pas, M. le ministre des chemins de fer? Seulement, les antipodes, c'est à 20,000 kilomètres d'ici. Chacun son tour: vous payez le billet? A supposer même que les antipodes s'entendissent ici au sens figuré, il s'agirait encore de remonter une pente de quarante-cinq degrés dont le pied est dans le matérialisme et le sommet dans le brouillard.

— Dédaignons les spéculations stériles et désillusionnantes, notre devoir à tous, Messieurs, est de tenir, par pouvoir, au premier jour, repartir... Lorsqu'on repartira, on s'apercevra qu'on sort du brouillard pour entrer dans un paysage inconnu qui sera le cadre de la vie économique de demain.

...Tout Arlon en est resté comme deux ronds de flan.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Et les idées de M. Charles



Le ministre des Colonies est plus réaliste; il veut coordonner les transports congolais. Les lauriers du ministre métropolitain des transports l'empêcheraient-ils de dormir? Il rêve de centraliser, à la manière étatiste, les divers moyens de locomotion qui permettent d'intensifier les relations entre les Blancs et les Noirs. L'idée était en l'air depuis quelque temps déjà. C'est le frère du révérend jésuite

louvaniste qui l'a captée.

Le captage a rendu jaloux, voire défiant, M. Emile Francqui, qui n'en est pas cependant à une capture près. Mais le grand-maître ou l'ex-grand-maître de la Générale (on ne sait plus bien) estime, à tort ou à raison, que le projet carolien est de nature à freiner l'expansion de quelques sociétés auxquelles il porte un amour quasi-paternel. Par bonheur, les pères finissent toujours par s'entendre quand il s'agit de la vie de leurs enfants. D'autant

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

plus qu'en l'occurrence, M. Theunis, le chef incontesté des deux familles, a usé de son influence pour mettre tout le monde d'accord. Des résistances s'étaient manifestées, en effet, chez certains cousins ministériels, preuve que le supérieur de M. Ryckmans est lui-même surveillé de près.

Les profanes n'entendent rien évidemment à ces hautes spéculations (intellectuelles). D'aucuns, gageons-le, se prennent déjà à croire qu'il est question, par exemple, d'organiser la ligne de Léopoldville au Katanga par le B. C. K., lequel est scindé en deux tronçons: Léo-Port-Francqui, en bateau par le Congo et le Kasai; Port-Francqui au terminus, par le train. Dans leur esprit, la coordination se traduirait surtout et avant tout par l'accélération du transbordement au dit Port-Francqui. De méchantes langues n'affirment-elles pas qu'il faut une semaine, par beau temps, pour passer de l'eau sur le rail et vice-versa, parce que ce léger décalage des horaires est nécessaire à la prospérité, sinon à l'existence, des palaces de l'endroit?...

Voyageant en spécial, les ministres ignorent peut-être cette plaisante anomalie et, aux dernières nouvelles, on assure que la sollicitude de M. Paul Charles ne s'est pas étendue jusqu'à ces régions éloignées. A moins que le nouveau-né de M. Charles n'ait subi de graves mutilations dans le berceau de la rue de la Loi?

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de FROUË, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Le ministre du Palais Mondial

Etre ministre des Travaux Publics, ce n'est pas drôle du tout. En ce moment-ci du moins. On succède à M. Van Cauwelaert, et il faut refaire ce qu'il a défait. Certes, Philippe Van Isacker a été nommé « ad interim ». Frans ayant abandonné (« ad interim » aussi, dit-on) le maroquin et le Gouvernement n'étant pas encore parvenu à découvrir, après quarante jours de réflexion, le « right man in the right place ». Malgré tout, même pour quelques semaines, ce n'est pas rose. On entre en relations suivies avec M. Otlet.

M. Paul Otlet est le directeur général du Palais mondial que l'Etat a délogé, en 1934, de l'aile gauche du Cinquantenaire. Les dix-sept millions de fiches de M. Otlet, sa documentation universelle, son encyclopédie chinoise, en tant que « locataires » de cet immeuble officiel, dépendent en conséquence des Travaux Publics et, hier, de l'Agriculture. En quoi le carphanaum de M. Otlet peut-il intéresser des départements ministériels aussi fermés que ceux-là à la vie de l'Esprit, ne le demandez pas à M. Otlet; il vous l'expliquerait en moins de deux heures avec références décimales à l'appui. Ne questionnez pas davantage Philippe-le-Malinois; il jettera les bras au ciel :

— « Ce n'est pas fini, cette histoire-là ?... Ne m'en parlez plus! J'ai d'autres chats à caresser. »

Car M. le Ministre a reçu dernièrement la visite de l'évincé. M. Otlet, flanqué de M. Henri Lafontaine-le-pacifiste, d'un partisan et de leur avocat, pénétra dans le cabinet par un temps épouvantable. Présentations, poignées de mains :

Le Restaurant des Tennis Couverts

est le rendez-vous de tous les dimanches pour les familles à son thé dansant de 16 h. à 21 h. Un grand bal masqué est organisé pour le samedi 2 mars par le Cercle P. P. Razzella, 33, avenue des Cerisiers. — Tél. 33.04.89.

De quoi s'agit-il, Messieurs?

Il s'agissait de « l'affaire du Palais Mondial » — quelle affaire! — du projet de transférer au Heysel à l'occasion de l'Exposition, de l'utilité de donner à l'Union des Associations Internationales un gîte digne d'elle, de la nécessité de construire en matériaux durables la plate-forme où fonctionnera la plaque tournante de l'Europe que Bruxelles est appelé à devenir un de ces jours, de l'urgence de réaliser avec des briques et du ciment la grande idée pour laquelle M. Otlet combat depuis un petit demi-siècle, de l'incomparable prestige...

« Je sais, coupa M. le Ministre au bout de quatorze minutes, je sais... Mais pour l'avenir immédiat et ce qui me concerne ? »

L'apôtre du Mondaneum repartit à fond de train. Et au terminus:

« Vous comprenez, n'est-ce pas, mon vieil ami Lafontaine et moi désirons connaître les intentions du Gouvernement à notre égard. »

M. Van Isacker, qui était attendu chez les démocrates-chrétiens de la rue Pletinckx, eut un éblouissement :

« Je suis de votre avis, Messieurs, cela ne peut plus durer... Je saisisrai de la question le prochain conseil des ministres. »

« Du fond du cœur, merci ! Nous ajournerons le procès que nous avons intenté à l'Etat belge... Nos respects, M. le Ministre. »

ON DIT que le Maître Queux KLEBER a servi impeccablement, au Palais d'Egmont de Bruxelles, le Banquet des Ingénieurs. Plusieurs grands banquets et fêtes suivront au cours de l'hiver. Kléber, rien que Kléber, toujours Kléber !

DETOL — Criblé demi-gras. Fr. 230.—

Une audience mouvementée

Et le procès retentissant qui devait se dérouler le mardi 18 février devant la deuxième chambre du tribunal civil de Bruxelles n'eut pas lieu. Juges et avocats se querellèrent à propos d'autres grimoires et M. Otlet, qui remplissait à lui seul la salle d'audience, put ajouter une nouvelle fiche à son dossier: « Remis au mercredi 27 mars ».

D'ici là, on verra. On verra si le cartel des partis de l'ordre tient ses promesses, si l'avenir de l'Intelligence le préoccupe autant que le problème du chômage. Jusqu'à présent, il a tenu deux conseils, d'où l'affaire du Palais Mondial fut sévèrement écartée. Le ministère a des circonstances atténuantes; il a dû inventer, installer la commission nationale du travail (le national doit primer parfois l'international) et lui donner la chiquenaude première. On ne peut faire tout en même temps, mais il faut être tout à tous. M. Otlet a bon espoir. Seulement, il reste sur le qui-vive, prêt au pire, décidé à trainer Thémis dans son propre temple si, le 27 de mars, elle s'avisait de remettre une quatrième fois plaidoiries et sentence.

C'est ce que le Plaidoir exposait mardi matin, avec force gestes, exclamations et prosopopées, dans la salle des pas-perdus du Palais de Justice. Sa pensée, traduite d'une voix métallique, contenue par une émotion visible, s'éleva comme à l'ordinaire jusqu'aux altitudes altissimes. Bien plus haut que la coupole de M. Poelaert. Redescendu enfin sur terre, l'interlocuteur de M. Otlet constata que l'heure de l'apéritif allait sonner. Il offrit un rafraîchissement au Directeur général.

Faire aimer le poulet à ceux qui ne l'aiment pas

c'est une gageure que tient, depuis 1931, le *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo — Porte de Namur — où l'on sert tous les jours les spécialités de première qualité: le homard entier frais, la poularde à la broche, Cave de choix. — Salle pour banquets.

**104 kgs - et des migraines
« à devenir fou »**

Grâce à Kruschen, ce sous-officier colonial perd 8 kilos en un mois et améliore sa santé

La situation de ce sous-officier colonial retour d'Indochine n'était-elle pas vraiment tragique ? Jugez-en d'après sa lettre :

« J'avais un embonpoint tel que je souffrais continuellement de mon état général. J'avais sans cesse des douleurs au foie et des migraines à devenir fou. Je pesais 104 kilos. Je me suis mis à prendre des Sels Kruschen et, dix à douze jours après, une transformation complète s'est opérée sur ma personne. Mon foie ne me gêne plus. Je me sens rajeuni et plus alerte. Mon poids est tombé en un mois à 96 kilos et hier, à ma grande joie, je constatais que je ne pesais plus que 88 kilos. Je continue le traitement, pour le plus grand bien de ma santé. » — M. A. L..., adjudant-chef, à T.

Les Sels Kruschen combattent l'obésité parce qu'ils stimulent nos organes d'élimination. C'est la paresse de ceux-ci qui permet, en effet, aux déchets de la nutrition de s'accumuler pour former des tissus adipeux.

Kruschen purifie le sang, réveille le foie, encourage le rein, secoue l'inertie intestinale. Ainsi, l'organisme tout entier fonctionne harmonieusement. L'usage quotidien de Kruschen vous fera gagner progressivement en santé et en vitalité joyeuse ce que vous perdrez en mauvaise graisse et en poisons accumulés.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon.

Sainte-Adresse

Parmi tant d'initiatives généreuses, le public français en a pris une qui eût fort amusé le Roi Albert. Il va lui élever une statue à Sainte-Adresse, Sainte-Adresse, la colline mal inspirée, c'est bien le dernier séjour que le Roi eût souhaité connaître. Il est vrai que si l'on est Roi il faut s'attendre à tout.

De sa vie, on ne le vit à Sainte-Adresse, où le gouvernement français avait mis gracieusement à sa disposition une villa élégante. Un moment, on y vit le général Jungbluth, adjudant général du Palais, ancien gouverneur des jeunes années du Roi, et qui, à La Panne, pouvait difficilement trouver une place honorable dans la suite royale. Jungbluth fut au Havre pendant plus de deux ans. On prétend que pendant longtemps il laissa ses chevaux à La Panne, dans l'espoir d'un retour joyeux. Pendant ce temps, M. Ingenbleek, rentré en grâce, avait repris sa place et monta les chevaux du général, seul civil au milieu de la Maison militaire. L'impopularité de M. Ingenbleek parmi ces messieurs fut alors une chose bien établie, et dont le souvenir ne s'est pas perdu.

Cependant, dans le salon de la comtesse Greffulhe, rue d'Artois, Aristide Briand, alors Président du Conseil, demandait au commandant Lankswert, officier d'ordonnance : « Et votre Roi, est-il content de sa villa du Havre ? S'en trouve-t-il bien ? »

Le Roi n'y mit jamais les pieds. Il est juste de reconnaître que M. de Broqueville demeura à Dunkerque d'abord, à Saint-Pierre Brouk ensuite. Le Havre garde donc surtout le souvenir de Jules Renkin et d'Edmond Patris.

L'homme qui attend la fortune dans son lit est celui qui achète un billet de la

LOTERIE COLONIALE
Le billet: 50 francs. -- Gros lot: cinq millions.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Échelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

L'affaire Kapoen

L'affaire Kapoen n'a pas encore été jugée à Bruges. L'affaire Kapoen est une de celles qui passionnent le plus justement l'opinion des deux Flandres. Kapoen est un carme déchaussé qui s'est un jour défroqué. Ayant remis des bas d'abord, et un veston ensuite, il s'est ingéré de pratiquer l'art de guérir. Tout le monde, d'après la loi, peut s'occuper de guérir son voisin, mais personne ne peut en faire une habitude. Dans ce cas, il faut une autorisation spéciale. L'ancien carme ne prit aucune autorisation, mais avec une habileté merveilleuse il attira la clientèle et l'envoûta. On vint chez lui de dix lieues à la ronde et même de France. Il gagna un argent fou, construisit une clinique, devint un personnage, et très habilement s'associa un médecin pourvu d'une autorisation légale.

Au bout d'un temps les médecins de Bruges s'émurent et protestèrent. De là le procès. Kapoen a cette excuse de n'avoir jamais infligé de remèdes dangereux et d'avoir guéri ou simulé la guérison de beaucoup de monde. Bruges est un pays où les thaumaturges tiennent si facilement, parce que la crédulité populaire y est si sûre et si respectablement établie.

Les témoins ont défilé. On plaidera samedi en huit. On parlera de science, de « radi-esthétique », des procédés de l'empreinte Kapoen, renouvelés des Judas et des anciens Egyptiens. Mais il paraît que les Carmes ne sont pas contents. Kapoen a emporté de chez eux des recettes d'herboriste, qui font fortune et qui étaient un secret. Les plantes qui croissent aux flancs du Mont Carmel vont se tourner contre l'empiriste indélicat, et le repousser vers les ténèbres extérieures.

FLEURS ET CORBEILLES FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

Le plan de M. Van Caenegem



M. Van Caenegem a failli avoir une très sale affaire, une espèce d'avertissement d'en haut.

En cessant d'être ministre, M. Van Caenegem, qui se dit ingénieur, avait obtenu de M. Renkin la place d'administrateur aux Installations maritimes de Bruges. Administrateur très théorique, aussi théorique que M. Baels est gouverneur. Jamais personne n'avait senti la nécessité de nommer ce curieux et envahissant petit personnage, Mais enfin, M. Renkin voulait s'en débarrasser.

Or, l'autre semaine, M. Van Caenegem a reçu la visite d'un original, qui voulait lui soumettre un plan d'aménagement du port de Bruges. Depuis Charles le Téméraire, il y a toujours eu ainsi des originaux qui essayent de transformer Bruges et de désensabler le golfe du Zwege. M. Van Caenegem, qui a horreur de tout ce qui pourr

sembler à du travail d'ingénieur, a refusé de recevoir le chercheur.

Le chercheur est un type tenace. Il est venu la nuit frapper à la porte du domicile particulier de l'ancien ministre. Puis il a tenté, devant son refus, de passer par la fenêtre, puis il s'est glissé en tapinois par un escalier dérobé. Le ministre a crié « Hulp... hulp... » C'est un homme qui n'aime pas les émotions fortes. Depuis sa déféstation ministérielle il surveille toutes les serrures et toutes les espagnolettes, et il touche 60,000 francs par an.

L'inventeur du plan a donc été appréhendé. M. Van Caenegem respire enfin. Mais il commence à trouver que les 60,000 francs d'administrateur lui valent bien des ennuis. Jusqu'ici on reconnaissait sa présence à Bruges deux fois par mois tout à fait inutile. Maintenant il commence à la trouver dangereuse.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

DETOL — Anthracites 80/120. Fr. 210.—

Le bâtonnat

A la mort du bâtonnier Jones, successeur de Léon Hennebicq, une compétition fameuse s'éleva, qui mit aux prises M^e Thomas Braun et M^e Paul Crokaert, celui-ci l'emportant à une majorité étonnante. Me Crokaert était alors un petit jeune seigneur du barreau bruxellois, tandis que Me Braun était du rang des Janson et des Marçq. Néanmoins l'homme nouveau l'emporta et ne quitta le bâtonnat que pour le ministère, d'où il tomba pour se relever sénateur.

Et voici que le barreau est rentré en campagne... la grande campagne pour le Bâtonnat. Cela agite énormément la nombreuse catégorie des comitards. Car le Barreau a ses comitards, ceux qui vivent de la vie du Barreau, de ses comices et de ses conférences. Par cette filière, on arrive à des présidences qui elles-mêmes conduisent au Conseil de l'Ordre et par là au Bâtonnat. C'est ainsi que Me Pholien se croit désigné par les dieux et les hommes pour succéder à Me Graux, le tour venant cette fois à un catholique. M^e Pholien a l'œil avisé derrière le binocle. Ses qualités moyennes promettent de le désigner au suffrage de ses semblables, lesquels sont évidemment majorité.

M^e Pholien donne une quantité de diners, dans la meilleure tradition des candidats à toutes les académies et à toutes les présidences.

M^e Thomas Braun serait le rival éventuel. Mais on le dit mal vu, d'abord — et cela suffit — parce qu'il est remarquable, comme avocat, comme littérateur et comme homme de caractère. Déjà, quand son gendre s'est présenté pour prononcer le discours de rentrée au Jeune Barreau, cette candidature a été éliminée simplement parce que M^e Nyssens est gendre de M^e Thomas Braun. Mais jadis on vit éliminer ainsi, pour n'avoir pu plaire aux comices, la candidature de M^e Camille Gutt.

Il y aurait moyen peut-être de mettre tout le monde d'accord. Ce serait de persuader M^e Henri Jaspar. Ce jour-là, il y aurait plébiscite, comme pour Hitler dans la Sarre.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez.

La Véramone guérit sans nuire.

« Enfer et damnation! »

S'il faut en croire le « Journal de Charleroi », c'est par ces mots empruntés au répertoire du mélodrame romantique, que le prolétaire carolorégien a accueilli la nouvelle de

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

l'interdiction de la manifestation du 24 février: « Stupeur et colère! Enfer et damnation! » s'est-il écrié...

Cette introduction du vocabulaire des romans de cape et d'épée dans la politique courante n'est pas pour nous déplaire: on imagine assez bien un socialiste de Dampremy, apprenant la nouvelle par la T.S.F., s'écriant devant son appareil: « Tudieu! Oh! ciel! qu'ouïs-je? ». Un autre, de Montigny-le-Tilleul: « Eh! quoi! Où suis-je? Où vais-je? Où cours-je? », ou celui de Jumet, au café: « Orsini, tavernier du diable, baille-nous donc à boire, que nous remettions droit dans nos pourpoints nos cœurs balafrés par l'angoisse! ».

Ou encore Zidore, le petit bugle de la Fanfare socialiste de Marchienne-au-Pont, s'écriant les yeux exorbités: « Prenez ma vie, mon Dieu, mais donnez-leur le Plan! ». Ou le secrétaire des Jeunesses socialistes de Lodelinsart: « Malédiction sur moi! Malédiction sur vous, messeigneurs! Satan qui m'écoutez, faites que vos diables leur soufflent au c... et qu'ils leur baillent, si bien vous plaît, la pécole, la kastapiole et le quinte et quatorze! »

PIED A TERRE distingué, studio et chambre avec salle de bain, (Sablou). Téléph.: 12.13.18.

Exposition d'art

Les voitures DODGE modèle 1935 sont exposées rue Joseph II, 94.

L'incident Frot-Thomé

Ils ne sont pas très discrets, les parlementaires. Mais, par contre, les fonctionnaires le sont. Cette vérité première, deux hommes l'illustrent d'une manière singulière, en ce moment: M. Frot et M. Thomé. Le premier est un avocat pas très considéré au barreau de Paris, où il eut plusieurs fois des difficultés avec le Conseil de l'Ordre. Ce qui ne l'empêche point de se faire élire député et même de devenir ministre. Un ministre d'une ou deux nuits. Les nuits répressives, tragiques et sanglantes de février 1934. Le second, fils de feu le bon compositeur Thomé, est un fonctionnaire de grande classe, ancien préfet de la Gironde, homme réservé, doux poète à ses heures et qui occupait, avec une élégante nonchalance, — au moment des fusillades de la Concorde, le poste de directeur de la Sûreté nationale.

Or, ces deux hommes, le politicien de passage et le grand fonctionnaire désinvolte et mondain, viennent d'être confrontés devant la Commission d'enquête Stavisky.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr.; Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole

Frot vint cueillir les roses

Au 6 février 1934, le ministère Daladier-Frot ne rêvait à rien moins qu'à un coup de force. Vivant dans le vase clos du jeu parlementaire, il ne se rendait pas compte du tout du degré explosif auquel était monté l'indignation publique. Il s'imaginait pouvoir tout arranger par des mesures de police et par l'étouffement des pièces compromettantes. Et c'est ainsi, qu'en coup de feu, le ministre de l'Intérieur, sans même frapper à la porte, se précipita dans le cabinet de M. Thomé.

— « Remettez-moi tous les documents que vous possédez sur Stavisky.

Le directeur de la Sûreté générale n'avait évidemment qu'à obtempérer aux ordres de son ministre. Il lui remit tous les dossiers. Y compris les « roses ». Lesquelles sont



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend le: cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

les notes plus ou moins contrôlables écrites sur du papier rose par les indicateurs de la Sûreté.

— Bref, fit un des commissaires à l'ancien ministre, vous avez tout barboté!

Lors, comme à Bizance, s'institua un long débat sur le sens qu'il convenait de donner au mot « barboter » que M. Frot trouvait offensant pour sa personne.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique. 35 fr. Consommations de premier choix.

Que veut dire exactement « barboter »?

Le mot ne figure pas au dictionnaire de l'Académie française. Mais pour qui sait ce que parler veut dire, il signifie s'emparer irrégulièrement d'une chose sur laquelle on ne possède point de droit. M. Frot protesta qu'il n'avait point « barboté », en ce sens que, ministre de l'Intérieur, il était le suprême maître de la Sûreté générale et que son fait avait été celui du Prince. On se mit d'accord à la Commission d'enquête sur cette interprétation.

Mais où sont passés depuis les documents? Voilà ce qu'on ne saura jamais puisque l'inventaire n'en a pas été dressé. Ainsi demeura mystérieux dans l'histoire des deux cents millions de « rabiôt », un des côtés politiques de l'escroquerie staviskienne.

Détective MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire

Les plus hautes références. Nombreuses distinctions

RECHERCHES — ENQUETES — MISSIONS

Interventions correctes. Tarifs modérés.

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max.). — Tél. 17.65.35

A la Fédération Libérale

— Vous avez été mal informé, nous dit cet ami, membre de la Fédération Libérale, quand vous avez rapporté, dans votre dernier numéro qu'en entendant dire par Ch. Janssens qu'on est très bien dans un fauteuil, ce fauteuil fut-il entre deux chaises, le visage de M. Hansez s'était allongé.

— C'est une façon de parler symbolique. Les visages ne s'allongent pas comme un accordéon et, si nous voulions nous taquiner, nous vous dirions que l'expression rire jaune n'est, elle aussi, qu'une image littéraire, le rire n'ayant pas de couleur.

— Quoi qu'il en soit, je puis vous affirmer que M. Hansez avait quitté la séance au moment où se fit l'installation du nouveau président; il n'a donc rien entendu de son discours. Mais même s'il avait été présent, pourquoi se serait-il effaré des mâles paroles de ce jeune président

Cette case était destinée au magasin de bijouterie de l'Avenue de la Toison d'Or, n° 49b. Au dernier moment, Julien LITS, Bijoutier, nous téléphone qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper de sa publicité. Son magasin ne désemplit pas.

qu'il a vu accéder à ce poste de confiance, avec la plus grande satisfaction ?

Voilà qui part d'un beau sentiment. Nous avons d'ailleurs toujours apprécié la rude franchise de M. Hansez.

— C'est que M. Janssens est un parfait président. Il n'est exagéré ni dans le sens de la modération (côté doctrinaire) ni dans l'autre (côté progressiste radical). Il est jeune, il est beau, il est intelligent. Pourquoi n'ambitionnerait-il pas un siège au parlement ?

Evidemment ! Pourquoi ?

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

DETOL — Boulets anthracites. Fr. 180.—

Fête à l'étalage

L'« Ordre » rapporte qu'à Sarrebruck, on voit encore, à l'étal des commerçants, des pancartes portant « Heil Hitler ! » et autres inscriptions; elles demeurent là, entre deux pots de confiture, deux gigots de mouton ou des chaussures diverses, en attendant que le Führer vienne faire, dans la Sarre, la visite annoncée. Et nous ne savons pourquoi cette remarque nous remet en mémoire l'enthousiasme, de bon aloi celui-ci, qui saisit la population anversoise lorsqu'on célébra, en 1912, le centième anniversaire de la naissance d'Henri Conscience. Tous les débitants, dans les quartiers ouvriers surtout, avaient exposé, dans leur vitrine, des pancartes portant les titres des principaux ouvrages du romancier flamand. Entre une paire de chandeliers et une lampe à pétrole, on lisait : « Le coureur de grèves » ou bien « La tombe de fer »; chez un pâtissier, entre une bombe glacée et une pyramide de marrons confis : « Le Lion de Flandre » ou « La Mare au Serpent », en français ou en flamand. Et, chez un charcutier, « mirabile dictu », sous un saucisson gros comme le bras : « Wat eene moeder lijden kan ! »

Cette manifestation fut un des clous des fêtes du centenaire de Conscience...

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.

Le temps de l'Ersatz est fini

Old England met en vente :

Un bas en soie naturelle, pied fil, article élégant et d'usage à 29.50.

Les idées de M. Huysmans

M. Camille Huysmans continue à avoir des idées, beaucoup d'idées — au moins une grosse par semaine. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'en dépit des sceptiques, beaucoup de ces idées prennent corps, réussissent, se traduisant finalement par un succès que l'on n'avait osé espérer. Alors, la pomme d'Adam de M. Camille Huysmans remue doucement. Le bourgmestre-député rit sous cape. On ne sait jamais si ce rire ne finira pas en ricanement. C'est sa façon à lui de se montrer content.

La dernière des idées de M. Huysmans, c'est celle des

Semaines anversoises. Semaine de la chanson populaire, voici quelque temps. Semaine de la mode en ce moment. Semaine de la musique, très bientôt. La semaine de la chanson a connu un gros succès. Chansons flamandes, wallonnes, françaises, juives, russes, italiennes, firent florès à Anvers durant huit jours. Et l'on s'aperçut que c'était charmant, cette idée de faire chantonner des gens en pleine crise, de les faire rêver à propos d'une berceuse, d'une romance, d'une jolie fille, d'un arbre ou d'une fleur. La Semaine de la chanson a été un succès.

Cette fois, c'est la mode qui triomphe. M. Paul Poiret est venu à Anvers. Il s'est fait interviewer. Il a amené de fort jolis mannequins. Et le fout-Anvers élégant — cela existe encore, malgré le snobisme de la mouise — est venu regarder de gracieuses toilettes, des modèles audacieux. Paris a souri, pendant quelques jours, à la métropole. Et brusquement celle-ci a paru un peu moins solennelle, un peu moins lourde.

Et M. Camille Huysmans est content. Jamais, son prédecesseur n'aurait eu des idées aussi frivoles. Pensez donc, des colifichets, des refrains ! Sujets bien trop minces pour un homme aussi important que M. Van Cauwelaert. Mais cette réclame électorale par le sourire a fini par conquérir la foule.

Incontestablement la poularde de Bruxelles rôtie à la Broche Electrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », 40 rue de la Fourche. — Menus à fr. 12.—, 15.—, 17.50 et à la carte.

Exposition d'art

Les voitures DODGE modèle 1935 sont exposées rue Joseph II, 94.

Les forts d'Anvers

On va poursuivre — pour procurer du travail aux chômeurs — la démolition de l'enceinte fortifiée d'Anvers. On en parlait déjà au lendemain de la guerre. Cette question-là fut — avec le tunnel et l'idée du pont sur l'Escaut, aujourd'hui abandonnée — la providence des journalistes anversoises. Lorsqu'ils n'avaient pas de sujet de reportage, ils parlaient de la démolition de l'enceinte.

Le fait est qu'Anvers en met, du temps, à se libérer de ce carcan qui ne lui servira plus jamais à rien, de ces forts qui tinrent si merveilleusement en 1914. Lorsqu'après l'armistice, la prospérité anversoise prit des proportions insolentes, la métropole devint brusquement une très grosse agglomération. Les maisons poussèrent comme champignons et l'agglomération grandit à vue d'œil. Aujourd'hui, cet essor est arrêté. Il fut, toutefois, très longtemps ralenti par la ceinture des forts d'Anvers qui empêchaient la ville de s'étendre comme il convenait.

On va démolir plusieurs des vieilles portes qui étaient percées, comme des tunnels, dans les talus verts des fortifs où tous les jeunes Anversoises ont pris leurs ébats de gamins et fait leurs premières armes d'amoureux. A deux pas des casernes, on échangeait des baisers sur les glacis, dans les soirs printaniers, tandis que les clairons du 6me ou du 5me de ligne sonnaient mélancoliquement le couvre-feu.

Ce décor ne manquait pas d'un certain charme banlieusard. Beaucoup d'Anversoises, sans doute, regretteront sa transformation. Mais peut-être, grâce à la disparition des forts, pourra-t-on songer à urbaniser à peu près sérieusement la périphérie d'Anvers qui a été aménagée, hélas, en dépit de tout bon sens.

La drache nationale...

jamais n'extirpera la joie du cœur de nos concitoyens.

Autant que les fanfares qui réjouissent leurs dimanches, ils aiment orner leurs demeures de Papiers Peints U. P. L.

Chez Kleber... bonne chère!

Le cas Rammler

Au Tir National, on s'obstine à vendre aux visiteurs des cartes représentant le cadavre du soldat Rammler, après son exhumation, avec cette note : « Le soldat Rammler qui fut fusillé pour avoir refusé de tirer sur Miss Cavell ».

Les Anglais bourrent leur poche de ces photos, écoeurantes par ailleurs, et les Allemands protestent. Nous croyons même savoir qu'ils ont adressé au gouvernement belge une réclamation officielle.

Cette fois, les Allemands ont absolument raison. En effet, contrairement à une légende qui s'est formée, on ne sait comment, l'exécution de la Miss fut parfaitement régulière et les Allemands du peloton d'exécution tirèrent tous, au commandement, sans une hésitation, en soldats disciplinés et conscients de leur devoir.

On les vit revenir d'ailleurs, en brandissant joyeusement le chapeau de la nurse au bout d'une baïonnette.

Mais il y a Rammler, ce cadavre de soldat allemand, trouvé entre celui de Philippe Baucq et celui de Franck.

Place de la Monnaie, à gauche du théâtre, en face de la Poste, vous pourrez voir exposés les beaux costumes en pure laine au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Brux.

Haute trahison

Ce Rammler, qui s'appelait Ramlot en réalité, a été fusillé avant Edith Cavell, le 9 octobre 1915, le même jour que Franck et Backelmans. Il était originaire de la Lorraine annexée. Appartenant à un service automobile, il s'était fait pincer, au Nord de Turnhout, porteur de documents à lui confiés par Franck et qu'il s'était engagé à faire parvenir en Hollande. Il n'en était pas à son coup d'essai d'ailleurs.

Agissait-il par intérêt ou non ? Nous ne le saurons jamais. Ce n'est pas le seul Lorrain ou Alsacien qui se serait mis bénévolement au service des Alliés.

Arrête, son compte était bon, tout comme celui des autres membres du service. Il fut donc passé par les armes pour crime de haute trahison. C'était absolument normal et les Allemands l'inhumèrent, parmi les Belges, avec ses « complices ».

La légende a la vie dure. Ça fait beaucoup plus romantique, ce soldat qui jette son fusil pour ne pas tirer sur une femme !

S'il fallait un argument de plus pour établir l'inanité de cette histoire, soulignons que Rammler-Ramlot était chauffeur d'auto, dans une formation militaire et qu'il y avait à Bruxelles assez de fantassins allemands pour qu'il ne fût pas nécessaire de constituer les pelotons d'exécutions avec des gens appartenant à des services dont les unités ne savaient peut-être pas tenir un fusil.

DE L'ORDRE.

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies

Les canons de Ménélik

L'usage d'offrir au Roi des Rois du matériel de guerre est consacré par l'usage. Nous avons rappelé que le couronnement du Roi Tafari fut l'occasion pour les différents Etats européens de lui faire parvenir des armes de tous calibres, les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Il y a pas mal d'années de cela, une mission française s'en fut en Ethiopie dans l'espoir d'obtenir des avantages économiques commerciaux, territoriaux ou autres et à Addis-Abeba, elle fit présent à Ménélik de quatre superbes canons. Aux volées ouvragées, se chargeant par

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

la gueule, une artillerie qui eût fait bonne figure à Waterloo.

Ménélik s'extasia, remercia avec effusion et convia pour le lendemain les Français à assister à une grande revue de sa garde.

Et le ras fit évoluer devant eux des batteries Krupp du modèle le plus récent, impeccablement attelées et suivies.

Les Français écourtèrent leur séjour.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Thésauriser n'est pas français

Tout au moins selon l'Académie française qui vient de refuser droit de cité dans son dictionnaire au mot « thésauriser ». Epargner est français mais « thésauriser » ne l'est point. Radin et radiner sont des termes argotiques mais qui signifient la même action de soustraire des richesses à la circulation publique. Faire une chose ou la dire, évidemment, c'est deux. Mais qu'il devient difficile de parler français!

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo

DETOL — Anthracites mixtes. Fr. 240.—

Il y a dix-neuf ans...

Il y a eu dix-neuf ans, hier, que débuta la bataille de Verdun.

Que c'est loin, déjà ! Voici, cependant, extrait du tiroir aux souvenirs, un trait du maréchal Pétain, datant de février 1916.

Le grand chef venait d'arriver à Bar-le-Duc, pour recevoir du général Castelnau le commandement de l'armée de Verdun. Comme il sortait de son Q. G., avec quelques officiers, vint à passer une petite troupe de chasseurs, conduite par un sergent qui pouvait bien avoir l'âge du bachot et dont la tête était emballée de pansements.

Où allaient-ils, ces hommes à la capote élimée et sans teinte définie, courbés sous leur « barda » et semblant traîner à leurs godillots toute la lassitude de la guerre? Peu importait. Ils se rendaient là où on leur avait dit de se rendre, après qu'on les eût relevés quelque part sur la rive droite de la Meuse, où ils avaient « tenu » de toutes leurs forces, parce que c'était l'ordre, parce qu'il ne fallait pas que l'Allemand passât.

Des héros? Quelle blague! Un mot de civils, quoi! L'essentiel était qu'on avait été relevé et que l'on était là, à Bar, loin du canon, après une petite promenade de santé, comme harengs en caque, dans un des confortables camions de la route qui vient de Verdun, par Soulliez, et que Barrés devait nommer la Voie Sacrée...

En arrivant à la hauteur des officiers, le petit sergent salua, réglementairement.

— Quelle allure! dit un capitaine en hochant la tête. Pétain ne répondit pas. A quoi songea-t-il en voyant ces soldats de Verdun, si semblables à tous les autres soldats

qu'il voyait chaque jour ? Un court instant, il considéra le groupe pitoyable et splendide puis, gravement il rendit le salut en se découvrant.

Les poilus le regardèrent, surpris.

— Y s'aère le ciboulot! gouailla l'un d'eux.

Et ils passèrent, sans comprendre.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Une histoire de Pologne

Un Polonais de Paris, M. Edouard Krakowski, auteur d'une excellente biographie de Challemeil-Lacour, vient de faire paraître en français (chez Denoel et Steele), une histoire de la Pologne, qui est pleine d'enseignements.

Déroulant avec un remarquable don de clarification le fourré du moyen âge polonais, toujours un peu rébarbatif pour le lecteur occidental, ne fut-ce qu'à cause de tant de noms imprononçables, il met admirablement en lumière le rôle européen de la Pologne, le trait d'union qu'elle créa dès le moyen âge, mais surtout à l'époque de la Renaissance, entre le monde slave et l'Occident latin. Il décrit avec beaucoup d'éclat la Pologne, puissance slave, latine et catholique, mais ce qui dans son livre est poignant, c'est l'histoire des partages. On ne peut exposer avec plus de force ce grand drame historique où la politique de rapine et de violence triompha si aisément du droit d'un peuple, grâce aux fautes incroyables, à l'absence de tout esprit politique chez ce peuple dont l'élite était pourtant une des plus cultivées qu'il y eût en Europe.

Il est vrai qu'il fut vraiment trahi par sa haute aristocratie, laquelle ne se découvrit un sens national que quand il était trop tard. Hélas, l'expérience n'apprend rien aux hommes et la politique aventureuse du maréchal Pilsudsky et de son colonel Beck, recherchant l'alliance de l'Allemagne, concluant un accord secret avec le Japon, ressemblant à celle de Stanislas Auguste, recherchant à tout prix la protection de Catherine de Russie (dont il avait été l'amant) et prenant pour de l'argent comptant les déclarations de la Semiramis du Nord, qui se portait garante de l'indépendance et de l'intégrité de la Pologne.

Le Détective C. DERIQUE

EST INCONTESTABLEMENT LE PLUS FORT

59, avenue de Koekelberg, 59, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Sur Francqui



A son retour du Congo, en 1890, le lieutenant Francqui, ne désirant pas reprendre la vie monotone de garnison se fit désigner par le Roi comme officier instructeur à l'Ecole militaire.

Mais la main de fer qui l'avait si bien servi en Afrique n'avait pas le gant de velours nécessaire pour conduire des jeunes gens à l'esprit naturellement indépendant et quelque peu frondeur, et bientôt, l'illustre explorateur du Katanga fut très impopulaire parmi ses élèves. Il fut chan-

sonné et il ne pouvait paraître dans un coin de la cour sans que, dans un autre coin, on n'entonnât un : Zim! Zim! Boum! Boum! La Boula! La Boula! Zim! », qui devait lui rappeler ses nègres d'Afrique. Les élèves l'avaient d'ailleurs baptisé du nom de « Bamboula ».

Parmi eux, se trouvaient le prince Albert de Belgique et M. Theunis.

Lorsque Léopold II voulut envoyer en Chine des offi-

DETOL — Coke argenté. Fr. 185.—

ciers qui le renseigneraient sur la situation vraie du Céleste Empire et y préparer un terrain favorable aux expansions commerciales, industrielles... et politiques de la Belgique, il s'adressa au commandant de l'Ecole militaire qui lui parla de Francqui. Celui-ci exulta. Le Roi n'hésita pas longtemps. On raconte que quand Francqui quitta Bruxelles, il emportait non pas des traites sur Pékin, mais une somme considérable en or: Léopold II connaissait le pouvoir des espèces sonnantes et trébuchantes appliquées aux entreprises coloniales...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Au travail

Tout ce que fait Francqui, il le fait avec la plus grande application. Tel est un des secrets de sa réussite dans la vie. Quand il s'occupa du Plan Dawes, il ne fit que cela pendant trois mois; quand on le força à accepter pour la première fois une sorte de super-ministère et qu'il s'installa avec Theunis au chevet du franc belge agonisant pour lui redonner un peu de vie, il se mit à l'étude avec une ardeur et une conscience sans égales. Il s'initia, passant de ministère en ministère, compulsant les dossiers, comme s'il s'était agi des affaires de ses propres banques. Il ne disait rien, mais n'en pensait pas moins. Et quand il avait pris une décision, il agissait; si ses collègues ou la Chambre n'étaient pas contents, il leur disait en substance : c'est à prendre ou à laisser. Et cela causait une inquiétude salubre aux parlementaires...

Il n'a jamais caché d'ailleurs qu'il tient en médiocre estime le monde politique. Ce qui l'a toujours dépassé, c'est le temps perdu à la Chambre en discussions oiseuses, en vaines palabres. Un jour, il avait un renseignement à demander à son collègue des finances, le baron Houtart. Il téléphone au Cabinet. On lui répond que le ministre est à la Chambre.

« Qu'est-ce qu'il peut bien y faire! » s'écrie-t-il.

— Il suit les débats.

— Pourquoi? Je me demande bien pourquoi! gronde M. Francqui en levant ses larges épaules.

Mais de tous les parlementaires, celui qui l'avait le plus profondément étonné à cette époque, c'était notre ami Louis Piéard. Un homme qui peut parler de tout, à propos de tout, des beaux-arts, de la littérature, de la politique étrangère, des finances, de la dette publique, du budget, etc., etc., lui apparaissait comme un phénomène. Quand il apercevait Piéard, son petit œil noir, son œil d'éléphant se mettait à briller particulièrement.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

PIED-A-TERRÈ tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34.

La mort d'un visionnaire

Léopold Eloy est mort récemment. Léopold Eloy de Plainveaux, fondateur de religion, doux Messie illettré qui s'écriait « je crois » sans ajouter de complément. Léopold Eloy qui la nuit de la Saint-Nicolas circulait du soir à l'aube dans les rues du village, agitant la sonnette qu'il tenait à la main...

Le dimanche, Eloy, infatigable marcheur, assistait par-

is à trois offices, courant d'Esneux à Rotheux et de
otheux à Plainevaux...

L'illuminé prêchait la fraternité. Il se disait, neutre,
oyant, démocrate. Il avait des disciples: les Eloinistes. Et
leur communiquait ses vues sur le monde. On notait par
emple cette pensée décentralisatrice du Messie de Plaine-
vaux: « On fait de la bonne soupe à Bruxelles, c'est nous
il la payons... »
Et peut-être qu'il n'avait pas tort, l'apôtre...

ENZONANA Firme établie en 1913, ses tapis d'Orient
gardent sa valeur or, prix réduits durant
BRUXELLES le mois de février, 51, rue de la Madeleine.

ome fondée par les Germains!

Nous connaissons déjà l'histoire du flamand parlé dans
Paradis terrestre. Un Allemand, Franz von Wendrin,
ent d' « en remettre », si l'on peut dire. Dans un livre
l'il intitulé précisément « La découverte du Paradis », ce
dèle sujet du Führer se flatte de bouleverser toutes les
ptions connues touchant le jardin d'Eden.

Bien que la mode ne soit plus à la critique des textes
ans les universités d'outre-Rhin, von Wendrin annonce
ne série de révélations philologiques à propos des figures
entes sur les roches de Bohuslän (Suède). En attendant,
pour nous mettre l'eau à la bouche, ce découvreur des
mps antiques croit pouvoir affirmer déjà que les Ger-
ains sont l'unique peuple dont la civilisation remonte
ix époques les plus lointaines et que la langue allemande
t la seule langue scientifique. Ne lui parlez pas du fran-
ais, de l'anglais, du latin, du grec : autant de jargons !

Le Paradis terrestre ne doit pas être recherché en Mésopotamie. Ce sont les Juifs qui ont inventé tout cela ! Nos
arents pêcheurs venaient d'un pays situé vers le septen-
ion. Or, précisément, von Wendrin a découvert, sur le
erritoire de la Marche de Brandebourg, une localité
il porte le nom de « Jerichow » et une rivière dite « Jor-
an ». C. Q. F. D.

ETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

uite au précédent

L'histoire de la fondation de Rome ne serait qu'une
ieuse falsification. Le rapt des Sabines correspond à la
volution au Paradis. D'ailleurs, ce nom même « Sabi-
a » n'est pas autre chose que le germanique « Seepeene »
le fleuve allemand Peene qui se jette dans la mer « See ».
es ancêtres des Carthaginois, les Aisari, seraient les hom-
es de fer, autrement dits les « Eisernen » (nom d'une tribu
ermanique).

Tout est de la même farine dans cette somme grotesque,
ais qui nous étonnera moins quand nous saurons que
officielle « Histoire mondiale » (Weltgeschichte) qui vient
paraître en Allemagne, cite à peine le nom de la Ville
ernelle, dans ce titre qui en dit long : « Rome et l'appa-
tion des Germains sur la scène du monde » !

von Wendrin a fait d'autres découvertes. Si vous lisez à
envers le nom d' « Omer », vous obtenez « Remo » : Ré-
us, le soi-disant fondateur (?) de Rome. Preuve que nous
ons affaire à un farceur, à une machination montée par
s Juifs et les Grecs! Nous n'inventons rien. Voici, d'ail-
urs, quelques phrases extraites du chapitre des conclu-
ons : « La Bible, celle qui nous est présentée aujourd'hui
omme un objet de foi, a été terriblement mutilée par les
rifs, pour tromper l'innocente bonne foi des chrétiens.
ue faut-il faire aujourd'hui ?... L'unique moyen de nous
uver serait de purifier scientifiquement la Bible de tous
es scories, de la refondre chronologiquement à l'aide
es figures conservées sur les roches de Suède... J'écris
es lignes à la veille de Noël. Je suis aujourd'hui l'unique
rétien et Germain qui soit conscient du motif pour le-
uel il fête ce grand événement : l'expulsion des Hébreux
e notre sainte patrie, la victoire de la bataille dans le
aradis ».

L'antihumanisme a décidément son siège à Berlin.

Disons-le froidement !!

Pour devenir millionnaire il faut souscrire à la

**LOTÉRIE
COLONIALE**

Prix du billet : 50 francs

UN GROS LOT DE CINQ MILLIONS

et 111.130 autres lots totalisant 25 millions.

Pas de retenue fiscale sur les lots.

Une histoire de souffleur

On parlait choses de théâtre et cet ami nous dit :

— L'histoire que je vais vous raconter date de l'avant-
guerre; cette histoire est arrivée à la troupe du théâtre de
Mons, laquelle desservait également le théâtre de Char-
leroi. Vous savez ou vous ne savez pas ce que c'est que la
vie des artistes dramatiques de province; jouant jusqu'à
quinze et dix-sept actes par semaine, ils répètent leur rôle
même dans les wagons des trains qui les transportent
d'une ville à l'autre; aussi le souffleur est-il pour eux tout
à fait indispensable. Donc, nos comédiens quittent Mons
par un bel après-midi et débarquent à Charleroi pour y
jouer « Mamzelle Nitouche ». La pièce était sue tant bien
que mal; chacun prend possession de sa loge, endosse rapi-
dement son costume; les trois coups sont frappés et le
rideau se lève... Un drame épouvantable se passait pen-
dant ce temps, le souffleur de la troupe venait de s'aper-
cevoir qu'il avait oublié ou qu'on lui avait volé — peu im-
porte — le livret de la pièce!onger à trouver une autre
brochure, à un moment où le rideau était déjà levé, c'était
folie. Suspendre le spectacle et rendre l'argent aux specta-
teurs, ce sont de ces fantaisies qu'une troupe de pauvres
comédiens de province ne peut pas se payer... Imaginez
situation plus navrante, cas plus désespéré.

» Eh bien, la directrice — car c'est une femme qui osa
cela! — eut une idée qui sauva tout: elle renvoja son souf-
fleur en lui recommandant de dire à ses camarades qu'il
était indisposé; elle prit au hasard le premier livre qui
tomba sous la main, entra dans la boîte et tranquillement,
comme si elle lisait les répliques dans le livre quelconque
dont elle parcourait les pages, elle fit semblant de souf-
fler, elle mima le personnage, elle eut, pendant trois actes,
des yeux attentifs pour chaque artiste à qui elle avait
l'air d'envoyer la réplique: elle eut des gestes d'assistance,
des coups de pouce rapides pour tourner les pages. L'igno-
rance où étaient les artistes de la vérité tragique les em-
pêcha de se troubler, leur permit d'aller jusqu'au bout,
chacun tirant à hue et à dia. Une seule chose les étonnait;
c'était de voir leur directrice dans le trou du souffleur.
Mais trop respectueux du prestige directorial, ils se con-
tentaient de chuchoter entre eux: « Pour une fois qu'elle
se mêle de souffler, elle s'y prend joliment mal, la pa-
tronne! »

» Aussi, ce que personne ne dira jamais, c'est l'ahurisse-
ment qu'ils étalèrent, les cris épouvantables qu'ils poussè-
rent lorsque, après la représentation, ils connurent la
vérité, »

Complément à la guirlande de Célestin

Est-il permis — les récentes séances tumultueuses de la Chambre appellent ces souvenirs — d'ajouter quelques fleurs à la guirlande dont on a fleuri l'autre jour, dans « Pourquoi Pas? », la mémoire de Célestin Demblon à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort?

Sait-on que Célestin Demblon, peu connu, pendant un certain temps une invraisemblable popularité dans la Cité Ardente, n'avait rien de spécifiquement liégeois?

Il était venu, jeune instituteur, de son village conduzien, forcé de ses lectures des encyclopédistes et des grands romantiques français, tenter sa chance littéraire à Liège. Quelques-uns de ses essais avaient été remarqués quand, brusquement, un incident le fit bifurquer vers les agitations politiques. C'était l'époque où, dans son journal républicain, « Le National », édité à Bruxelles, Gabriel Marchi, un ancien proscrit français, avait entrepris une campagne contre le roi Léopold II.

Pour avoir répété et amplifié en public ces attaques antidynastiques, Célestin Demblon, qui enseignait dans une école primaire liégeoise, fut révoqué par M. Magis, alors échevin de l'Instruction publique.

Ce qui lui valut immédiatement, dans les rangs du parti socialiste naissant, les palmes et l'aurole du martyr.

Ce grand jeune homme romantique, au masque, un peu ravagé, de médaille, au regard profond, à la voix énorme, doué de l'éloquence spéciale du tribun et entouré de ce respect instinctif que les grands esprits du peuple vouent à leurs anciens maîtres d'école, devait, tout de suite, conquérir la cote d'amour dans ce bon peuple liégeois. Et de fait, malgré les bizarreries, les étrangetés de certaines attitudes hors d'équilibre, cette popularité fut immense, incommensurable. Elle répondait assurément au besoin d'extérioriser des sentiments de révolte contre des abus criants, des inégalités sociales déchirantes et des griefs accablants.

DETOL — Têtes de moin. économ. Fr. 195

Un violent?

Célestin Demblon était-il un violent? A en juger par la virulence de ses attaques, l'âpreté de ses réquisitoires, la verdeur parfois pittoresque de ses apostrophes, c'était l'énergumène dangereusement armé des flèches de fer de l'éloquence déchaînée.

Il est bien certain qu'au récit de ses explosions parlementaires, les bonnes vieilles devaient se signer, tandis que les bons pères devaient interdire à leurs ouailles la lecture de ces propos diaboliques.

A la Chambre, l'effet était tout autre. Sans doute l'atmosphère de cette vénérable assemblée s'en trouvait toute bouleversée. Les gardiens de la tradition prenaient des mines scandalisées. Et il nous souvient d'avoir vu un premier ministre d'alors, M. de Burlet, blémir d'indignation devant ces outrages au vieux monarque, extérioriser son effarement, suffoqué, en se dressant à son banc, en agitant son mouchoir de poche et en conviant la majorité à crier, pour toute réponse à un discours qui le scandalisait: « Vive le Roi! »

Mais, généralement, c'était vers la douce rigolade que glissait l'assemblée quand Célestin, qui avait des souvenirs de Flaubert, traitait les ministres de rhinocéros piétinant leur propre fiente et agitait devant la droite « la chemise ensanglantée des papes incestueux ».

C'est qu'aussi bien après le pensum du rappel à l'ordre et même des sentences d'expulsion temporaire, on retrouvait Célestin Demblon dans les couloirs, souriant, maniéré, prodiguant avec une politesse onctueuse les poignées de main et les « chers collègues » à ceux-là qu'il venait de traiter de Turc à Maure.

Il réussissait quand même à capter l'attention un peu éberluée de ceux-ci, qui n'en revenaient pas, en leur parlant de quelques peintres de la Renaissance, d'une symphonie de Gluck ou des trésors littéraires de la bibliothèque parlementaire.

Un érudit?

Célestin Demblon était-il vraiment l'érudit, que faisait supposer la profusion de citations dont il parsemait chacun de ses discours?

Il potassait inlassablement le fond de la documentation littéraire, historique et esthétique dont la bibliothèque de la Chambre est, le croirait-on, abondamment pourvue. Il arrivait qu'il s'y attardait jusqu'aux dernières heures de la soirée.

Les méchants prétendaient que c'était simple souci de nomenclature et désir un peu vaniteux et puéril d'éblouir les gens, en faisant figure de dictionnaire Larousse parlant.

Pourtant, un très ancien parlementaire, homme de goût et de culture s'il en fut, qui accompagnait Célestin Demblon en Italie, lors d'une mission politique, rapporte qu'un jour où le député de Liège visitait un musée de Florence, éblouit le conservateur lui-même par les jugements érudits qu'il porta sur les petits maîtres des écoles de Sienna de Bologne et d'Ombrie dont la galerie était largement pourvue.

Et ce n'étaient pas propos de compilateur ou de rat de bibliothèque.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et la fin...

Le réalisme de la politique socialiste, surtout quand son parti quittait les bancs de l'opposition irréductible pour s'installer au gouvernement, déconcertait complètement Célestin Demblon. Positivement, il n'était pas à cette page. Aussi bien se confina-t-il dans un silence ombrageux qu'il ne rompaît de temps à autre que pour se livrer à des sorties révolutionnaires qui lui semblaient autant de reproches à ses anciens compagnons de lutte. Ceux-ci en étaient consternés devant les sanctions que ces actes d'indiscipline répétés semblaient appeler. Célestin Demblon n'en avait eu, du reste, aucune cure, car glissant insensiblement vers le bolchevisme, il était guetté par le parti communiste naissant, qui comptait bien exploiter et tirer profit de ce qui restait d'aurole à ce vétéran des luttes héroïques.

Peut-on l'appeler qu'à la veille de sa mort, Célestin Demblon était bien près d'être excommunié?

Mais cet homme, en apparence si vigoureux — c'était un athlète et il pratiquait l'exercice physique avec ponctualité — était dévoré par sa flamme intérieure.

Il se survivait.

Quand il mourut, assez brusquement, les socialistes liégeois, ne songeant plus qu'à son passé, lui firent des funérailles pleines d'apparat. Cela n'alla pas sans peine, car les communistes, désespérés de n'avoir plus ce drapeau vivant, ne parlaient rien moins que de s'emparer de la dépouille pour lui faire une apothéose, à la manière moscovite.

La police socialiste, que dirigeait M. Troclet, empêcha cet esclandre.

Il nous souvient d'avoir entendu, à deux pas du cercueil, un jeune communiste s'écrier, rageur: « Vous enterrez un souvenir gênant! »

Ce à quoi le socialiste officiel répondit: Et vous, une espérance déçue!

Hiérarchie

L'autre semaine, alors qu'il faisait un froid à enrhummer des ours blancs, ce brave colonel se promenait avec un jeune lieutenant.

— Potverdomme, dit le colonel, il fait un vent comme en Sibérie!

— Un vent qui vous coupe la gueule à quinze pas, gémit le lieutenant, approbatif.

— Vous dites, lieutenant?

— Je parle de la mienne, mon colonel...

Le secrétaire des amoureux

Madame, faisant sa revue, entre dans une chambre de bonne, où elle voit un livre intitulé : « Secrétaire des Amoureux » et une lettre que sa femme de chambre, une petite Bretonne entrée tout récemment à son service, a copiée sur le modèle du « Secrétaire ». Et Madame lit cette lettre destinée à l'amant de la boniche...

« Mon très cher Louis, Jules, Antoine, Georges... Pierre. Depuis que j'ai vu tes yeux bleus, verts, gris, noirs, et tes cheveux... blonds, châtaîns, bruns, gris, argentés, ton front haut, ta moustache longue, courte, coupée à l'anglaise etc., ton bel uniforme de fantassin, artilleur, zouave, chasseur à pied, aviateur, etc., je t'adore cent fois plus.

» Je t'envoie cent mille, dix mille baisers, tendres, passionnés, brûlants.

» Ta Sophie, Yvonne, Julie, Marie, Renée ou Jeanne. »

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Conseils pratiques

L' « Organe de la Chambre de Commerce de Charleroi », dans un récent numéro, contient des « conseils pratiques à MM. les détaillants », qui n'ont rien de banal.

Sachez, ô détaillants, qu'il est bon de parler à vos clients, « si ces clients sont des clientes. Une femme à qui vous ne parlez pas, vous trouve vite impoli ». Par contre, « ce n'est pas bon quand il s'agit d'une clientèle masculine ».

La question vestimentaire, maintenant : « Pour servir une clientèle un peu chic, pour traiter avec des femmes, il faut (sic) mieux s'habiller correctement, et même suivre la mode. Evitez l'exagération : pour quelques clientes qui se « piqueront » du vendeur « type argentin », il ne faut pas écarter la grande masse des acheteurs, qui préféreraient le genre grave ou digne à trop de fantaisie ».

Enfin, évitez de vous faire des amis. Vous pourriez être tentés d'épouser leurs querelles et de « devenir froids à tous les gens qui ne « reviennent pas » aux amis ».

Il est évident que si ces conseils pratiques étaient suivis par tout le monde, la crise serait bientôt conjurée.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Demandes d'emplois

1) Homme sérieux, âge mûr, parfaite honorabilité, connaissant la culture, très expérimenté, cherche emploi régisseur, intendat ou autre poste de confiance.

Ecrire Journal « Pourquoi Pas? », initiales A. B. C.

2) Ménage sérieux, travailleur, présentant bien, au courant des affaires, pouvant fournir garanties, demande représentation, gérance ou poste de confiance.

Ecrire Journal « Pourquoi Pas? », initiales X. Z.

3) Ancien combattant, 44 ans, marié sans enfants, parfaite honorabilité, connaissance approfondie toutes machines, moteur, T. S. F., et toute la partie électrique, demande poste de confiance.

Ecrire Journal « Pourquoi Pas? », initiales A. B. L.

4) Quelle firme belge, française ou anglaise désire être représentée à l'Exposition de Bruxelles par représentant sérieux, au courant des affaires, connaissant de façon approfondie tout ce qui a trait à l'électricité, la mécanique et la métallurgie?

5) Voyages étranger. Jne h. bien éduq., de tte conf., bme prés., parl. couram. lang. étr., cherche engag. guide privé. Missions de conf. Discr. abs. Firms ou pers. hon. seulem. sont priées d'écrire au « Pourquoi Pas? ». Réf. L. 35.

Affiches, étiquettes pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliant et exécution dans nos ateliers : DEVET, 36, rue de Neuchâtel.



Film parlementaire

UNE GRANDE PREMIERE

Toute conclusion politique évidemment réservée, il faut admettre que la grande première que constituait l'interpellation urgente sur l'interdiction de la manifestation socialiste, a été, pour les spectateurs, un gros succès.

Ils en ont eu tout plein pour leur argent.

Tout d'abord, le Gouvernement avait bien agencé le scénario, créé l'atmosphère. La zone neutre, toute parsemée de casques blancs de nos braves agents et de casques noirs de nos gendarmes, avait son décor de petit état de siège. Mais les quelques curieux qui circulaient en se chauffant au bon soleil d'une éclaircie printanière inespérée, suffisaient à démentir toute prédiction de grabuge et de trouble.

Tirez-en les conclusions que vous voulez, mais avouez que c'était bien imaginé pour donner le petit frisson, sans peur, sans risque et sans danger.

Vous pensez bien que les belles madames, pourvues du précieux carton-patte blanche donnant accès à leur loge spéciale, et c'est qu'il y en avait, étaient satisfaites de ce prologue excitant. Ceux qui l'étaient moins, c'étaient les curieux porteurs de cartes réservées, distribuées avec une trop abondante générosité, qui avaient rencontré toutes les peines du monde pour traverser les cordons de police, le tout pour aboutir à se voir consigner à la porte du théâtre, parlementaire, bondé jusqu'au cintre.

Et sur cette vaste assemblée planait le frémissement des grands jours, l'attente de quelque événement brusque, de la sensation, quoi...

UN VRAI DEBAT

C'était peut-être demander trop de nouveau, d'imprévu et d'inattendu. La surprise a été que la Chambre ait retrouvé le thème normal de son activité et de sa raison d'être.

Un grave conflit surgi entre le Gouvernement et l'opposition qui veut dénoncer ce qu'elle tient pour un dangereux abus. Cela fait généralement l'objet d'une interpellation « à la suite », qui vient allonger la liste des autres matières en panne; on discutera la chose quand l'actualité aura déjà chassé le souvenir de l'incident, et ce, devant une chambre inattentive, résignée à entendre des orateurs bilingues jusqu'à la nuit et jusqu'à la fuite du dernier député présent. Et puis l'on votera, par consignes de groupe, avec quelques dissidences qui ne cassent rien, mais qui font bien dans le tableau, l'ordre du jour pur et simple de M. Fieullien, de Schaerbeek.

Or, mardi, ce fut le changement total du tableau.

Toute la Chambre, ou à peu près toute, était présente, et décidée à le rester jusqu'à la fin de la séance, puisqu'elle allait devoir se prononcer le jour même.

Les groupes avaient dépêché leurs orateurs les plus qua-

TIMBRES

Collectionneur liquide sa collection et ses doubles.
Sollicite mancolistes contre références. Prix très bas.
BOITE POSTALE N° 16., IXELLES.

lifés pour plaider ce procès dans un débat serré, concis, à conclusion rapide.

L'OFFENSIVE SOCIALISTE

La sélection des orateurs socialistes avait été habile. En tête, on avait poussé le Patron, évidemment. M. Vandervelde fut ce jour-là, de l'avis de tous, dans sa meilleure forme. Dialectique habile, subtilité manœuvrière, langage châtié, timbre chaud et sonore, tout le prenant d'une éloquence qui change parfois les opinions sans changer les votes.

M. Mathieu, revenu à la santé, a conservé l'élégance coutumière et la bonhomie wallonne qui rendent ses discours, autant que leur auteur, si sympathiques, au point que lorsqu'il s'adresse à des adversaires, il leur donne du cher camarade et du cher ami tout plein. Il est vrai que les collègues ainsi interpellés trouvent la chose toute naturelle, pour la bonne raison qu'ils ont fait ensemble toute la guerre et qu'ils sont demeurés des camarades de tranchée.

Quant à M. Brunet, qui parle peu à la Chambre, au point que ses proches voisins l'appellent la statue vivante, il sortit de son mutisme pour faire des appels à la conciliation et à la modération qui sont dans son caractère.

Mais on n'était pas à l'accord, les positions de chacun étant déjà occupées, et l'on se contenta d'enregistrer, avec le respect dû à la sincérité et au prestige de l'ancien président, que désormais le parti socialiste était le plus sûr garant de ces institutions constitutionnelles auxquelles, il y a tout juste un an, le jeune roi Léopold jura pathétiquement fidélité.

LA PEUR DU PIRE

Ces libertés sont-elles en péril? Les socialistes le croient et le disent avec une telle force que cette conviction peut les pousser loin, bien plus loin qu'ils ne le désirent.

On ne va jamais aussi loin que lorsque l'on sait où l'on va : c'est sur cet adage que M. Theunis a brodé tout son acte de défense, jugeant que, malgré toute leur bonne volonté à maintenir l'ordre dans la cohue de manifestants qu'ils voulaient mobiliser à Bruxelles, les organisateurs-nés du parti auraient tout de même été débordés. Et alors, il y aurait eu de la casse, du sang versé, ce qu'il fallait éviter à tout prix.

Cette argumentation était-elle appuyée par des rapports de police, des indicateurs de la Sûreté Générale, des avis du gouverneur et des bourgmestres? M. Theunis a négligé de le dire; s'il l'avait dit, elle eût eu plus de poids auprès de ceux qui veulent faire juste mesure entre les droits de la liberté et les nécessités de l'ordre public.

Il y eut un moment de flottement à droite; les catholiques flamingants, menacés de se voir rendre la pareille pour le dimanche assez prochain où ils projettent leur ma-

nifestation linguistique à Bruxelles, étaient hésitants. Et les démocrates-chrétiens, qui ne sont pas intéressés dans ce débat, se montraient peu expansifs, tandis que MM. Sap et Van Cauwelaert, vindicatifs dans leur rancune, étaient de glace.

De ce côté donc, on n'entendit que M. Carton de Wiart, très en forme, mais à qui on peut reprocher de manquer de mémoire. En effet, l'ancien ministre, ayant entendu faire allusion à une grande manifestation cartelliste d'avant-guerre où MM. Paul Hymans et Vandervelde marchaient bras-dessus, dessous, soutint que l'immense cortège qui s'acheva au Parc de Saint-Gilles, avait été interdit sur le territoire de Bruxelles.

Erreur historique, puisque ces deux cent mille manifestants mirent près de sept heures à défilier à la place de Brouckère.

Et tout se passa dans l'ordre, bien que l'on chantât qu'il fallait pendre M. Schollaert, le premier ministre d'alors...

LA BALLE DANS LE GOAL

M. Theunis a-t-il voulu donner l'impression d'être le ministre à poigne, l'homme du gouvernement fort, qui le serait vraiment s'il avait à nouveau une ration de ces pleins pouvoirs qui vont expirer dans quelques jours?

C'est ce que se demandaient les députés qui refusaient de prendre la chose au tragique, quand M. Janson obtint la parole. Avec lui, on fut tout de suite fixé, et sa claire décision, servie par sa chaude éloquence, entraîna sur-le-champ les hésitants de l'autre rive de la majorité.

M. Janson croit au danger de troubles fomentés par des irresponsables. Il redoute des collisions, des répressions et, par ricochet, une réaction de panique qui faciliterait les desseins des contempteurs du parlementarisme et des libertés constitutionnelles.

A ce moment, un jeune bleu de l'équipe socialiste risqua de comparer cette attitude à celle de Gribouille sautant à l'eau pour ne pas se mouiller dans la pluie, mais un geste tranchant du Patron coupa le sifflet à l'interrupteur.

LA DOUBLE CONCLUSION

A quoi fut dû le vote transactionnel final?

Est-ce au raisonnement de M. Janson qui, au cours d'une séance du groupe libéral improvisée pendant que M. Jacquemotte donnait des loisirs à la Chambre, a convaincu les hésitants libéraux, ou est-ce à M. Foucart qui, pour la première fois, signa et vota un ordre du jour de confiance au gouvernement?

Ou bien serait-ce, comme l'insinuait cette rosse de Camille, parce que le gouvernement aurait menacé les rouspéteurs de la dissolution?

Toujours est-il que M. Janson a vu, tout de suite, élargir son premier succès en ralliant l'entière de la droite à sa motion.

De telle sorte que les spectateurs ont vu tomber le rideau sur un épilogue qui laisse tout de même subsister la petite émotion des dénouements énigmatiques.

Ils ont, en effet, vu la Chambre unanime manifester son attachement aux libertés constitutionnelles, et la majorité unanime ratifier la mesure qui, par raison supérieure d'ordre public, a suspendu pour un jour l'usage de cette liberté.

Et maintenant, si vous ne comprenez pas tous, potassez et confrontez les deux thèses, ce qui vous changera toujours des cross words.

A titre documentaire, donnons en tous les cas cette opinion d'un vieux petit fonctionnaire qui, descendant des tribunes publiques, conclut ainsi : « On a arrangé les bidons à la manière belge, « middelmaticque », en disant à M. Theunis : « C'est bon pour une fois, mais ne recommencez plus! »

L'Huissier de Salle.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS

POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

TENTES DE CAMPEMENT



Les propos d'Eve

Sur un brin de persil

Aline, mon amie, est une ménagère incomparable; que dis-je, c'est la ménagère, l'as du ménage, une sorte de docteur ès sciences domestiques.

Aussi est-ce en pleine humilité, et avec une considération déferente que j'écoute ses enseignements: on apprend à tout âge... Et elle m'initie aux secrets des grands rangements, me donne des recettes d'encaustique économique et pratiquement inépuisable et m'apprend les mille façons ingénieuses d'utiliser le vieux, vieux bouts de ficelles, vieux morceaux de laine, vieux draps, vieux torchons, vieux balaïs, vieilles casseroles; sur ce point, sa faculté d'invention est inégalable.

Comme il se doit, Aline a la haine, l'horreur et la hantise du coulage. « Moi, je ne laisse pas se perdre un brin de persil ! » dit-elle avec un orgueil bien légitime. Et le « moi, je » de cet aphorisme ménager est lancé d'une voix si décisive, et laisse supposer tant de réflexions, tant de labeur, tant de science et d'ingéniosité qu'on ne peut qu'admirer. Si vous saviez ce que ce brin de persil oublié, puis repêché, et finalement accommodé pour la joie et le réconfort de la maisonnée, a pu faire travailler mon imagination !

Je m'en suis souvenue l'autre jour, au moment de confectionner mon menu. Après visite aux armoires dans le dessein d'accommoder les restes, le butin fut, sur une assiette, deux petits morceaux de bifteck. Provision dérisoire pour une nombreuse tablée. Mon premier mouvement fut d'en faire cadeau à notre vieux chien. Mais le « brin de persil » d'Aline me revint à l'esprit. Qu'est-ce qu'Aline aurait bien pu faire de deux petits morceaux de bifteck?... Eh ! parbleu, un macaroni à l'italienne. Car — ici j'ouvre une parenthèse — il est trois axiomes domestiques qui ont force de loi :

Un bibelot encombrant et laid peut toujours « orner » la chambre d'amis ;

Un vieux morceau de velours ou de soie peut toujours faire un coussin ;

Un petit reste inutilisable peut toujours être à la base d'un macaroni à l'italienne.

Pleine de mon idée, je me procurai donc les ingrédients nécessaires, soit : très bonne huile d'olive, lard et saucissons fumés, petites saucisses, gruyère et parmesan; olives et champignons; tomates, plus les accessoires obligés. Je ne vous fournirai pas la recette — ceci, c'est dans le domaine d'Echalote — mais ce macaroni, où les deux petits morceaux de bifteck étaient fondus dans un ensemble parfumé, étaient une merveille. Il obtint un succès complet; on en redemanda, on vida le plat... mais... mais sur chaque

assiette, j'eus la douleur de voir, laissés pour compte, les dés de mon bifteck que chacun avait scrupuleusement respectés. Je finis par où j'aurais voulu commencer : le vieux Dingo eut les restes... Mais dans son œil fidèle, je vis comme un reproche étonné : gâter de si bonne viande avec des petits machins blancs, gluants, et cette espèce de matière collante et rougeâtre !

Comme j'étais de mauvaise humeur — on le sera à moins ! — je me suis souvenue tout à coup, que l'aimable, la parfaite Aline m'avait fait manger une fois d'un plat de crêpes succulent en soi, mais irrémédiablement gâté par l'adjonction d'un reste de chou-fleur en salade (promu, en l'occasion, à la dignité de persil). Et que mon incomparable amie, pour épargner une somme infime, ayant confectionné un balai à parquet avec de vieilles lanières de drap, avait empoisonné sa maison de mites qui avaient causé mille ravages. J'ai pensé à son logis en perpétuel désordre parce qu'en perpétuel rangement, à son front chargé de soucis, à sa fébrilité, à la vanité de ses agitations ...

Hélas ! j'avais perdu la foi, la foi en Aline — ce qui était peu de chose — mais aussi la foi dans le brin de persil, symbole, étendard et raison de vivre...

EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Presse vestimentaire

A travers la mode de printemps on commence à apercevoir quelques-uns des détails de la mode d'été. On fait même plus que de les apercevoir dans le rayon des collections destinées à la Côte d'Azur.

Il fallait trouver une coiffure de bains de soleil qui nous change un peu des immenses chapeaux mexicains ou tonkinois de l'an dernier. La Haute Couture a trouvé le chapeau de gendarme.

Il ne s'agit pas du classique bicorne bordé de l'adversaire du Guignol, mais d'un vieux souvenir de notre enfance; le chapeau de papier de journal.

Seulement, ici, le chapeau n'est pas en papier. Il est en tissu imprimé journal et confectionné exactement comme un chapeau de papier. Ce chapeau ira merveilleusement bien avec la robe imprimée de cachets postaux qu'on nous promet pour la belle saison.

Au fond, ce sera bien commode, cette mode ! On pourra ainsi afficher ses opinions politiques et même en changer tous les jours en variant l'impression des coiffures.

Et quel est le couturier doublé d'un journaliste qui lancera « Le Courrier d'Ostende » ou « Le Nouvelliste de Deauville », quotidien imprimé sur chapeaux ?

MINNELER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— GERBES, CORBEILLES —
CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS
— PRIX TRES RAISONNABLES —

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité. Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Réhabilitation

Parmi les innombrables tissus nouveaux que nous apporte la belle saison, un vieil oublié reprend une place de premier plan: c'est l'alpaga que nous voulons dire.

Longtemps décrié, l'alpaga resta réservé à Messieurs les ronds de cuir. Il était voué au noir, à la morne tristesse des bureaux aux mélancoliques ébats des pêcheurs à la ligne.

L'alpaga n'existait plus que sous forme de vestons.

L'an passé le vit faire une timide réapparition. Cette année, il est tout à fait réhabilité. Il se pare de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et le blanc le plus pur ne lui est plus interdit.

On en fait de charmantes robes de ville, et, en blanc, de non moins charmantes robes d'été. Enfin, — et ceci compense ses malheurs passés —, on a même vu des robes du soir en alpaga. C'est au renouveau des robes de style qu'il doit cette fortune inattendue, et nous ne saurions dire le charme d'une robe de style en alpaga bleu clair qui enchantera cet été, les soirées du Casino.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Le nez brillait dans l'ombre...

Les marchandes de frivolités ne sont jamais à court d'imagination, surtout en cette période de crise où la vente se fait difficile.

Le dernier bibelot lancé sera adopté par toutes les élégantes. C'est le poudrier-phare.

Il ne vous sera d'aucun secours pour vous diriger dans la nuit. Il n'est pas ainsi nommé par allusion aux nez brillants. C'est tout simplement un poudrier muni d'une minuscule ampoule électrique qui s'allume quand on soulève le couvercle. Au cinéma, au théâtre, on pourra se repoudrer juste avant l'entr'acte (les « raccords » en public étant de moins en moins admis). Il sera bien commode aussi pour celles dont la voiture ne possède qu'un éclairage intérieur défectueux.

Bref, un de ces objets dont on ne peut plus se passer une fois qu'on les a découverts.

Ayez toujours quelques blouses en réserve. Vous trouverez, Mesdames, des blouses de soie de toutes nuances pour quarante-neuf francs cinquante, chez

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Un vieil ami

Le pied-de-poule sera de nouveau à l'honneur ce printemps-ci. Le tailleur en pied-de-poule est un de ces vêtements classiques qu'on doit porter au moins une fois dans sa vie.

Seulement, nous avons répudié l'éternel pied-de-poule de lainage qui évoquait les complets du journaliste anglais dans « Michel Strogoff ».

Le pied-de-poule se portera en soie, cette année. De petits tailleurs très classiques, très masculins, mais en faille ou en taffetas. Rien n'est plus jeune et plus charmant.

Evidemment ces tailleurs-là ne pourront servir de costumes de voyage, pas plus que de costume de sport.

Mais sous un confortable manteau, que de services ils

rendront pour un week-end en auto! Et à la ville, quoi de plus commode? Ils vous permettront de faire successivement des courses et une visite sans avoir à changer de toilette.

Ajoutons que pour celles qui n'aiment pas le pied-de-poule, on fait des taffetas à minuscules carreaux qui sont tout aussi élégants.

Recevoir ses amis est un art

Quand vous recevez des amis, si vous voulez les combler d'aise, invitez-les à dîner ou souper au Restaurant « La Paix ». Ils se souviendront toujours avec délice de l'excellence de ses menus, de la délicatesse de ses vins, du style raffiné de son service et de l'atmosphère de sobre et riche intimité qui en font tout le charme. Pensez-y et amenez vos amis au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Une phrase oubliée

Il est des phrases (des phrases clichées!) qui disparaissent.

« Elle fait encore de l'effet aux lumières » est une de ces phrases toutes faites qu'on n'entend plus jamais. La raison en est qu'il n'y a plus de femmes à qui l'appliquer. Les instituts de beauté en sont un peu la cause et surtout la disparition des lumières remplacées par la lumière.

Au point de vue de la beauté, il n'y a guère de différence entre la lumière du jour et celle de l'électricité, même si elle est diffusée. L'électricité n'est pas tendre aux femmes mûres. Elle leur retire, par l'éclairage, les bienfaits qu'elle leur avait dispensés, par le massage électrique, l'épilation, etc...

Notre époque se vante, avec raison, d'avoir la science des éclairages. Mais pour la beauté, elle n'a encore rien trouvé d'aussi seyant que la lumière des bougies.

Est-ce pour cela qu'on a remis celles-ci à la mode pour les grands dîners?...

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Les mots

On en a fait par douzaines sur la déconfiture de la firme Citroën.

En voici un: On parlait du renflouement possible de la maison Citroën. Quelqu'un demanda à un représentant de la Maison Michelin si celle-ci interviendrait, bien qu'étant spécialisée dans la fabrication des pneumatiques.

— Oh! répondit son interlocuteur, il est facile de les transformer en bouées de sauvetage.

En voici un autre, de Rip assure-t-on, mais on sait qu'on ne prête qu'aux riches:

Quelqu'un disait: « La prodigalité de Citroën est loin d'être étrangère à la catastrophe finale. »

Et Rip, négligemment:

— Une panne d'aisance, quoi!...

La reprise de « Norma »

De « Norma », la reprise est annoncée à la Monnaie pour le 13 mars prochain, à l'occasion du gala traditionnel de la Presse bruxelloise. Les directeurs de scène lyrique montent rarement cet ouvrage. C'est que si Bellini y procure des loisirs à l'orchestre, par contre il taille la besogne

rude aux chanteurs. Le rôle de Norma est particulièrement écrasant. Il requiert à la fois la virtuosité des prima donna, la grande voix et le style des fortes chanteuses et de plus les accents passionnés des tragédiennes.

Seules, des femmes comme la Pasta, la Grisi, la Malibran et Caron se sont attaquées avec succès à une tâche aussi ingrate et aussi semée d'embûches.

Aussi a-t-il fallu que la direction de la Monnaie disposât du concours de Mme Clairbert, dont les moyens vocaux sont extraordinaires, pour risquer de remettre sur pied le chef-d'œuvre de Bellini.

La première sera donnée au profit des œuvres d'assistance de la Presse.

Location à la Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, tous les jours ouvrables, de 10 à 20 heures.

Un écrin fait valoir un bijou

Une ceinture du C. C. C. fait valoir un beau corps. N'hésitez pas à vous documenter au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles

La fin de l'histoire

M. Maurice Dekobra a fait récemment une étude sur la littérature transatlantique tandis qu'il se remettait doucement d'une grippe malencontreuse.

Un libraire eut l'idée de lui envoyer une dame quelque peu mûre pour lui lire les derniers romans venus de New-York. Arrivant à un passage équivoque, la dame rougit et ferma le livre.

« Madame, dit M. Dekobra, je dois entendre la fin de cette histoire. Bouchez-vous les oreilles, si vous le désirez, mais je vous en prie, continuez à lire ».

Il n'est pas une vraie femme qui n'attache la plus grande importance à la qualité et au caractère frivole de sa lingerie. Une parure de lingerie indémailable, trois pièces, ne coûte que *cinquante-neuf francs cinquante* chez **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Lenôtre

Le charmant et brillant historien qui vient de mourir, et qui s'appelait, de son vrai nom, T. Gosselin, avait composé sur lui-même cette malicieuse épigramme :

T. Gosselin,
Auteur malin,
Pille l'un, l'autre;
Avec du tien,
Et puis du mien,
Un peu du sien,
Si peu que rien,
Signe Lenôtre!

Le rendez-vous des industriels est au
« **CABARET GAIETY DANCING** »
le seul endroit de Bruxelles où l'on s'amuse.

Riposte

Ce jeune homme a le défaut d'être impertinent vis-à-vis de tout le monde, et cela lui vaut quelquefois des surprises désagréables.

Il rencontre, l'autre jour, dans un salon, une personne d'Anvers qu'il connaît à peine.

« Qu'est-ce que c'est donc que ce petit carreau de vitre que vous portez dans l'arcade sourcillère? » lui demanda-t-il d'un air qu'il croit spirituel.

Et l'interpellé de répondre avec un calme parfait:
« Quand ça me sert à regarder les gens et les choses, c'est un monocle; quand ça me sert à vous voir, c'est un « speculum. »

Vienne et Budapest, capitales artistiques

d'Europe seront visitées au cours du voyage de Pâques de l'Agence ED. GOOSSENS — 15 au 28 avril — 2,850 fr. b., boisson même comprise, 10, Galerie du Roi, Bruxelles.

Sourd-muet

Du temps que M. Félix Fénéon était quelque chose comme secrétaire de la rédaction de la « Revue Blanche », il entendit un jour entrer dans son bureau un personnage mal poli, qui, sans lui donner le temps de lever la tête, cria d'une voix sonore : « Monsieur ! ».

Fénéon ne bougea point.

« Monsieur ! Monsieur ! » dit l'étranger. Fénéon continuait à écrire.

« Monsieur ! Monsieur ! Je suis Monsieur Balochard, député des Ardennes. »

Et comme Fénéon ne se départait point de son mutisme, M. Balochard, mettant la main sur l'épaule de Fénéon, le secoua un peu.

A ce moment, tel un enfant qui sort d'un rêve, Fénéon jeta un regard étonné sur l'inconnu : « Vous ne voyez donc pas, dit-il, que je suis sourd et muet ? »

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Insupportable

A... est un Parnassien très généreux quand il a de l'argent, mais il n'en a jamais.

Il a promené pendant quelques jours une petite blonde au nez retroussé, avec un air « Allez-y donc ! » qui faisait retourner les passants et hennir les chevaux.

Hier, A... était seul.

— Qu'as-tu fait de ta poulette? lui demandait-on.

— J'ai rompu. Le 1^{er} du mois, elle me dit qu'elle aura besoin de deux cents francs pour le terme; je réponds simplement: c'est bien. Le lendemain, elle me rappelle les 200 francs. Sept ou huit jours après elle me dit: Eh bien! et mes 200 francs? Je suis parti pour ne plus revenir, mes moyens ne me permettant pas de rester avec une femme qui me demande deux cents francs tous les jours.

Les divorces diminuent

tel est le bruit qui court, depuis que les maris peuvent offrir à leur épouse un dîner de 35 fr. (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris) au Restaurant Ravenstein, le rendez-vous de l'élite.

Fable

Jules Renard ne résistait pas au plaisir, quand il avait des invités, de faire réciter une fable par son fils. Un soir, ce jeune enfant fut prié de se produire; il vint, et dit le titre :

« La Poule et le Lion. »

« Mais ce n'est pas de La Fontaine, ce titre-là, dit un des auditeurs.

— Oh ! dit Renard, c'est une fable inédite découverte par un érudit de Château-Thierry.

L'enfant raconta la touchante histoire de la poule qui s'approchait sans méfiance de la cage du lion :

« Le roi des animaux la regardait venir. Et disait... »

Alors, le jeune Renard se mit à chanter :

« Viens poupoule... viens poupoule, viens ! »

Une qualité, la meilleure

En ce moment et jusque fin février,
VENTE SPÉCIALE
 Costume Veston en beau tissu pure laine
 sur mesure, à **525 Francs**

Au Dôme des Halles

Marchands - Tailleurs, **89, Marché-aux-Herbes, 89**
 Face aux Galeries Saint-Hubert.

BRUXELLES Téléphone **12.46.18**

Histoire écossaise

Un Français et un Ecossais causent dans la rue lorsque, tout à coup, un marchand de journaux passe et crie à tue-tête:

— Immense catastrophe de chemins de fer en Angleterre. Déraillement du rapide Londres-Edimbourg.

— Quelle malchance! s'écrie l'Ecossais, très ému et fort pâle! ma femme a pris juste ce matin ce train-là.

— Eh bien, achetez vite un journal pour lire ce qui s'est passé.

— Oh! répond l'Ecossais, maintenant que c'est comme cela, je vais attendre l'édition du soir qui contiendra en même temps la liste des victimes.

« Ejusdem farinae »

A l'issue d'une grande fête de charité, à Londres, le Comité ouvre les boîtes des collectes et trouve trois pièces d'un penny parmi les pièces d'or et d'argent.

Un membre du comité remarque:

— J'oserais jurer que le généreux donateur de ces trois pièces était un Ecossais.

— Comment! un Ecossais — réplique un autre — il y avait trois Ecossais à la fête.

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est samedi 23 et dimanche 24 février 1935, à 14 h. 30, qu'a lieu, dans la Grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le sixième concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction de M. Eric Kleiber, avec le concours de M. Zino Francescatti, violoniste.

Au programme: 1) « La Peri » (ballet) de P. Dukas; 2) Fragments de l'opéra « Lulu » de Alban Berg, première exécution à Bruxelles; 3) Symphonie Espagnole pour violon et orchestre, E. Lalo, M. Zino Francescatti; 4) Trois danses du « Tricorne » de M. de Falla.

Prix des places, de 15 à 50 francs, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, téléphones 11.13.74 et 75 (ouvert tous les jours, de 11 heures à 17 heures).

Vantard!

X... est un bohème qui a épuisé jusqu'à sa dernière ressource.

Quelqu'un demande son adresse.

— L'adresse de X... c'est bien difficile; il la cache à cause de ses créanciers.

— Des créanciers, lui?... le vantard!

De fort jolies robes de lainage, de très belle qualité, bien coupées et façonnées à merveille, vous sont offertes pour le prix invraisemblable de *nonante-huit francs*, par

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Précocité

Blum raconte à Meyer:

— Tu sais, j'ai un fils qui a cinq ans et qui est un enfant prodige. Il ne va pas encore à l'école, mais il lit écrit, et compte comme une grande personne.

— Ce n'est rien mon ami, j'ai un fils qui a trois mois et qui sait que les affaires vont mal, que l'on perd de l'argent tous les jours et que, si cela continue, nous serons bientôt ruinés.

— Impossible! Et qu'est-ce qui te fait penser que cet enfant sait tout cela?

— Parce qu'il ne cesse de pleurer du matin au soir!

Fable-express

Dans le « Peuple », de Man écrit qu'on pourra voir Le 24 de mars, arriver le Grand Soir!...

MORALITE:

Le « Soir » pour de Man...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Petit examen de littérature

Le plus roulant? A. Karr.

Le plus pressé? P. L. Courier.

Le plus gras? R. Bacon.

Le plus écervelé? D. De Foe (Fou).

Le moins écervelé? H. Conscience.

Le moins comestible? Malherbe.

Le meilleur à croquer? Bernardin de Saint-Pierre.

Les plus juteux? C. Delavigne et A. de Vigny.

Encore

Le plus ligneux? L. Figuiet.

Le plus français? A. France.

Le plus carabiné? G. Flaubert.

Le plus poil-de-carotte? J.-J. Rousseau.

Le plus mauve? La Bruyère.

Les plus durs? La Rochefoucauld et Rochefort.

Le plus architectural? Chateaubriand.

Le plus rouge (ou blanc)? H. Bordeaux.

Et encore

Le moins répandu (dans le monde)? E. Reclus

Le plus raseur? E. Barbier.

Le plus doux? E. Mouton.

Le plus efféminé? V. Margueritte.

Le plus enflammé? C. Flammarion.

Le premier? About. E.

Le dernier? Zola, E.

A qui le tour??...

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles:

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Cherchez bien

Un lecteur de Knocke demande de lui trouver un verbe français dont, à l'infinitif présent, les quatre premières lettres sont identiques aux quatre dernières ? Il paraît qu'il n'y en a qu'un seul de cette espèce.

Délicieuses robes d'après-midi, de « Milanais » fantaisie. Modèles créés par spécialistes de la haute couture. — Prix sans précédent : cent nonante-cinq francs, chez **ALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Causes de folie

Rencontré, chez un bouquiniste, un numéro du « Service des Aliénés », du département de la Seine. Vous ne sauriez croire comme ce document est instructif.

On y apprend que, durant l'une de ces dernières années, les « chagrins domestiques » ont causé 37 cas de folies; le chagrin résultant de la perte d'une personne chère » : seulement 17 cas... Ce qui prouve qu'on a plus de chance de devenir fou quand on garde sa femme que quand on la perd...

« Amour... » 3 cas: ce n'est pas beaucoup sur près de 1000 aliénés. Mesdames, ne croyez pas les galants qui se déclarent fous d'amour.

« Joie... » néant. « Fou de joie » est une expression fautive. La joie nous est d'ailleurs si mesurée!

« Remords... ! » 1 cas... Très rares ceux que le remords effole! On s'en doutait... Car autrement, tous les hommes politiques seraient fous.

Bientôt la Première Communion

Pour habiller vos enfants avec goût, Madame, et pour vous, belle lingerie, bas, corsets, ceintures, voyez **NOVIL**, bijouterie de la Reine, 16, en face du Vaudeville.

Un homme de ressource

On peut dire qu'il est un homme de ressource l'huissier qui eut récemment affaire à un fou, à la Chambre des députés de Paris.

Un monsieur fort bien mis se présenta l'autre jour au cabinet brillant, la parole brève.

— Je désire voir le Premier Ministre sur le champ.
— Certainement, Monsieur, voulez-vous me dire le but de votre visite?

— Je suis le frère de Jeanne d'Arc. Je viens pour sauver le pays. Je suppose que l'affaire est assez importante. Le regardant bien dans les yeux, l'huissier répondit:

— M. le Ministre est parti pour Rouen, Monsieur. Votre affaire doit y être exécutée cet après-midi. Il y a un train à 15 h. Si vous partez tout de suite vous pourrez encore l'attraper.
Et le pauvre fou s'en alla au plus vite

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Demande d'emploi

Un pauvre diable d'aspect miteux, entre un jour dans les magasins d'un riche commerçant pour solliciter du travail.

— Monsieur Bloch, dit-il, donnez-moi du travail, j'ai une femme et onze enfants.

Bloch ne regarde le pauvre bonhomme que d'un œil et dit en continuant son travail, lui demande:

— Bien... et que savez-vous faire mon ami, en dehors de ça?

Végétation et végétation

Dans l'hôtel qu'il occupait boulevard Rochechouart, Rochechouart avait un jardin. C'est un petit coin de verdure assez agréable, renfermant même quelques arbustes.

Un jour, après dîner, Rochechouart et ses invités prenaient le café — on ne peut pas dire au grand air — mais, au moins, à l'air.

— Quand on passe l'été à Paris, dit un de ces messieurs, il est charmant de pouvoir respirer sans aller dans la rue.

— Ce jardin est fort agréable! affirma un journaliste. Le jeune député Laguerre, regardant autour de lui, ajouta:

— Et comme les maisons y viennent bien!

Propos de crise

Deux amis devant une énorme machine:
— Cette machine peut remplacer cent ouvriers, dit l'ingénieur en chef de la fabrique.
— Oh! si elle pouvait remplacer cent acheteurs, répond un des visiteurs.

Les recettes de l'oncle Louis

CAFE GLACE

Mettre dans un bol un demi-litre d'infusion de bon café, y ajouter deux cents grammes de sucre en morceaux, faire fondre en chauffant et laisser refroidir.

Ajoutez alors un verre de crème douce, 4 décilitres pour obtenir au pèse-sirop 10 degrés.

Versez-le dans une sorbetière sans remuer. Détachez après quinze minutes les parties glacées adhérant à la sorbetière.

Répétez cette opération toutes les sept à huit minutes. Lorsque le tout formera une masse de la consistance d'une neige humide et légère, versez en de hauts verres coniques. Mettez un peu de crème fouettée au-dessus et servez de suite

BERNARD 7, RUE DE TABORA TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Crise en Autriche

Un provincial arrive à Vienne et, pour se distraire, va passer la soirée dans un dancing élégant. Or, la table voisine de la sienne est occupée par un monsieur fort aimable avec lequel il lie conversation et qui lui cite toutes les personnalités réunies dans cet endroit à la mode.

— Vous êtes d'ici? demande le provincial étonné de tant de science.

— Non, je ne suis pas né dans la capitale.
— Mais vous y habitez sûrement depuis longtemps?
— Moi? non. Depuis trois semaines.
— Et vous connaissez tout le gratin d'une façon aussi complète?

— Ce n'est pas malin, fait l'autre: c'est moi qui suis chargé d'évaluer les bijoux que l'on veut engager au Mont-de-Piété.

Sportifs, un conseil

Ayez un imperméable C. C. C.

Pourquoi?

Pourquoi acheter votre imperméable au hasard, alors que chez un spécialiste vous serez certains d'obtenir entière satisfaction?

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA L'ETTERBEEK

Injures

Qui de nous n'a tressailli d'aise à entendre, au hasard de la rue, la justesse d'une répartie, la puissance évocatrice d'une appréciation, échangées par des conducteurs d'automobiles?

Nous vous livrons celles-ci, recueillies l'autre jour, à l'angle de la rue de Rivoli et du boulevard Sébastopol, à Paris:

Une jeune femme a engagé imprudemment sa voiture devant celle d'un vieux sportsman abondamment chauve.

— Il vaudrait mieux, lui crie-t-il, que vous fassiez la cuisine, que de conduire comme ça!

Elle lui lance un regard noir, et riposte:

— Faire la cuisine? (Elle montre le crâne dénudé.) Eh bien, passe-moi ton œuf, je le mettrai à la coque!

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Crise, crise

La semaine dernière, dans le salon du restaurant de... (case à louer), au milieu d'un bal où le costume des grisettes était de rigueur, deux comédiennes avaient une prise de bec.

— Vous avez tort, ma chère, dit l'une d'elles avec aigreur, de poser comme vous le faites. Tout le monde sait que vous allez au Mont-de-Piété.

— Cela prouve, répondit l'autre, que j'ai encore quelque chose à y mettre!

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande 144 146, avenue F. Lecharlier tél 26.70.76.

A quelque chose, malheur est bon

Bernard Shaw raconte comment il fut amené à épouser sa femme.

Un jour qu'il se promenait à bicyclette, il tomba si rudement sur le sol qu'il fallut le transporter, la jambe cassée, dans la villa la plus proche.

— La propriétaire de la villa, miss Towersend, raconte Shaw, se montra d'un tel dévouement que j'en fus littéralement terrifié et que je compris si je tardais à quitter cette tendresse, je ne pourrais que me livrer à d'absurdes déclarations d'amour et propositions de mariage.

Avant même d'être en état de me servir convenablement de béquilles, je me décidai à fuir. Le résultat fut que je glissai sur le seuil même de la maison, que je me démis à

nouveau la jambe et me cassai l'autre par dessus le marché.

A peine eus-je repris connaissance sur le lit que je venais de quitter, que je vis le visage de miss Towersend penché sur moi. Je ne pus y tenir et lui criai:

— Voulez-vous m'épouser?

Sans manifester le moindre étonnement, elle fit oui de la tête et des lèvres.

Mode de Vienne

C'est Vienne qui crée les plus jolis modèles de robes de sport.

C'est au rayon sport du C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, que vous trouverez réunie la plus belle collection viennoise pour le printemps prochain.

Laconisme

On sait que le président Coolidge était avare de ses paroles. C'était un grand silencieux. Un de ses biographes rapporte à ce propos la conversation que M. Coolidge eut un jour avec Mme Coolidge à son retour de l'église où il avait été entendre le sermon d'un nouveau clergyman:

— Il a prêché?

— Oui, répondit le Président.

— Un bon sermon?

— Oui.

— Et sur quoi?

— Le péché.

— Et quelle fut son attitude à propos du péché?

— Contre.

Tous les modèles créés par Valrose se font en toutes tailles et sur mesures dans les délais les plus rapides:

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Suite au précédent

C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, M. Coolidge était surnommé « le silencieux ».

On raconte encore ceci à son propos:

Une jeune fille allait entrer dans le monde; elle avait été prévenue qu'elle serait, au cours d'un dîner, placée à côté du président. Une de ses amies paria avec elle, un dollar, qu'elle ne parviendrait pas à tirer deux mots de cet autre « Taciturne ».

Pendant le repas, elle raconta carrément son pari au président, puis, timidement, elle demanda: « Qu'en pensez-vous? »

Et « Silent Cal » de répondre par ces deux mots, pas un de plus: « Vous gagnerez ».

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE: 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Tout est pour le mieux

Un mariage qui a fait pas mal jaser ces jours-ci, c'est celui de M. X..., qui vient d'épouser une ancienne demi-mondaine.

M. X... a un nom sans le sou. Sa femme l'a pris pour réhabiliter ses fredaines passées, et c'est elle qui pourvoit aux dépenses de son nouvel époux.

On causait de ce singulier marché.

— Le mari, dit quelqu'un, est nourri et logé.

— Oui... Et la femme blanchie.

T. S. F.

Anniversaire

L'I. N. R. — vraiment national dimanche dernier — a dignement célébré le premier anniversaire de la mort du roi Albert. Au début de l'émission, à 10 heures du matin, le speaker a eu l'heureuse idée d'énumérer toutes les manifestations qui allaient se dérouler pendant cette journée du souvenir en Belgique. A midi, fut émis le texte du beau discours que Maurice Maeterlinck prononçait au même moment à Menton, à l'inauguration d'un monument consacré au Roi; les programmes de différents concerts comportaient de la musique héroïque et funèbre. Des pages de différents écrivains évoquant la figure du Roi-écolat furent lues dans l'après-midi.

Dans la soirée, l'I.N.R. émit (relayé par toutes les stations de la Suisse française) une œuvre très curieuse et fort émouvante de M. Théo Fleischman: « Mort et Funérailles du Roi Albert de Belgique ». Cette « évocation » radiophonique retraçait avec exactitude et une noble dignité les différents épisodes des tragiques journées de deuil vécues l'an dernier par la Belgique. Un concert donné au Conservatoire de Bruxelles suivit cette émission. Dirigé par M. Désiré Defauw, et la soirée se termina par l'émission de l'enregistrement du discours prononcé quelques heures plus tôt par M. Flandin qui avait tenu à rendre hommage à notre Roi sur les ondes françaises.

Ainsi, une fois de plus, l'I. N. R. a prouvé qu'il savait parfaitement se faire l'interprète du sentiment national



LE POSTE DE LUXE

à la portée

de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Auto chantante

Il en existe quelques-unes à Bruxelles. Ce sont des voitures qui roulent en ajoutant des flots d'harmonie au roulement du moteur et aux appels du claxon. Il s'agit tout simplement d'une installation de T. S. F. qui permet à l'automobiliste mélomane de capter dans sa voiture les concerts de différentes stations. Cette nouvelle mode se répand fort à Paris, à telle enseigne que le préfet de police vient de signer une ordonnance réglementant ce nouveau genre d'écoute. Et comme il s'agissait de maintenir la tranquillité et l'ordre public ces dispositions concernant la T.S.F. se réclament d'une loi de 1790 et d'un arrêté du 2 messidor an VIII!

Théâtre radiogénique

Il y a le théâtre radiophonique et le théâtre radiogénique. Ce dernier comprend les pièces écrites pour la scène mais qui conviennent parfaitement à l'exécution dans un auditorium. Comme exemples de pièces particulièrement radiogéniques, on cite les œuvres des grands classiques: Corneille, Racine, certaines comédies de Molière et quelques proverbes de Musset. Il faut y ajouter les pièces de Maurice Maeterlinck. La démonstration vient d'en être faite par l'I. N. R. qui a émis d'une façon parfaite sous l'égide de M. Théo Fleischman, spécialiste de la « mise en ondes », « Intérieur » et « La Princesse Maleine ». En les entendant, on croirait que ces œuvres sont écrites pour

le microphone. Elles ne sont plus jamais jouées au théâtre et il faut rendre grâce à la radio de les mettre ainsi à la portée du public. Signalons en passant ce fait curieux: l'émission de la « Princesse Maleine » constitua réellement la création de cette pièce qui n'a jamais été représentée.

Pour parfaire ce cycle consacré à notre illustre compatriote, l'I. N. R. annonce pour le mois d'avril l'émission de « Péléas et Mélisande » et de « Marie-Victoire ».

Les miettes du micro

Pour permettre certains travaux techniques à son émetteur, Radio-Strasbourg interrompra son activité du 4 au 9 mars inclus. — Depuis le 10 février, les stations d'Etat françaises ne font plus de publicité. — Au 1er janvier, on comptait en Allemagne plus de 6 millions d'auditeurs. — En Hollande, on va construire deux stations de 150 Kw. — Dans six mois, Londres aura une station publique de télévision, la première en date du monde.

Une journée liégeoise

Excellente idée qu'a l'I. N. R. de promener le micro pendant une journée entière dans les grandes villes du pays. L'expérience tentée à Ostende l'été dernier a pleinement réussi. Dimanche prochain, ce sera le tour de Liège. Le panégyrique de la Cité Ardente sera fait par son bourgmestre, M. Neujean. A 12 heures 30, l'auditeur sera mêlé à la foule joyeuse et chantante d'un quartier populaire. Jusqu'à 14 heures, des concerts variés groupant des œuvres de compositeurs wallons contribueront à parfaire cette atmosphère. Dans l'après-midi, à 17 heures 15, des sketches populaires liégeois feront régner la bonne humeur. Après l'audition des meilleures pages de Lekeu, vers et prose alterneront pour célébrer la Cité des Princes-Evêques. Viendra ensuite un reportage réalisé au Musée de la Vie wallonne, puis à 20 heures 10 on entendra une séance de marionnettes. Le programme sera complété par des œuvres musicales de Grétry, de Jongen, de Radoux-Roger et de Marsick. Le micro sera planté ensuite dans les tumultueuses usines Cockerill. Il captera enfin les célèbres chœurs de la Légia et les joyeux refrains d'un cabaret wallon.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs
Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES



**SI VOUS
TOUSSEZ**
appliquez-vous
sur la poitrine une
feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive, qui
décongestionne les bronches
et les poumons.

Toutes pharmacies.

Il faut signaler la variété de ce programme dont la réalisation impose certainement un travail patient et délicat. En procédant ainsi, l'I. N. R. se met au service de la propagande touristique, et de telles entreprises sont fort utiles à la veille de l'ouverture de l'Exposition.

A propos de puissance

L'I. N. R. a une puissance insuffisante. Parmi les endroits où ses émissions ne parviennent pas, il y a Paris, et c'est bien regrettable. Les Français eux-mêmes s'en plaignent. Tout récemment, Mme Germaine Blondin, dans une revue française, signalait certaines émissions de Bruxelles et ajoutait : « Regrettons une fois de plus d'entendre si peu et si mal un poste voisin dont l'apport pourrait nous être si précieux. Et étonnons-nous : 1. que Bruxelles n'ait pas à cœur de se faire mieux entendre de nous; 2. que nous n'ayons pas cherché, amicalement, à obtenir d'elle une plus grande puissance; 3. qu'en attendant mieux on ne nous offre pas plus souvent le relai de ce poste fraternel... »

Bis!...

Un Parisien, de passage à Boston, a été invité par une dame à écouter « Thais » à l'Opéra.

Pendant toute la représentation, il est gêné par le bavardage de son hôtesse, d'une voix perçante et criarde.

Lorsque l'opéra est terminé, la dame lui dit :

— Et vous me ferez le plaisir de partager à nouveau ma loge demain...

— Avec plaisir, Madame, je ne vous ai jamais entendue dans « Faust ».

J'ai 72 ans ;
je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'



URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :
DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.
Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).
Dans toutes les pharmacies.
Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Ignace Sinzot contre Vénus



Le nez rehaussé par un uppercut congénital, le toupet blanc bien posé sur un visage piriforme qu'éclairaient deux minuscules petits yeux bleus à la fois naïfs et malins, le verbe tonitruant, la redingote flottante affectant des plis de soutane, nos lecteurs connaissent le sympathique député de cent pour cent, bon compagnon, et père de famille nombreuse; on ne le voit pas beaucoup se penchant sur la vie des dancings, des boîtes à coco et des petits bars, ni même enquêtant « in femina vili », sur la condition des minuettes et des filles folles de leur corps.

Par dévouement à son parti, il a pourtant consenti à se faire le rapporteur d'un projet de loi édictant la suppression de la prostitution officielle et la répression impitoyable de la prostitution clandestine. Les ravages de la prostitution clandestine, surtout du point de vue médical, ne sont que trop réels; on ne peut qu'applaudir en principe à cette répression. De même, il n'est personne qui ne se rallie à toute mesure destinée à combattre le proxénétisme. Le malheur est que tout ce qui touche à cette question est extrêmement compliqué et que légiférer trop étroitement là-dessus, c'est aller presque toujours à l'arbitraire et à l'injuste; les questions de mœurs sont des « espèces » comme l'on dit en droit, et il est fort souvent difficile de savoir où commence nettement la prostitution proprement dite, qui est un métier, et où finit l'inconduite pure et simple qui, dans beaucoup de cas, est affaire privée de chaque citoyen, et dont l'assouvissement ne peut être prohibé toutes les fois où le luxurieux n'exerce pas autour de lui de contraintes, s'abstient de tout scandale, et ne propage pas d'infections.

Ces principes, il va de soi, ne sont pas du tout ceux qui ont inspiré le rapport d'Ignace Sinzot. Pour lui, les plaisirs de l'amour sont des plaisirs coupables et nuisibles. On peut bien à la rigueur (et bien que ce ne soit pas là le dessein général de la Providence), en rencontrer quelques-uns, pendant quelque temps, dans le conjungo; en principe, pourtant, il n'y a que l'avis de saint Paul qui vaille : l'idéal absolu, c'est la continence.

Si Dieu nous a rendu la continence trop difficile, marions-nous. Mais puisse le ciel nous préserver de voir dans le mariage autre chose que la fabrication de petits chrétiens ! Tout autre but serait damnable.

Fondé sur ces idées, qui ne sont pas celles de tout le monde, le projet de loi que présente notre ami Sinzot ne tend pas seulement à empêcher la prostitution proprement dite; il vise à prohiber le don gratuit et spontané de soi que des êtres de sexes différents pourraient être tentés de se faire après s'être fortuitement rencontrés. Soit dit d'un mot, non seulement il interdit aux passants de nos rues et aux consommateurs de nos cafés de se témoigner le désir qu'ils peuvent avoir l'un de l'autre, mais il laisse entrevoir nettement que des dispositions de détails empêcheront les gens qui n'ont pas passé devant M. le Maire de s'en aller ensemble loger à l'hôtel. On pourra même aller plus loin, et une femme seule, même si elle a un métier déterminé et honnête, s'exposerait à des ennuis si elle ramenait chez elle, successivement, deux ou trois amants par semaine, ce qui n'est pourtant pas excessif.

INQUIETANTE INDECISION

Pourquoi ne pas l'avouer? L'inquiétante indécision de ce texte, qui ne distingue pas la prostitution de la débauche, ni même des foudrasses passagères d'individus par ailleurs honorables, nous semble prêter à des conséquences grotesques ou déplorables, surtout s'il se trouve des magistrats wiboïstes pour appliquer la loi.

Une dame riche, oisive, du type américaine congestionnée, ou anglaise à vapeurs, vient sur le vieux continent pour se payer des boys. Cela s'est vu, cela se voit tous les jours. Il n'est barman, liftier, valet d'hôtel à qui elle ne fasse comprendre, fort dignement, par des signes non équivoques, l'honneur qu'elle leur fait de les appeler tour à tour à ses faveurs bien rétribuées. Cette inquiète et respectable lady est-elle en contravention? Le texte de loi prononcé par notre ami Sinzot me répond fort nettement: « Tout geste excitant à la débauche, tout appel, toute attitude du même genre sont passibles de la loi. » Le sourire est un geste; le jeu des prunelles ne l'est pas moins... Or, ma vieille dame anglo-saxonne à vapeurs, si bonne et si ennuyée d'avoir comme cela des bouffées, regardez-la ! discrètement, mais indiscutablement, à la terrasse de l'Excelsior-Hôtel ou du Palace des Trois Sources, elle sourit au garçon qui la sert, et même, « proh pudor », à ce galopin sanglé de pourpre qui porte la livrée du chasseur, à, derrière ce palmier...

Qu'un agent mondain de la police judiciaire se déguise en rince-verre, et vienne servir demain le thé de la dame; qu'il réponde à son sourire; qu'il prenne cet ascenseur, rappe discrètement à cette porte...

Voilà le constat fait, et une honorable famille du Westmoreland ou Sussex déshonorée pour toujours...

Mais laissons cela. Voici le printemps proche. Il n'est Vibio qui tienne, les bois sont reverdis, bacheliers et bacheviettes s'y promènent le dimanche et, mon Dieu, ils se font de l'œil... Avec quelle intention précise, et jusqu'où cela ira-t-il? Au vrai, ils ne le savent pas eux-mêmes: peut-être jusqu'au mariage, peut-être jusqu'au marivaudage, peut-être jusqu'à la passade. Attendez, triste oiseau le hibou a intercepté ces sourires, noté ces agaceries, il a pris un café cramiqué derrière l'idylle naissante qui goûtait à la Laiterie, épié leurs propos, filé leur rentrée en ville et leur furtive escale à l'hôtel du « Cheval vert » ou de la « Petite Pause ». Il verbalise et voilà une demoiselle de magasin honorable, encore qu'à tempérament, un fils de famille sérieux, mais un peu porté sur la bagatelle, qui vont tous deux suer des gouttes sur les bancs de la correctionnelle.

Avouez que c'est effrayant!
 Mais notre ami Sinzot a réponse à tout. « Il faut, déclare-t-il, apprendre à notre jeunesse à être chaste. » Et ainsi, il dévoile le fond de sa pensée. Le législateur a la cure de discerner ce qui est prostitution de ce qui est passion ou fantaisie des sens; peu lui chaut qu'il y ait eu, au cours du rapprochement des coupables, salaire, soit en argent, soit en nature, ou tout simplement des baisers « pro Deo », distinction qui nous permettrait de préciser jusqu'à présent, par l'absence ou l'existence de la vérialité, la notion de prostitution: ce qu'il veut tout simplement, Sinzot, c'est qu'en dehors du mariage, il soit interdit de faire l'amour.
 Rien que cela.

**ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
 CHARLES E. FRÈRE**

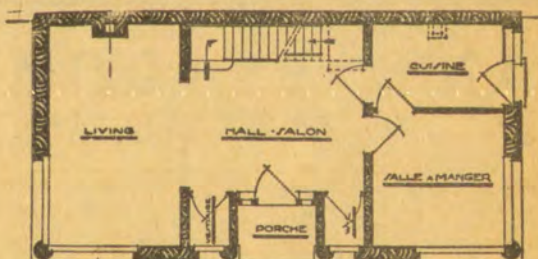
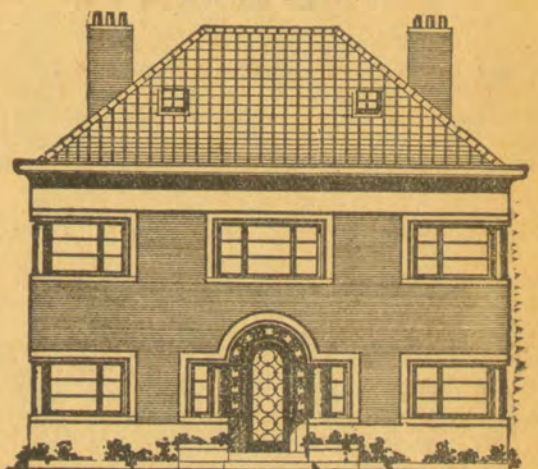
32, RUE DE HAERNE
 BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
 GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
 TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE
 75,000 FRANCS**

(clé sur porte)



CONTENANT : *Sous-sol :* 3 caves, buanderie et chauffage; *rez-de-chaussée :* hall, salon, salle à manger, cuisine et w. c.; *étage :* trois chambres, salle de bains et w. c. Grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, w. c., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 104,000 francs sur un terrain de 10 mètres de façade, superficie 170 mètres carrés, situé près de l'avenue des Nations, à 350 mètres du tram 16.

Ce prix de 104,000 francs comprend absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE.

TOUTES TRANSFORMATIONS

ET LES VIEUX ?

Donc les jeunes, dit notre ami Sinzot, n'auront qu'à être chastes. Et il ajoute: « c'est excellent pour la santé. »

Sans doute. Mais il reste à savoir si des infractions judiciaires et non exagérées à cette même chasteté, lorsqu'on les entoure de garanties quant au choix des partenaires constituent des faits dommageables pour le corps ou l'esprit de ceux qui s'y livrent. Le rapporteur ne le prouve pas et ne peut le prouver. Si tous les individus qui ont des maîtresses ou des passades étalent des gâteaux ou des avariés, de quoi, bon Dieu! nos parlements seraient-ils peuplés? Et, précisément, beaucoup de jeunes seraient en droit de répondre au législateur: « Nous faisons de l'amour libre un usage médicalement judicieux qui préserve notre intégrité physique; de quel droit nous interdirez-vous un plaisir qui ne peut nous nuire? Au nom de votre morale à vous, ou plus précisément, au nom d'une religion qui prohibe les plaisirs de l'amour, mais qui n'est pas la nôtre, qu'on ne peut nous imposer, et qui, au surplus, est la seule parmi les religions qui fasse de l'incontinence un délit? Avouez que c'est arbitraire! »

Et puis, il y a les vieux. Les vieux consommateurs, les habitués. Admettons, puisque aussi bien aujourd'hui rien d'absurde n'épouvante plus, qu'on discipline la jeunesse et qu'on lui inculque la volonté et le goût de la contrainte monogamique ou même de l'abstinence ecclésiastique, qui ne sont ni l'une ni l'autre dans la nature humaine et que notre constitution physiologique et nos instincts les plus profonds démentent impérieusement. Soit! Mais les hommes entre vingt-cinq et soixante-dix ans?

N'aura-t-on pas pitié de leurs impérieuses habitudes, de leurs gourmandises invétérées?

Non, répond notre ami Sinzot, non! « Ad majorem Dei gloriam! »

Qu'ils offrent à Dieu les reux dont ils sont consumés; ou, s'ils ne peuvent résister, qu'ils déploient, pour satisfaire leurs penchants démodés, des ruses d'apache. Leur

hypocrisie sera un hommage à la vertu. Les riches auront la ressource du voyage d'études ou d'affaires à l'étranger, ou, encore, le bon et vieux tuyau, ce sera l'embauche à domicile de jolies boniches. Le high life qui, par son organisation d'existence, échappe à la nécessité de giter ses amours à l'hôtel et de les nouer avec des inconnues, pourra se tirer d'affaire en vivant, si j'ose ainsi dire, sur son marché intérieur, où l'œil de la police n'a rien à voir.

Quant aux classes moyennes et populaires, qui bâtissent sur les hasards d'un dancing ou d'une rencontre sur la plate-forme d'un tram leurs amours éphémères et souvent le début de leurs amours légitimes, elles ne pourront tenter de rapprochement qu'avec une anxiété extrême et continue. Il y aura là matière à études juridiques; et de même qu'il y a un code de la taxe de transmission, par M. Symoens, directeur des Finances, il y aura un code des signaux sexuels autorisés, par M. Ignace Sinzot, député de Mons.

LE COUP D'ŒIL CIRCULAIRE DU RAPPORTEUR

Pour décapiter d'un seul coup ce qu'il appelle la débâche — et ce terme justifie par son ambiguïté toutes les conséquences fâcheuses ou ineptes que nous avons prévues pour la loi nouvelle — Ignace Sinzot invoque l'exemple de pays où la prostitution officielle est interdite. Et il faut avouer qu'il a la main malheureuse. Il cite l'Angleterre, d'abord. Mais outre que la prostitution clandestine prospère dans les centres urbains anglais, même en admettant que les classes rurales anglaises soient contraintes à la continence, c'est précisément des troubles physiologiques et mentaux que le refoulement provoque chez nos voisins que l'on pourrait déduire la nuisance d'une contrainte excessive; il cite la Russie où, en effet, la prostitution n'existe plus; mais il oublie de dire qu'entre communistes de sexe différent, il est de stricte éducation sociale de se prêter en bon camarade au désir exprimé d'un autre camarade, et qu'il n'est pas de pays au monde où la bagatelle soit plus réellement la bagatelle. Il parle des pays scandinaves, et il est vrai que l'on n'y fait l'amour qu'une fois l'an, à la Saint-Jean. Mais, que diable! vivons-nous au soixantième degré de latitude nord? Il s'arrête à la Roumanie, entre autres petits Etats prohibant la Vénus tarifée... Qu'il aille au bain à Bucarest, et il nous en dira des nouvelles...; il invoque l'Allemagne, enfin, et cela se passe de commentaires.

Les amateurs de petite histoire pourraient, au surplus, objecter malicieusement au pudique rapporteur qu'à Rome, tant que régnèrent les papes, les maisons de tolérance furent autorisées. Pourquoi être plus vertueux que le Saint-Père? Ils pourraient aussi lui rappeler l'adage: « Optima leges, pessimae reipublicae ». N'en sera-t-il pas de la loi sur l'amour comme de la loi sur l'alcool? Et le petit verre n'est-il pas, comme le petit frisson, penchant incompressible?

C'est un curieux type, et d'ailleurs un brave type, qu'Ignace Sinzot. Mais il a un défaut: il manque de nuances, et pour tout dire, de souplesse intellectuelle. Dans la minuscule boutique nimysienne de quincaillerie où il passa son enfance, aux murs sévères de Bonne-Espérance et de Saint-Stanislas où il cueillit ses lauriers scolaires, on ne rigolait pas avec la volupté. Cela est beau. Mais on professait que toute volupté est maudite, et cela n'est peut-être pas vrai. A vingt ans, Ignace Sinzot passa par Paris au hasard d'un pèlerinage. Il découvrit de loin la luxure. Il en revint pantelant et indigné, et pondit son premier rapport sur la question des mœurs: un article qui s'intitulait tragiquement: « J'ai vu » et qui parut dans un petit journal rose à l'usage des étudiants de Notre-Dame de la Paix, de Namur.

Ceux-ci, bons chrétiens mais gens du monde, en rirent aux larmes. Peut-être, si l'on voulait réformer nos mœurs, eût-il fallu choisir un rapporteur plus pénétré de la relativité des choses?

LA CAUDALE.

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

TROISIEME SEMAINE

MIREILLE DALIN
PAUL BERNARD
SATURNIN FABRE

et

AQUISTAPACE

dans

ON A TROUVE
UNE FEMME
NU E

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain: Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

BYRRR

Vin généreux au quinquina



Comment elles parlent...

MADAME. — Ah! C'est toi Julie! Comme je suis contente de te voir. Quel dommage, ma chère, que tu n'aies pas pu venir à la fête hier soir. Evidemment, je comprends... un deuil aussi récent... Ce pauvre Louis, en voilà un qui se serait amusé. Mais je ne t'ai pas oubliée. J'ai gardé un peu de champagne et du caviar, et une aile de poulet, et aussi un gros morceau de gâteau. J'espère que tu n'as pas trop mangé ce midi, et que tu pourras y faire honneur.

L'AMIE. — Oh! Tu sais, je n'ai pas beaucoup d'appétit:

MADAME. — Allons, il ne faut pas être comme ça; il faut manger. Moi, j'ai toujours été d'avis que pour avoir une bonne santé il faut que le coffre soit bien rempli, et maintenant toi, toute seule dans la vie, tu vas devoir te débrouiller et tu ne dois pas rater une occasion de prendre des forces. C'est encore ce que je disais hier soir à mon petit neveu Jacques, tu sais, celui qui est orphelin. Lui, je dois dire qu'il s'en est mis jusque là. Pour sûr tout était extra. Tu comprends, ce n'est pas tous les jours qu'on gagne le gros lot. Un million, c'est évidemment une somme, bien que, tout de même ce n'est pas autant que ça paraît... Avec les maisons qui se louent pour rien ou qui ne se louent pas du tout, et les réparations, et les contributions qui n'en finissent pas. Pourtant, moi, tu sais, je n'ai confiance que dans les briques, et j'ai déjà en vue une maison de rapport. Enfin, un millions, c'est coquet, mais ce n'est pas la fortune. Dommage que je n'avais pas pris le billet entier, alors, réellement, j'aurais pu te venir en aide.

L'AMIE. — Oh! Tu sais, dans la vie, il ne faut compter que sur soi-même.

MADAME. — Evidemment; tout de même, il ne faut pas oublier qu'on a des amis. Tu sais que moi j'ai pensé à toi pour les robes que je ne mettrai plus, et puis n'oublie pas que ton assiette sera toujours mise... à la fortune du pot, bien entendu... C'est ce que moi j'appelle la vraie hospitalité. Des coups comme hier, ça ne peut pas se répéter tous les jours. Moi, tu sais, je ne suis pas regardante et, pour une fois, j'ai voulu que tout le monde s'en aperçoive. Il y avait quatre gros poulets de cinq livres, et j'ai dit à Marie: ne ménagez pas le beurre, ma fille; mettez ce qu'il faut... Du beurre de conserve bien entendu, ça, tu sais, dans la cuisine, on ne s'aperçoit pas de la

différence et puis il ne faut pas gaspiller. Comment trouves-tu ma nouvelle bague?

L'AMIE. — Très jolie.

MADAME. — C'est un cadeau de Jules. Je dois dire que cela m'a fait grand plaisir; il n'y a que lui pour avoir des petites attentions comme ça. Pour sûr qu'il me devait bien ça, après la scène qu'il m'avait faite... Donc, comme ça, voilà que je lui annonce que j'avais gagné le million, parce que lui il n'était pas là quand c'est arrivé, et on était bien heureux. Mais, voilà-t-il pas que quand on l'a eu touché, il commence à raconter tout ce qu'il va faire avec mon argent. Halte-là, que je lui dis, quand il a parlé de s'acheter une nouvelle voiture, halte-là, la tienne est encore bien bonne! Tu ne crois tout de même pas que tu vas gaspiller mon argent? Du coup, il s'est mis en colère: ton argent, ton argent... garde-le ton argent, et des gros mots qu'il m'a dits et puis il est parti en claquant la porte d'entrée que j'ai cru que la vitre était cassée. Ça m'a fait quelque chose; pourtant, j'avais raison puisque j'ai acheté le billet avec mes économies de ménage. J'étais furieuse. Evidemment qu'avec mon million et les trois maisons que j'ai déjà, je pourrais bien me passer de lui. Mais, quand même, après dix-huit ans de mariage, et puis qu'il a toujours été si bon et qu'il ne m'a jamais rien refusé... Alors quand il est rentré vers les deux heures du matin, il avait bu et il me regardait sans rien dire, avec un drôle d'air. Moi, je l'attendais sans pouvoir dormir, et je lui ai dit tout de suite: viens, mon petit Jules, je veux tout de même que tu aies ta part, et j'ai été chercher dans le coffre et je lui ai compté un à un deux cents billets de mille, et je lui ai dit comme ça: Ça, c'est pour toi, mon chéri. Alors, il m'a embrassée et il m'a dit que j'étais bien bonne... C'est vrai que je suis généreuse. Alors, le lendemain, il a mis l'argent dans son coffre à la Banque, et il est allé chercher 5.000 francs au compte-chèques, et il m'a acheté la bague. Comme ça, tu vois, ça n'avait pas l'air qu'il m'avait payé la bague avec mon argent. Oh! je te dis que c'est un homme plein de délicatesse!

Don Juan 348.

127, Avenue de Broqueville

S'ACHEVE la construction de

16 APPARTEMENTS DE TYPE NOUVEAU

Quelques appartements restent à acquérir aux prix de :

110,000 et 160,000 francs
Disponibles dans trois mois.

Renseignements :

SOBECC 218, avenue de la Couronne
Téléph.: 48.50.25 et 48.56.58
ou l'on peut visiter, dans le SOBECC BUILDING des appartements similaires achevés.



Le Coin des Math.

A renversement

Voici la solution donnée par l'auteur, M. Pol De Bruyne :

Appelant a , b et c les trois chiffres du nombre demandé, nous aurions, si l'addition se faisait sans report de dizaine :

$$\begin{array}{r} a \quad b \quad c \\ + c \quad b \quad a \\ \hline a+c \quad 2b \quad a+c \end{array}$$

La somme des trois chiffres du total, soit $2a+2b+2c$, devrait être égale à $a+b+c$; ce qui n'est possible que si $a+b+c$ est nul. Et comme les trois chiffres sont necessai-

rement des nombres positifs, nous aurions $a=b=c=0$. Or, 000 n'est pas une solution satisfaisant à l'énoncé du problème.

Il doit donc y avoir un ou des reports de dizaines. Or, $a+c$ ne peut pas donner de report, car alors le résultat aurait quatre chiffres. Le seul report possible est donc dans l'addition $b+b$, et notre addition devient :

$$\begin{array}{r} a \quad b \quad c \\ + c \quad b \quad a \\ \hline a+c+1 \quad 2b-10 \quad a+c \end{array}$$

$a+c+1$ ne peut être égal ni à a , ni à c . Posons donc $a+c+1=b$.

$a+c$ devra donc s'égaliser, soit à a , soit à c , ce qui entraîne dans le premier cas : $c=0$, dans le second, $a=0$. Dans ce dernier cas, nous n'aurions plus un nombre de trois chiffres. Posons donc : $a+c=a$.

Il reste, pour la troisième égalité, $2b-10=c$.

La seconde égalité donnant $c=0$, la troisième donne $b=5$ et la première $a=4$. Le nombre cherché est donc 450.

En effet : $450+054=504$.

Ont raisonné doctement :

Jeanne Maerschack, Anderlecht; D. Heyne, Liège; E. Zofel Bruxelles; O. Vandenbussche, Bruxelles; J. C. Babilon, Tongres; Gaston Colpaert, Saventhem; Art. Ciambertani, Jemeppe; G. Baeckeland, Gand; Herman Dollard, Bruxelles; Gérard Wittestin, Bruxelles; Joséphine Ireland, Liège; P. Giot Uccle; Marcel Ghigny, Saintes; Dr A. Wilmaers, Bruxelles; A. Demolder, Ostende; N Martin, Bruxelles; Ernest Claeys, Mouscron; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Un ancien de Rama; F. Thirion, Namur; Rama VII, Bruxelles; M. Douffet, Verviers; M. de Salle, Berchem-Anvers; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Miergat, Aubange; Paul Gillieaux, Charleroi; Norbert Delhaxhe, Tilff; Alceste, Louvain; René Lacasse, Tilff; Dingen, Enghien; André Antoine, Celles lez-Warmeme; Hallebarde, Marche-en-Famenne; Roger Courtin, Ath; Georges Deseck, Nieuport; Cévé, Ninove.

???

Les derniers mots de la question ont pu être interprétés autrement que ne le voulait le questionneur — il avait voulu dire : les trois mêmes chiffres que ceux du nombre demandé; d'aucuns ont compris : trois mêmes chiffres, soit trois fois le même chiffre. C'est ainsi que M. A. Rama nous a donné cette réponse originale :

$$\begin{array}{r} 543 \quad 741 \quad 432 \quad 531 \\ 345 \quad 147 \quad 234 \quad 135 \\ \hline 888 \quad 888 \quad 666 \quad 666 \end{array}$$

x * *

$$x \ y \ z \quad y = \frac{x+z}{2}$$

* * * x et z , tous deux pairs ou tous deux impairs.

Successifs, carrés et racines

Pas commode, cette question posée par M. J.-C. Babilon, de Tongres :

Le produit de quatre nombres successifs, retranché de celui de quatre autres nombres successifs, laisse une différence de 10,200.

Quels sont ces deux séries de nombres, sachant que ces produits, augmentés d'une unité, sont toujours carré par-

METROPOLE

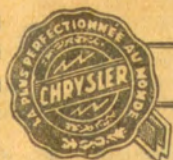
LE PALAIS DU CINÉMA

Le nouveau film de
JACQUES FEYDER

PENSION MIMOSAS

avec

FRANÇOISE ROSAY
PAUL BERNARD
A LERME
LISE DELAMARE
Enfants non admis



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

et que la racine de ce carré est comprise entre le carré
deuxième et celui du troisième des quatre nombres suc-
cessifs ?

Distraction cryptarithmétique

In des assidus les plus calés de notre Coin, M. Gaston
Eckeland, de Gand, dédie ce problème à « Pourquoi
pas ? » et prie ses confrères en math. de le débrouiller :

Retablir la multiplication ci-dessous, sachant que 18
est pas divisible par B :

```

      I . P S . . B
    R . . Q S B I A
  -----
      P . . . . . P
     A . . . . . O
    S . . . . . U
   . . . . . R
  . . . B . . . Q
 . . . . . U
. . . . . O
. . . . . I
  -----
. . . . .
    
```



Echalote a reçu, par le courrier de ce matin, le mot que
voici : « Chérie, je t'envoie, en même temps que cette lettre,
et dans une caisse garnie de paille, le cadavre de la Fille
Elisa, lâchement assassinée, hier soir, par Julot, Tante Li-
vine ».

Quelle est, pensez-vous, cette effrayante histoire de meur-
tre, et comment l'innocente Echalote peut-elle être mêlée à
ces horreurs ? Rassurez-vous, la Fille Elisa est une poule
noire et infidèle et brouillonne. Julot, le domestique — et
non le sombre apache que vous imaginez — avait résolu
depuis longtemps de la supprimer à cause des bagarres in-
cessantes qu'elle suscitait dans le poulailler de Tante Livine.

La Fille Elisa n'est pas une tendre pucelle, se dit Echa-
lote, il va falloir aviser. Je vais en faire une

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Poule aux oignons

A l'œuvre donc. Troussons la bête et mettons-la dans l'eau jusqu'à mi-corps. Pour lui tenir compagnie, ajoutons deux carottes, trois gros oignons, deux clous de girofle, une feuille de laurier, un peu de thym, du lard.

Il faudra bien quatre ou cinq heures de cuisson, pense Echalote, et elle n'a pas tort.

Entre-temps, elle fait glacer une quinzaine de petits oignons dans une casserole avec beurre et sur feu doux, un peu de sucre, un peu de jus de cuisson, une pointe de Bovril. Un peu de fécule pour lier la sauce des oignons. La poule au milieu, les oignons et les légumes autour. Excellent... et pas cher !

Croquenbouche

Un croquenbouche pour dessert. C'est un nom un peu ridicule pour une jolie chose. C'est un élégant édifice de petites pâtisseries croquantes et qui sont telles grâce à la Levée en Poudre Borwick, petits choux, quartiers d'oranges, fruits glacés, crème à l'intérieur. Point coûteux, le génie donnant pour rien.

Echalote.

NE TOUSSEZ PLUS !

Prenez des comprimés DAVIDSON

Qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

GEORGES MILTON

dans

FAMILLE NOMBREUSE

avec

JEANNE BOITEL

Enfants admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

HARRY BAUR

dans

NUITS MOSCOVITES

avec

Annabella et Pierre-Richard Willm

Enfants admis



Do, Ré, Mi, Fa...

RESPIGHI,

compositeur épris de Rome...

A son dernier concert, Désiré Defauw interpréta, en première audition, une suite symphonique d'Ottofino Respighi. « Les Vitraux de Rome ».

Le sympathique professeur-directeur du Conservatoire « Santa Cecilia » semble vouloir illustrer successivement toutes les choses caractéristiques de la capitale italienne.

Déjà en 1917, il avait écrit un poème pour grand orchestre, intitulé : « Les Fontaines de Rome ». L'œuvre connaît un succès flatteur; aussi Respighi s'empressa-t-il de publier un deuxième ouvrage : « Les Pins de Rome ». Dans cette composition, l'auteur fait intervenir un chant rossignol. C'est d'ailleurs un vulgaire phonographe qui tient cette partie inattendue...

Après « Les Pins de Rome », nous eûmes « Les Fêtes de Rome », et voici maintenant « Les Vitraux de Rome » !

Si cette histoire vous amuse, nous pouvons espérer bientôt « Les Boutelles de Rome », « Le Bouquet Romain », « Les Syndromes » et, pour terminer, cette salade romaine, un triptyque sensationnel : « Les Vélos de Rome », « Les Autos de Rome » et « Les Aéros de Rome » !

???

Chose curieuse, Respighi n'est même pas Romain ! Il est né à Bologne (ville dont l'Université et les saucissons sont également célèbres).

Pourquoi ce Bolognais s'est-il fait le thuriféraire des beautés romaines, au lieu d'écrire, nouveau Chopin, toute une série de Bolonaises ? Nul ne le sait.

Son éducation ne fournit aucune explication. Il travailla la musique, d'abord dans sa ville natale, puis à Saint-Ettersbourg, avec Rimsky-Korsakow, et finalement avec Max Bruch à Berlin !

Ce nationalisme obstinément régional n'est d'ailleurs pas à critiquer et il serait à souhaiter que nos compositeurs fissent, en Belgique, semblable campagne (de Rome).

La propagande par la musique vaut bien celle des meetings, des pamphlets, de la T. S. F. et du cinéma.

Verrous-nous un jour, en notre bonne capitale, un musicien célébrer « Les Fromages de Bruxelles », « Les Choses de Bruxelles » ou « Les Dentelles de Bruxelles » ?

Quant à nos fontaines, elles sont suffisamment originales pour mériter l'honneur fait à celles de la Ville Eternelle. Depuis les jeux d'eau de la Porte de Namur (un jeu « louphoque », car on en voit toujours l'eau tarie...), jusqu'aux cascades de la Place de Brouckère, sans oublier le cracheur et Manneken-Pis !

Ne pourrait-on chanter les petits côtés de la vie bruxelloise par une Rhapsodie qui aurait pour titre : « Les Sketches de Bruxelles » ?

Et la gueuse, notre bière locale, n'est-elle pas digne d'inspirer une chanson, fut-elle... alambiquée ?

F. de B.

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36, r. de Neufchâteau.

AFFAIRES OU AGRÉMENT

PRENEZ LA VOIE DES AIRS POUR
VOUS RENDRE EN AFRIQUE

AU CONGO EN 5 JOURS AU CAP EN 9 JOURS

IMPERIAL AIRWAYS a des services bi-hebdomadaires pour le Congo et hebdomadaires transafricains jusqu'au Cap avec correspondances commandées de Bruxelles.

C'est incontestablement le plus parfait service de voyages qu'il y ait au monde, et nulle part ailleurs vous ne trouverez plus de confort. Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout: excellente accommodation à terre chaque nuit, repas et même les pourboires: il n'y a donc AUCUN supplément. Les hommes d'affaires gagnent jusqu'à 20/25 jours sur un voyage au Congo; d'autre part le voyage par air est si délassant qu'il a un charme particulier pour

les dames, les enfants et les malades. Les paquebots aériens d'Imperial Airways sont agencés comme des trains Pullman: il y a un fauteuil pour chaque personne, de l'espace pour se mouvoir, pas plus de bruit que dans un train express, de la place, amplement, pour les bagages et, naturellement, un cabinet de toilette. On vole à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des hauteurs terrestres dans des salons dont la température est maintenue à un niveau agréable et uniforme. Pourquoi ne pas faire votre prochain voyage en Afrique par Imperial Airways et vous assurer ainsi une traversée rapide, intéressante et délassante.

ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOTRE FRET ET VOS LETTRES ET ACCELEREZ
AINSI VOS AFFAIRES

IMPERIAL AIRWAYS

9 RUE SAINT-MICHEL, BRUXELLES

TELEPHONE: 17 . 64 . 62.

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans ⁽¹⁾

mercredi, 20 février 1915. — L'ignoble brute habillée en officier allemand qui s'était rendu coupable, lors de l'arrestation du soldat Nottebaer, du sacrilège que nous avons raconté, vient d'être frappée d'une peine par le gouverneur militaire, à la suite de la plainte officiellement déposée à celui-ci par le Collège de Saint-Gilles. Le gouverneur a condamné ce guerrier valeureux à... aller au front, sur l'Yser.

Imaginons cette façon de « punir » un soldat. A ce compte-là, les milliers d'Allemands qui se sont trouvés dans les tranchées de la Flandre occidentale peuvent se donner libre-

ment le plaisir d'outrager les Belges morts au champ d'honneur, de piétiner le drapeau couvrant leurs cercueils et de piétiner les fleurs des couronnes funèbres; ils ont préventivement accompli la peine à laquelle ces pieux exercices pouvaient les exposer.

Dimanche 21 février. — Notre gouverneur général est allé à Berlin saluer son empereur; il s'y est fait interviewer sur les choses de son gouvernement en Belgique et, entre autres déclarations pharamineuses, il a dit ceci, qui a paru dans la « Norddeutsche Allgemeine Zeitung » du 20 février:

« ...Surtout la conduite de la presse belge est à louer. Elle fait ce qu'elle peut faire de plus intelligent pour le moment, elle s'occupe surtout de bienfaisance. Son opinion politique ainsi que ses commentaires des événements sont, en général, très intelligents aussi. »

« La Belgique » doit être fière, elle a son brevet d'état-major.

Lundi 22 février. — Ce cabaretier bruxellois là-bas, à Anderlecht, dans les parages de la chaussée de Ninove, refusait obstinément de régler sa pendule sur l'heure allemande et la garde bourgeoise du quartier en était fort marrie. Un des chefs de la garde, vieil habitué de l'établissement, s'en fut trouver le cabaretier et lui représenta les ennuis que son obstination était sur le point de valoir à tous et à lui-même, les Allemands menaçant de fermer l'estaminet si l'horloge continuait à marcher de façon subversive. Le cabaretier secouait la tête et ne voulait rien savoir. Le garde bourgeois, qui connaît la nature humaine en général et celle des patrons de cabaret d'Anderlecht en particulier, invita à boire l'intéressé, le chapitra, fit renouveler les consommations... et, profitant de ce renouvellement pour renouveler ses instances, l'amena à cet état heureux où tout homme, pour peu qu'il ait le cœur sensible, cède aux appels qu'on lui fait. Il vint donc un moment où, vaincu, le cabaretier se précipita vers son hor-

Extrait de Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires, volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion » en novembre 1918.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

loge et fit faire à la grande aiguille un tour complet de cadran.

Il reprit place ensuite près de son client et ami et son grave visage disait l'étendue du sacrifice qu'il venait de faire. Mais tout à coup, une sorte de rage, doublée de remords, le possédant tout entier, il se précipita vers son écritoire et barbouilla sur une large feuille de papier ces mots :

« Avis aux clients: la pendule avance d'une heure. »
Et soulagé, détendu,

Fier de faire une chose énorme et goguenarde, il fit verser, pour le garde bourgeois et pour lui, une nouvelle tournée.

???

A la « Taverne Royale », au « Café Régina », dans d'autres nombreux établissements, les patrons ont fait enlever les horloges plutôt que d'obéir aux injonctions allemandes.



L'AUTRICHE vous invite aux SPORTS D'HIVER

L'AUTRICHE

possède les plus belles stations de Sports d'Hiver dotées des installations et des écoles les plus modernes

L'AUTRICHE

est le plus beau pays d'Europe, le seul où l'on pratique le ski et les autres sports de neige jusqu'à fin avril.

L'AUTRICHE

vous invite à passer 10 jours merveilleux pour

1,200 francs belges

voyage en 2^e classe, pension et tous frais compris.

TOUS RENSEIGNEMENTS AUX AGENCES
DE VOYAGE OU A

**L'OFFICE AUTRICHIEN
DU TOURISME**

PLACE ROYALE, 2, BRUXELLES

TELEPHONE : 11.98.21

Jeu littéraire du plus beau vers

« Le plus beau vers de tous ceux que l'on peut rencontrer dans l'œuvre des poètes belges. » Et voici quelques réponses encore :

???

Ayant le cœur plus grand, plus que les autres j'aime.
(Georges Eekhoud : *Myrthes et Cypres.*)
Jeanne G., Schaerbeek

???

Il voltige dans l'air des rythmes de sonnets.
(André Fontainas : *Eden de Poètes.*) C. V. B., Liège

???

A l'heure où les parfums se détachent des roses.
(Ch. Van Lerberghe : *Entrevisions.*) M. L.

???

Et faites, mieux que nous, ce que nous avons fait.
(Verhaeren : *A la vie qui s'éloigne.*) C. Gor., Bruges

???

Ecoute-la passer, la chanson rauque et tendre.
(Giraud : *Le Miroir caché.*) A. X.

???

Ce sont de très vieux soirs dans les vieilles chaumières
(Grégoire Le Roy : *Noëls éteints.*) G. V., Bruxelles

???

J'ausculte en frissonnant les monstres que nous somme
(Iwan Gilkin : *Le Pénitent.*) Louis H., Liège

???

Le bugle éternuait à la face des cors
(Théo Hannon : *Encens de foire.*) A. L., Anvers

???

...Brouter le clair de lune épars sur le gazon.
(M. Maeterlinck : *Lassitude.*) H. D., Paris

???

Je suis triste, jusqu'à le dire.
(Max Waller : *Airs de flûte.*) C., Ixelles

???

A quoi bon révéler aux hommes qu'on existe ?
(F. Severin : *La source au fond des bois.*) Si.-Be

???

Sous une ombre pesante ainsi qu'un lourd reproche.
(Gaston Heux : *L'initiation douloureuse.*) H. P., Bruxelles

???

...La nuit me semblait chaude et ronde...
(Marie Gevers : *Chansons pour Antoinette.*)

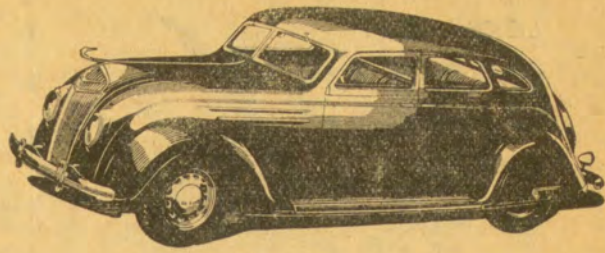
???

Une lampe de cuivre éclaire un coin de chambre.
(E. Verhaeren : *La Guirlande des Dunes.*)

???

Le vieux maître, en rêvant, suit ces petits espions.
(A. Hardy : *La Route enchantée.*) M. G.

ON PARLE TOUJOURS DE LA
DE SOTO
 Eh bien, voilà la nouvelle
DE SOTO AIRFLOW



Un maître constructeur vient de perfectionner cette voiture de grande classe; merveille de mécanique, merveille de confort, merveille de goût, elle est aussi une merveille de sécurité.

Pour essais et renseignements, s'adresser à :

UNIVERSAL MOTORS, 124 rue de Linthout. — Tél. : 33.70.00

Van Steenkiste, 120, Longue rue des Violettes, GAND. — Clochette, 10, rue Dossin, LIEGE. — S. A. L. A., 18, Grande Chaussée, ANVERS. — Hackaers, 97, rue Fl. Dethier, NAMUR. — Crispin, 11, chaussée de Bruxelles, DAMPREMY.

**Les conseils
 du vieux jardinier**

destruction du chiendent

Parmi les mauvaises herbes qui infestent les jardins en décaissement ou récemment transformés et enlèvent au sol une partie des éléments fertilisants réservés aux plantes de culture, les chiendents sont particulièrement durs à arracher.

Leurs souches rhizomateuses leur donnent une grande faculté de reproduction et d'expansion. Il faut labourer le sol et extirper tous les rhizomes à la main, même les plus petits morceaux. Comme il est très difficile d'inciser ces racines, faites-en un compost : alterner des lits de chiendent et de chaux vive pour hâter la décomposition. Recouvrir ensuite de terre ou de fumier et utiliser comme excellent compost quand toute trace de végétation a complètement disparu dans sa masse.

abricotier

On greffe les belles variétés sur prunier Saint-Julien. Comme le pêcher, l'abricotier se greffe uniquement en fesson.

tit courrier du vieux jardinier

de L. — En effet, le pourpier à fleurs ne peut être semé qu'à mi-mai pour fleurir en juillet. Je vous conseille de planter dès à présent des pâquerettes à fleurs doubles ou à fleurs simples (à fleurs cornues (« Viola cornuta »)). Les pâquerettes offrent une superbe floraison de fleurs variées. La pensée bleue donne un tapis bleu de toute beauté. Vous pourriez, en juillet, remplacer le tout par des pourpiers à fleurs simples alors il faut les semer en pots de façon à les mettre en place lorsqu'ils sont en fleurs. La graine du « Portulaca » étant très tenue, 25 grammes suffiront pour la surcouverture à occuper. Choisissez le pourpier à grandes fleurs simples en mélange.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES



Il est certains noms qui, prononcés au hasard, font immédiatement naître à l'esprit une image précise, photographique, parce que — au milieu de tant d'autres images — celle-là vous a frappé d'une manière indélébile par ses particularités. Si parfois l'on parle de la Côte d'Azur vous n'évoquez pas tout le Midi, mais simplement cette petite calanque aux rochers cuivrés bordée de pins tordus s'inclinant sur les vagues transparentes qui — pour vous — est toute la Côte d'Azur.

C'est ainsi que de Gaston Reby je ne garde qu'une seule image, celle de notre bouledogue rageant, jurant sur son vélo lors du dernier Tour des Flandres, alors qu'une crevaillon venait de le faire lâcher par Vervaecke. De Chiron, je n'ai conservé que la petite silhouette chancelante qui émergeait des fossés de la côte de l'Eau Rouge, après son captage, lors du dernier Grand Prix. De Willie den Ouden le spectacle d'une gosse pleurante après sa victoire dans le cent mètres, nage libre, alors que dans le stade de Magdebourg montait l'hymne et le drapeau néerlandais. Toutes les autres images de Reby, de Chiron ou de la petite Willie ont été effacées par celles-là qui surgissent d'un élan, vivaces, à la moindre évocation.

Rarement lorsque se prononce le nom de M. Maurice Lippens, président du Sénat, j'ai immédiatement devant

LE PARQUET
**DAMMAN
 WASHER**
 S'IMPOSE
 PAR SON PR
 MODÉRÉ
 65 rue de la Clinique Brux.

les yeux la vision d'un homme ferme et droit, tout debout derrière les balustrades du Palais de Glace, pendant qu'un spectateur anonyme piétinait son fauteuil. Et là, l'œil brillant derrière son monocle immuable, applaudissant sans contrainte les phases du match de hockey opposant le Brussels à l'Union des Patineurs Anversois. Foin du protocole! pas d'applaudissements à la petite semaine, lâchés comme à regret du bout des doigts, mais des applaudissements solides, spontanés et quelquefois des élans d'intérêt qui le pliaient en deux sur la rampe pour mieux suivre un dribbling. Et c'était là, pour tous ceux qui sont accoutumés à voir les officiels, les ministres, les « huiles » comme on le dit, figés sur leur banquette au spectacle du plus bel effort sportif, c'était, dis-je, un étonnement reconnaissant que de voir cet homme donner ainsi la preuve la plus vivante, la plus spontanée, la moins officielle de l'intérêt qu'il porte au sport.

Il est une phrase qu'un joueur lâcha plus tard, alors qu'aux vestiaires, il fumait encore de l'effort. « Celui-là, il est des nôtres... » Celui-là « c'est M. Maurice Lippens ». Il est des nôtres... Je ne pense point qu'un sportif puisse

SUR PRÉSENTATION DE CE BON, VOTRE ÉPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS
 PAR TOUTE LA BELGIQUE.



C'est presque du CAFÉ

faire compliment ayant plus de force à ses yeux que celui-là...

???

A cette image que je conservais précieusement, vient s'en ajouter une autre, en surimpression. C'est celle de M. Maurice Lippens rendant visite l'autre jour aux Journalistes Sportifs, à la Maison de la Presse. C'était la première fois dans l'histoire de l'A.P.B.J.S. — et peut-être même de la Presse Politique — qu'un président du Sénat venait converser avec les représentants de la Presse, dans leur maison.

Car ne confondons pas: cette visite n'avait qu'un minime reflet de protocole, d'officialité, M. Maurice Lippens venait là pour tenir conférence sur un sujet qui lui tient particulièrement à cœur: Le Front Sportif Belge.

C'est lui qui, le premier a lancé cette idée si simple, mais si grande: taxer de dix centimes chaque spectateur assistant à une réunion sportive, au profit de la caisse olympique. C'est lui qui le premier a commencé à pousser l'épave dans les reins des Fédérations Sportives, à vouloir le faire voter leur adhésion. Il ne veut pas, il le dit et le répète, que les athlètes belges soient absents à Berlin comme ils ont été absents à Los-Angeles.

Son projet, sans doute idéaliste et qui rencontre pas mal d'obstacles, il l'exposa avec une foi, une flamme, un enthousiasme de vieux sportif convaincu. Et lorsque, ayant asséné ses arguments il s'arrêta, il termina par une phrase qui le décrit tout entier: — Et maintenant que je vous tout dit faites-moi des objections, répondez-moi, discutez. Je voudrais connaître votre avis, votre opposition même. Je n'aime pas ce qui est trop facile...

Et le regard droit, solidement campé, il cherchait de l'opposition, la contradiction. En langage sportif on dirait de lui qu'il est un « battant » qui déteste le travail tout fait, qui cherche les obstacles et fonce dessus pour les combattre en élargissant sa carrure de sportif.

Mais il prêchait des convaincus. Cependant ceux-ci, peut-être plus que par l'idée, avaient été conquis par la flamme avec laquelle elle avait été exposée, par le désintéressement total avec lequel elle avait été campée devant eux. Car M. Maurice Lippens n'est pas un « chloroformeur », un vendeur d'illusions, et il avait dit catégoriquement :

— ...Il ne faut rien attendre du gouvernement... Il n'y a pas d'argent. On ne peut rien promettre car vous n'auriez sans doute rien. On ne doit compter que sur nous...

Il disait : « nous », s'assimilant ainsi d'un mot à la masse des sportifs, de ces sportifs qui tapent sur un ballon dans un stade, courent, nagent, sautent ou combattent pour peut-être porter plus tard au-delà de nos petites frontières le renom du muscle belge.

Aussi ne trouva-t-il pas de contradicteurs mais simplement en face de lui le Président de l'Association des Journalistes Sportifs qui lui répondit quelques mots. Pas de boniments, un discours de sportif à sportif, dans lequel lui était dit qu'on l'aimait et qu'on l'estimait pour sa carrure, sa décision, sa poignée de main, cette poignée de main solide de laquelle on ressort parfois les métacarpes chevauchant les uns les autres.

Il y a une chose, maintenant, que vous ne savez peut-être pas: c'est que M. Maurice Lippens, acharné à la réussite de son idée, a pris lui-même et à ses frais un bureau où il emploie travaille uniquement pour ce Front Sportif Belge.

Rappelons-nous ceci, rappelons-nous aussi — nous sportifs — que si nos athlètes vont l'an prochain à Berlin, une grosse part des responsabilités en ira à M. Maurice Lippens.

C'est pourquoi maintenant, en mon esprit, l'image du Président du Sénat vu à la Maison de la Presse est en train — tout doucement — d'effacer celle de M. Lippens applaudissant les athlètes autour d'un champ de jeu. Car s'il est si beau d'encourager le sport de sa présence et de ses applaudissements, il est meilleur encore de lui prouver son attachement.

UNION DES DRAPIERS

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE

A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

Possède son assortiment complet de toutes les nouveautés pour le Printemps et l'Été

Messieurs,

Si vous voulez avoir la plus entière satisfaction de vos vêtements, adressez-vous à un Marchand Tailleur pouvant vous donner toutes les garanties et s'engageant à ne vous livrer vos vêtements que si vous êtes entièrement satisfaits en tous points sans pour cela vous faire payer des prix exagérés.

Exigez des essayages minutieux, sans lesquels il est matériellement impossible de vous donner un vêtement de coupe et de fini parfaits.

Un vêtement sans essayage n'est qu'un vêtement de confection.

N'achetez jamais sur petits échantillons, exigez que l'on vous montre le tissu en grandes coupes.

Le Costume veston impeccable, ville ou sportsfr. 475.— 575.—

Le Demi-Saison de ligne élégante et confortable 375.— 525.—

BRUXELLES: 32, Marché aux Herbes — 7, Treurenberg — 82, chaussée d'Ixelles

LIEGE

NAMUR

ANVERS

8, rue de l'Université

21, rue des Croisiers
(à partir du 2 mars)

5, place Teniers

at en consacrant à ses progrès une partie importante de activité...

???

n moins de trois minutes Freddie Miller a battu Gironés k.o. et, du même coup, la totalité des spectateurs de la za Monumental de Barcelone en a été « sonnée ». C'est ces spectateurs-là, sur la foi de la défaite que venait recevoir le champion du monde des poings du Français zner, croyait fermement que l'Espagnol allait enlever rophée mondial...

ussitôt, un peu partout, on s'est demandé: « Le Miller a combattu Holzner était-il bien le Miller champion monde est professionnel ou, si vous le préférez, comette opinion. N'oublions point, en effet, que le champion monde est professionnel ou, si vous le préférez, comçant du poing. Or, un commerçant doit savoir admirer parfaitement sa petite affaire et une revanche tre Holzner au Palais des Sports de Paris — où les rses « dicksonnesques » sont intéressantes — a dû er notre homme. Vainqueur trop nettement, pas de nche possible, vaincu il pouvait entrevoir une réédi. et — partant — un bénéfice double. Quel est le comçant normalement constitué qui résisterait à l'appât e pareille affaire?

ar, rappelons-le nous: il est parfois bon, pour avoir des bats, d'être vaincu quelquefois. Le sait fort bien notre mpion Gustave Roth qui, pour avoir gagné trop souvent trouve pas de contrats à Paris et est resté près de trois s sans monter sur un ring en Belgique...

avoir perdre est parfois un art...

INTERIM.

ux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent dra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité inique et raisonnée: Gérard DEVET, Technicien-Con-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Un fabricant de cravates vient d'éditer un petit dépliant dans lequel on trouve une documentation des plus utile. On y apprend tout d'abord le rôle social que joue la cravate et l'influence qu'elle a sur l'ensemble de la toilette, l'âge qu'on paraît, l'humeur que l'on subit et le temps qu'il fait ou qu'on espère. On nous dit ensuite quelle est la cravate appropriée à chaque costume; quand et avec quoi on doit porter le nœud papillon noir, blanc, ou de fantaisie, le nœud régata et plastron. Un petit tableau très ingénieusement agencé nous permet de choisir les tons et les teintes qui se marient avec ceux et celles du complet et du linge. Enfin de petites illustrations commentées nous montrent comment on fait un nœud parfait.

Tout le monde sait nouer une régata mais peu la nouent bien et savent la nouer de telle sorte que le tissu



n'en souffre point. Pour le nœud papillon la méthode illustrée sera utile à beaucoup qui restent tributaires de la main-d'œuvre féminine ou du « tout-fait » peu recommandable.

En ce qui concerne le nœud plastron, il faut bien admettre qu'on le réussit rarement, sans doute parce qu'on le fait peu. C'est cependant assez facile à nouer... si on suit attentivement les instructions et les dessins de ce petit dépliant.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Que notre fabricant profite de l'occasion pour vous dire comment on reconnaît une bonne cravate, voilà qui est bien dans son rôle et qui prouve que lui n'a pas peur de cet examen critique en ce qui concerne sa fabrication.

Ce qui m'a fortement intrigué c'est que cet imprimé a été édité, sans aucun doute, à des fins publicitaires. S'il en est ainsi le but recherché est très bien, trop bien déguisé. Il faut y regarder à la loupe pour trouver la moindre référence commerciale. On finit cependant par déchiffrer les lettres minuscules qui donnent la marque de fabrique. Comme cette marque a fait l'objet de nombreuses annonces dans « Pourquoi Pas? », mes lecteurs parviendront, je l'espère, à découvrir l'adresse où l'on peut se procurer les cravates du trop discret fabricant.

Mais, me direz-vous, encore faudrait-il posséder un de ces utiles déliants!

Nous y voilà.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Apprenez donc que la firme en question a bien voulu me remettre gratuitement, sous enveloppe timbrée, plusieurs centaines de ces jolis imprimés. Pour les recevoir il suffira de m'envoyer une simple carte postale — sans timbre de réponse — mentionnant très lisiblement votre adresse. Par retour vous aurez satisfaction. Gardez cette petite méthode soigneusement, soit dans votre boîte à cravates, ou mieux, épinglez-la à l'intérieur de la porte de votre armoire à glace. Ainsi, dans tous les cas difficiles, vous aurez la solution sous la main.

Encore un conseil: dès que vous serez en possession de la méthode, mettez-vous à l'œuvre; nouez, dénouez et renouez des cravates en partant des principes: « vingt fois sur le métier... » et « c'est en forgeant... » Mais, ne mettez pas vingt fois sur le métier une cravate neuve ou encore mettable. Après ces opérations répétées il y a des chances qu'elle ne le soit plus. Prenez une cravate hors d'usage.

Comme je le disais plus haut, la cravate plastron se porte très rarement. Voici pourtant venir une occasion où les pères de famille pourront la draper comme complètement gracieux de la gracieuse jaquette. Je veux parler de la première communion. Tout comme pour le mariage,

c'est la jaquette qui convient le mieux à cette cérémonie religieuse du matin.

Cette analogie avec le mariage on la retrouve encore dans la toilette des premières communiantes. N'est-elle pas fleur d'orange à part, l'exacte réplique de celle qu'elles porteront plus tard pour recevoir la bénédiction qui leur échoit parce qu'elles auront promis de ne plus nous lâcher?

A l'occasion de la première communion l'élément masculin est généralement peu favorisé. Aux petites demoiselles tout de blanc vêtues, longues robes de princesse avec voile et traîne et tout et tout, on juxtapose des gamins en culotte. Fi! quelle dégradation! Ou bien encore on affubole les adolescents d'un costume de marin. Cet uniforme évoque la passerelle d'un transatlantique où le marin tenait tête contre la tempête en jurant — n'est-il pas déplacé dans la nef gothique où murmurent les trémolos « voix caverneuses » des grandes orgues?...

Est-il juste qu'à la sortie, dans le cortège, au cours de la fête qui réunit parents et amis, le héros du jour reste en son costume, dans la catégorie des gamins espiègles?

???

John informe les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que son offre spéciale — costume veston à partir de 850 francs — ne sera pas renouvelée après le 28 courant.

John, Tailor, 101, rue de Stassart, tél. 12.83.25.

???

Pour qu'il n'en soit pas ainsi, pour que mes futurs lecteurs soient vraiment heureux dans un habit qui les fait légal des « grands » je recommande à leurs parents de leur acheter pour ce grand jour un complet « Eton ». Ce habit qui est l'uniforme du plus aristocratique des collèges anglais est devenu également le vêtement de cérémonie classique des adolescents.

Un costume de cérémonie pour ce gamin?

Mes chers amis, que vous le vouliez ou non, il faudra désormais compter avec ce petit parce qu'il a grandi et qu'il n'est plus si petit que ça.

La première communion n'est pas seulement une grande occasion, c'est aussi la première occasion. L'adolescent va se mêler désormais à votre vie mondaine. Il aura sa place à table quand vous recevrez vos amis; il viendra saluer les dames qui prennent le thé au salon; il montera tout fier les gradins de l'estrade pour recevoir la récompense de ses élèves studieux; il prendra place dans la belle « de Soto » à vos côtés; il assistera aux funérailles d'une grand-tante à héritage ou au mariage de sa cousine germaine. Sa garde-robe doit donc posséder un vêtement de cérémonie. Précisément, à peu de frais parce qu'il rempli admirablement tous ces offices, l'« Eton » est ce qu'il y a de mieux. C'est à la fois la jaquette, l'habit de soirée et le smoking de l'adolescent.

???

L'« Eton » se compose d'un pantalon, d'un vrai pantalon — comme celui des grands — tous les gosses aiment ça. Ce pantalon est rayé comme le pantalon de fantaisie de la jaquette ou du veston noir des adultes. Un gilet noir avec quatre poches, pas une de moins, et dans une de ces poches on mettra la fameuse montre en or avec la chaîne en or aussi, dons inévitables, traditionnels, auxquels a droit tout premier communiant. Mais peut-être de nos jours préférera-t-il un bracelet-montre, comme papa? Qu'à cela ne tienne!

Voici le frac dont le haut est exactement celui d'un habit de soirée mais on lui a enlevé les pans et à tout prendre, Jean, Pierre ou Jacques trouvent que c'est mieux ainsi parce que, tout de même, c'est moins gênant pour s'asseoir.

Le col est double, large, rabattu, avec régates de soie noire. Les Etoniens portent le haut-de-forme et maman soucieuse de faire correctement les choses a pensé un instant ne rien changer à l'uniforme des collégiens fameux.

Mais papa qui, personnellement déteste son gibus et ne le met que contraint et forcé, a trouvé qu'un melon était bien suffisant. Je suis de son avis. Souliers vernis, chaussettes de soie, gants de daim blanc lavables — avec les gosses tout doit être lavable — et voilà un ensemble réussi.

???

Jean, assieds-toi donc convenablement! Tu vas enlever le pli à ton pantalon!

Et ainsi Jean, le petit Jean d'hier, fait aujourd'hui le premier pas dans l'apprentissage de son rôle d'homme du monde. Grandeurs et servitudes! Certes, il faudra longtemps encore avant que le petit Jean ne connaisse la valeur d'un vrai pli et la honte d'un faux pli. Peut-être la valeur d'un vrai ne la connaîtra-t-il que quand il devra payer de ses propres deniers pour effacer la honte du faux.

Mais la seule chose qui importe est que le bon pli soit pris et l'Eton, à cet égard, est un vêtement très utile.

Petite correspondance

L. B. C. — Personnellement, je préfère la jaquette, sans guêtre, avec fleur, gants daim assorti gilet fantaisie. Pour autres renseignements, trop long; donnez-moi votre adresse.

Deux lettres de lecteurs se sont égarées, une demandant adresse Loden; l'autre adresse d'un tailleur; prière de renouveler demande sans joindre timbre réponse. Excuses.

M. V. est moins malheureux, puisqu'il gagne quatre-vingts francs par semaine, mais son costume et son pardessus rendent l'âme. M. V. mesure 1 m. 73 et est plutôt mince.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

Petite correspondance

Lecteur assidu. — Les derniers chapitres ont paru il y a un an, mais nous ne retrouvons pas la date exacte. Vous pourriez vous adresser directement à la revue (15, rue de l'Université, Paris).

Noël H., à Mons. — Sans doute est-ce au cours d'une crise de chômage prolongé que vous avez enfanté ces « réflexions alphabétiques »... Reconnaissez qu'il faudrait que nous soyons victimes d'une crise de copie pour les insérer.

Une lectrice assidue habitant Anvers. — Mais c'est toute une guirlande! Merci mille fois. Et encore!

Georges Ra...k. — Cette attitude d'Enjobras up to date nous est plutôt sympathique. Mais, d'abord, pourquoi injurier des gens qui estiment que la bonne humeur est aussi nécessaire aux hommes d'aujourd'hui qu'elle le sera à ceux de la Cité Future, et qui, pressés de rire pour ne pas pleurer, ne discutent pas trop sur la qualité du plaisir qu'ils prennent ou qu'ils donnent? Laissez-nous vous dire ensuite que vos Dieux ont la fièvre et que s'il vous faut des dieux, il en est de plus sains que ceux que vous servez.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costumes sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
 TISSU ANGLAIS
 DERNIERES NOUVEAUTES

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS
 CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS
A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)
 ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
 LES PRIX LES PLUS BAS**



Une butte à la manière de Waterloo

On l'élèverait dans la plaine de l'Yser, chaque province envoyant sa part de terre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de notre Grand Roi, on nous annonce des monuments un peu partout.

Parmi toutes les suggestions émises à ce sujet, voudriez-vous être assez aimable d'accueillir la mienne dans votre agréable revue ?

Je propose de créer, dans la morne plaine de l'Yser, une butte genre Waterloo. Chaque province enverrait un nombre déterminé de wagons de terre, cailloux, etc.

Au sommet, qui serait un admirable observatoire du champ de bataille, on placerait la statue de notre regretté Roi avec le Lion Belgique.

Cette œuvre demanderait une main-d'œuvre assez considérable pour laquelle nous avons des chômeurs.

Il faudrait également du matériel et celui de nos chemins de fer serait si heureux de se dérouiller.

Pour mémoire, la butte de Waterloo a 500 mètres de circonférence et 45 mètres de hauteur.

Croyez, etc.

Un fidèle lecteur.



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et linos

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Croix de feu

« Faisons le point » nous écrit le Conseil Fédéral

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avec une impartialité, qui est d'usage dans vos colonnes, vous avez accueilli nombre de lettres, articles et communications, parfois contradictoires, relatifs à la Carte de Feu. La note parue dans votre numéro de jeudi 7 février, page 273, postale une mise au point. Souffrez que nous nous y employions.

Laissez-nous, avant toute chose, vous rappeler que peu de temps avant sa mort, S. M. le Roi Albert avait signé, le 31 mai 1932, un arrêté royal instituant la Carte de Feu, en faveur de « ceux pour qui le risque de mort fut le pain quotidien et qui, en contact direct avec l'ennemi, ont en couru pendant une longue période, les fatigues, risques et dangers résultant plus spécialement de la lutte par le feu et le mouvement ».

Ceci nous permet de mieux souligner que la Carte de Feu n'avait d'autre but que d'accorder un brevet à la « Constance dans l'effort », les actes de courage, les actions d'éclat, faisant l'objet de récompenses spéciales, sous forme de distinctions et de citations.

Les conditions imposées à l'octroi de la nouvelle distinction honorifique ne sont-elles pas bénignes ? Douze mois de présence dans une des unités de combat, rappelées en annexe à l'arrêté du 31 mai 1932, réduits à neuf mois pour ceux des nôtres qui prirent part à la bataille de l'Yser ou à l'offensive des Flandres, réduits à un jour, une heure, une minute même pour ceux qui, blessés à l'ennemi, furent déclarés inaptes au service du chef de leurs blessures.

Comme nous, vous savez que trop souvent, l'on est tenté, dans certaines sphères, de ne retenir que la lettre de la Loi pour en oublier l'esprit.

Votre entrefilet nous reproche un égoïsme qui serait aussi odieux que ridicule, alors que nous avons toujours été et demeurons partisans de l'octroi de la Carte et de la Croix de Feu, à titre posthume, à tous ceux qui furent tués dans les lignes de combat ou qui moururent depuis 1914 des suites de leurs blessures reçues dans les tranchées et que nous sommes partisans de l'examen des cas individuels, en fonctions des mots « en principe » contenus dans l'arrêté royal précité.

L'institution d'un organisme nouveau s'imposait. Nous l'avons réclamé. Une décision très récente de la Défense Nationale vient, comme vous le dites très bien, de promouvoir la création d'une commission.

Avec vous, nous disons que celle-ci constitue un premier pas vers la voie de l'apaisement.

Dès lors, Messieurs, votre texte « Ils ne veulent pas qu'on la donne à d'autres. « Etant servis », ils estiment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il n'y a plus qu'à fermer le robinet » apparaît comme erroné et souverainement injuste.

Nous avons de la solidarité, un sens plus élevé et plus noble ! Quatre ans de guerre nous ont appris le sentiment de la générosité et nous trouvons plus que pénible à notre tour, que d'aucuns vous aient, mésestimant notre action et travestissant nos intentions, amenés à nous desservir auprès du public, par le truchement de votre honorable organe.

Nous sommes persuadés que vous voudrez nous aider à « faire le point ». Dans cet espoir, nous vous prions d'agréer, etc.

Pour le Conseil Fédéral :

Pour le Secrétaire Fédéral,

Le Président Fédéral,

A la Porte de Hal

Le conservateur prévient les amoureux que son musée ne leur convient pas du tout.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je vous faire remarquer que la Direction du Musée royal d'Armes et d'Armures n'est pour rien dans l'élabo-



**Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les**

TUNGSRAM

tion des tarifs imposés aux visiteurs de la Porte de
al. Ces tarifs nous sont imposés par l'Administration
entrale.

Puis-je vous demander de noter, également pour avis, que
s amoureux doivent être peu à l'aise dans les « recoins » des
les semi-circulaires de notre vieille tour. En effet, nous
scrivons de 500 à deux mille visiteurs payants par mois;
outez à ce chiffre les écoles (quatorze classes en janvier
35, comportant 515 élèves, les visites guidées, les entrées
atuites du dimanche et du jeudi matin, sans compter
s resquilleurs officiels et officieux.

Votre bien dévoué.

Comte V. de B. d'A.

De la théorie à la pratique

ou d'une manière anversoise d'appliquer l'arrêté-loi
sur les baux à loyer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'arrêté-loi relatif aux baux à loyer était inspiré du
sir d'atténuer les effets de la crise par une diminution
es frais généraux; le gouvernement se rendait compte des
fficultés pour les locataires de s'acquitter des obligations
un bail conclu à une période moins pénible et estimait
cessaire d'adapter les baux excessifs aux conditions éco-
miques nées de la crise. Ainsi, l'arrêté, dans son cha-
tre I, autorisait le locataire à demander la résiliation de
n bail, résiliation qui lui était accordée, si le juge
estimait » qu'il n'était plus en état de supporter la charge
ses obligations.

Comment l'arrêté-loi fut-il appliqué à Anvers ? 150 lo-
cataires demandèrent la résiliation de leur bail : « six »
ulement obtinrent satisfaction. Ces 150 locataires se heur-

tèrent à la puissante Union Anversoise des Propriétaires;
ce fut la lutte des pots de terre isolés contre une masse
de pots de fer et 144 sur les 150 restèrent sur le carreau.
On exigea de ces malheureux la preuve formelle qu'ils
n'étaient plus en état de supporter la charge de leurs obli-
gations, comme si la crise était une pure invention de leur
part; pour le propriétaire, il suffisait d'un avocat habile
pour réduire à peu de choses la preuve apportée par le
locataire, d'autant plus que les juges se montrèrent d'une
rigueur excessive.

L'échec des demandes de résiliation était si certain que
maints locataires reçurent de leur propriétaire l'avis cha-
ritable de ne pas s'embarquer dans cette galère et de faire
l'économie de frais d'instance et d'honoraires d'avocat.

Faut-il encore rappeler les paroles du bonhomme La
Fontaine : « Selon que vous serez puissant ou misérable... »

Un lecteur fidèle.

Place de l'Industrie

A ACQUERIR SUR PLANS

Spacieux appartements

dotés du

plus grand confort

Architectes :

J.-J.-EGGERICX et R. VERWILGHEN

Constructeur :

SOBECO 218, avenue de la Couronne
Tél. : 48.50.25-48.56.58-33.73.22

ETABLISSEMENTS JOTTIER & C^o

 SOCIÉTÉ
ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N^o 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette, extra en 200 sur 225.
1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
1 couvre-lit gupure en 195 sur 245.
3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270.
3 taies cordées 63 sur 63.
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

6 gants de toilette
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
1 belle nappe damassée fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme, bordés, extra fins, fantaisie ou couleurs
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES : à la réception : 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N. B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

Taxes, taxes, taxes

Elles sont trop, et on l'a dit cent mille fois; n'empêche que voici de curieuses précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est avec le sourire aux lèvres que je lis dans votre estimé journal vos plaintes et vos ennuis au sujet de la taxe de transmission. Vous ignorez peut-être que le vêtement que vous achetez au magasin de confections a subi une taxe de transmission de 10 p.c. avant que vous en preniez possession. Suivez-moi :

Quand la filature achète la matière brute: laine, coton, etc.	taxe	2.50%
Quand le tisserand achète les fils et laines aux filatures, sa facture est taxée		2.50%
Quand le fabricant de confections achète le tissu au tisserand, sa facture est taxée		2.50%
Quand le fabricant de confections livre le vêtement confectionné au détaillant, taxe		2.50%

Soit donc 10.—%

Ce n'est pas tout; il arrive en Belgique des tissus importés avec des différences de 15 à 20 p.c. moins cher que ceux fabriqués au pays et de même qualité.

Alors, comment favoriser le travail belge et, en même temps, concurrencer celui qui achètera à l'importation ?

J'ai moi-même acheté des marchandises importées que j'ai vendues avec bénéfice normal; eh bien! le prix de vente était en-dessous du prix d'achat de marchandises de qualité égale achetées au pays.

Concluez avec moi que les taxes tuent le travail belge et tant que les taxes seront aussi élevées, le travail ne reprendra pas.

M. D.

Trop de zèle

Et trop de contraventions pour de véniels péchés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici dix ans que je roule journellement en auto, par nécessité professionnelle. Je fais en moyenne mes 40,000 kilomètres par an. Je n'ai jamais eu d'accidents graves et les quelques accrochages inévitables se chiffrent à cinq ou six — encore faut-il ajouter qu'aucun d'eux n'est arrivé

de ma propre faute — J'ai subi, il y a dix ans, un examen physico-technique d'aptitude de conduire et j'ai obtenu le maximum des points. Or, me voici attrait deux fois devant la justice de mon pays — et pour quels motifs ?

1^o Je rentre une nuit, vers une heure du matin, avec une seule lumière de ville — de l'intérieur de ma voiture je ne puis le voir — je suis arrêté à deux pas de chez moi par un gendarme. J'ai des lampes de réserve que je propose de placer aussitôt. Rien à faire: procès-verbal m'a été dressé et une condamnation à cinq francs en a été le résultat — je ne parlerai pas de la perte de temps ni de la paperasserie administrative que tout cela coûte chaque fois.

2^o Ayant laissé ma voiture boulevard Ad. Max, j'ai reçu un « Pro justicia » disant que j'avais abandonné ma voiture à moins de 10 mètres de l'arrêt « d'un tram signalé comme tel » (sic).

Si l'on considère que je paye à l'Etat par an: a) 800 fr. de taxe (16 C.V. à 50 fr.); b) plus de 10,000 fr. de taxe sur l'essence (fr. 1.50 par litre — pour moi, environ 10,000 litres par an); 7 p.c. sur toutes les vidanges, graissages, réparations, pneus et entretien (soit entre 12 et 15,000 fr. par an), on devrait, me semble-t-il, être plus accommodant pour des contraventions aussi bénignes. On devrait, une fois de plus, donner des instructions complémentaires aux pouvoirs publics chargés de l'ordre, à la police du roulage et aussi à Messieurs les juges de simple police. Et puis, il serait curieux de connaître le nombre de contraventions dressées aux heureux propriétaires des voitures dont le numéro de plaque est précédé d'un A ou d'un P, ou encore de celles dont le numéro est inférieur à 500, je suis persuadé que dans les deux cas précités, il n'y aurait pas eu de procès-verbal.

Bien à vous.

Un abonné assidu.

Ma tante

Ce client est d'avis qu'elle se fait vieille, qu'elle n'est plus à la page et qu'elle a besoin d'un sérieux rajeunissement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les « ...souris du bateau » ont répondu par un plaidoyer « pro domo ». Ils ne contestent rien et ne nous apprennent rien de nouveau, si ce n'est que les taux d'intérêts ont été abaissés en 1935 de 1 p.c.. Grâce à « P. P. ? »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

nombreux débiteurs seront charmés de l'apprendre. Un bre en caoutchouc appliqué sur les « reconnaissances » ait évité cette équivoque.

n'en reste pas moins vrai que l'emprunteur, selon le veau taux d'intérêt (7 ou 8 p.c.) en payant un droit scription de 1 p.c., à verser d'avance, décaisse en remrsant après 3, ou 6 mois, ou 1 an, respectivement 11 2 p.c.; 9 et 10 p.c.; 8 et 9 p.c.

our être large, je veux bien admettre que la taxe d'ins- tion doit payer la manipulation et l'entreposage des es.

ais « Ma Tante » fonctionne, n'est-il pas vrai? sous ide de la ville de Bruxelles — « avec un capital dérisoire oit elle-même emprunter aux puissances d'argent » — t ici que je ne comprends plus.

e considère que cette institution « qui se confine avec gnation dans un rôle humble et utilitaire » devrait voir remplir toute sa mission. Eu égard aux garanties les qu'elle peut donner, elle doit et elle peut trouver des itaux à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Caisse d'Epargne et voire même la Banque nationale ent leur crédit à des emprunteurs moins solvables et ressants. (Traites acceptées 2 1/2 p.c.; warrants 3 p.c.)

Ma Tante », disent encore « les souris du Bateau », n'avançant que 50 p.c. de prêt sur les métaux précieux e prive, ainsi d'une rentrée d'intérêts proportionnelle ». i est exact. Mais précisément, cette loi est critiquable, tant plus qu'il ne subsiste plus aucune crainte de alorisation du franc belge. Et alors, pourquoi ne pas rder des avances de 80 p.c. de la valeur intrinsèque?

l'accord avec ceux qui ont bien voulu répondre à ma re, j'estime que « Ma Tante » « est trop vieille » et, il urgent qu'elle se confie à un institut de rajeunissement le beauté.

n arrêté-loi vient de fixer à 6 p.c. — tous frais com- — les intérêts des créances hypothécaires (qui en ce ment ne sont pas toujours garanties dans l'entièreté) rquoi le Mont-de-Piété, largement garanti, lui, et qui pas, par principe, une affaire qui doit rapporter, ne rait-il pas envisager allègrement des taux de prêts ns onéreux?

y a quelque chose à faire dans ce domaine, qui inté- e tous ceux qui luttent contre l'adversité.

G. P.

Sur la Loterie Coloniale

Réponse à des critiques.

ous avons reçu un certain nombre de lettres critiquant anisation de la Loterie Coloniale. Ces lettres se répè- souvent, et ce serait encombrer inutilement nos co- es que de les publier toutes. Nous avons préféré les uniquer à la direction de la Loterie et nous donnons ourd'hui les deux critiques principales, avec les réponses irecteur :

« N'y aurait-il pas moyen de demander à la direction a Loterie Coloniale de mettre un guichet à la disposition professionnels, c'est-à-dire des Agents de change, où c-ci pourraient aller prendre des billets au fur et à me- de leurs besoins, et non pas exiger des Agents de change mobilisation de leurs capitaux (s'il en reste) et de pren- tous les risques des invendus ? »

éponse : Le système actuellement en vigueur a été ins- é après avis et avec accord de la Commission de la rse de Bruxelles. Les intéressés devraient s'adresser ord à leur Commission de Bourse pour demander la ification du système.

« Les bureaux de postes doivent-ils payer leurs billets ance ? Les invendus sont-ils repris ? Pourquoi deux poids eux mesures ? »

éponse : L'Administration des Postes est organisme at dont les agents sont soumis à l'Autorité Publique. e conçoit aisément que les règles régissant les rapports e deux Administrations d'Etat (Administration des



IMPORTANTE BAISSE DE PRIX

Le prix du Pepsodent est réduit à Frs 7,75 par tube ; pour le très grand tube à Frs 12,75.

Pensez à ce que cela signifie ! La première pâte dentifrice du monde par sa qualité vendue à des prix à la portée de tous.

Comme dimension, qualité et puissance détersive pour le nettoyage des dents Pepsodent ne change en rien. SEUL LE PRIX EST DIFFÉRENT.

Des ingrédients sélectionnés de la plus haute qualité sont employés pour le Pepsodent, sa fabrication est maintenue à un standard scrupuleusement élevé. CELA VOUS EST UNE GARANTIE DE QUALITÉ, PURETÉ ET EFFICACITÉ.

Si vous attachez la même importance à protéger vos dents qu'à les faire briller, COMMENCEZ A EMPLOYER PEPSODENT DÈS CE JOUR.

Grand tube

7.75

Double tube

12.75

Achetez
Pepsodent
là où sont indiqués
ces nouveaux prix

**LE // VIVEU // E //
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E //** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8. avenue Henri Schoofs 4-6-8
Auderghem ————— Téléphone 33.74.38

Postes et Loterie Coloniale), soient différentes de celles qui régissent les rapports entre la Loterie Coloniale et les particuliers.

Les petits ruisseaux

...font les grandes rivières qui ne coulent pas toujours dans la bonne direction.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre journal dénonçant tous les abus qu'on veut bien lui signaler, je me permets de vous en faire connaître un.

Notre commune (Plainevaux, Liège) a reçu la semaine dernière une note de frais, libellée comme suit: « Balivage des bois communaux par les gardes forestiers de l'Etat: 120 francs. » Suivent les noms de quatre gardes forestiers, lesquels ont droit chacun à 30 francs.

Ces gardes étant payés par l'Etat, ne trouvez-vous pas que c'est à l'Etat que nous devrions payer les 120 francs et non pas aux gardes?

D'autre part si réellement nous devons payer ces sommes aux gardes — qui jouissent d'un traitement — il y a là, pour ces gardes, un cumul inadmissible.

Si toutes les communes sont dans le cas de la nôtre, ne trouvez-vous pas que l'Etat est frustré de rentrées sensibles?

Espérant, etc.

J. C.

Plus fort que de jouer au bouchon...

C'est une bonne petite farce administrative ou bien c'est idiotissime.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de mes clients anglais arrivé à Bruxelles dans le courant de l'après-midi du 31 janvier, s'est présenté dans un Bureau des postes afin d'y faire provision de timbres-poste à utiliser pendant son séjour en Belgique. On lui a remis des nouveaux timbres à fr. 0.70.

Or, cet étranger, ignorant que le tarif postal ne serait modifié que le lendemain, m'expédia une lettre ce même jour, 31 janvier, après y avoir appliqué un nouveau timbre à fr. 0.70.

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE



DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ SEUL INSTITUT DE CE GENRE EN BELGIQUE

Chirurgie esthétique du visage et du corps

POUR LES RIDES, POCHEs SOUS LES YEUX, PATTES D'OIE BAJOUES, DOUBLE MENTON CORRECTION ET EMBELLISSEMENT DES SEINS

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES, TOUS LES JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84. BRUXELLES. TEL. 12.02.62

A la réception de la lettre en question j'ai dû payer fr. 1.50 de taxe. Le règlement prévoit, pour affranchissement insuffisant, une taxe égale au double du manquant. J'aurais donc dû payer fr. 0.10. J'en ai fait la remarque au bureau des postes du lieu de destination. Voici ce qu'on m'a répondu: « Le timbre-poste de fr. 0.70 n'avait aucune valeur le 31 janvier. La lettre a été considérée comme non affranchie et appliquant la taxe réglementaire, double du manquant, on arrive bien à fr. 1.50... »

Si le timbre de fr. 0.70 était sans valeur le 31 janvier pourquoi l'administration des Postes l'a-t-elle mis en vente à ce moment?

Pourquoi le bureau de départ a-t-il annulé ce timbre? Je vous remets sous ce pli, l'enveloppe dont il s'agit. Veuillez agréer, etc.

M. G.

Les grandes affaires

Où l'on suggère quelques bouleversements radicaux dans leur conduite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le gouvernement s'est occupé déjà des broquets de l'épargne; il pourrait peut-être aussi tourner ses regards vers quelques requins de la finance. Tout se passe — évidemment — dans le cadre des lois, mais les résultats, pour la classe moyenne surtout, sont décevants. Pour être le maître d'une affaire, avouait jadis un grand manitou, il suffit d'en posséder le tiers des titres... fussent-ils libérés du cinquième légal seulement. Conséquence: l'actionnaire devient négligeable dès qu'il a versé ses fonds.

Les administrateurs se préoccupent uniquement de la croissance indéfinie du nouveau-né... et de leurs tantièmes. Ceux-ci, dans la généralité des cas, sont attribués d'abord et le solde du bénéfice... est affecté aux amortissements. Sous ce vocable élastique se cachent les erreurs de gestion, la mégalomanie des grandes entreprises, les ressources nécessaires à l'absorption des plus faibles (trusts), la surcapitalisation des banques voraces.

L'actionnaire qui ne touche aucun dividende — ou reçoit une aumône de temps en temps — assiste, en outre à la dépréciation de ses actions car — règle générale — un capital n'a de valeur qu'en fonction des revenus qu'il rapporte.

Il serait peut-être utile de voir un arrêté-loi décréter les mesures suivantes: a) dans une société de capitaux la gestion effective doit être confiée à un salarié et non à un administrateur; b) les tantièmes alloués aux conseils doivent figurer dans la répartition du bénéfice; c) le quart du solde favorable de l'exercice doit être distribué aux actionnaires.

Lorsque la masse perçoit des revenus, elle les dépense et lorsque la masse dépense... la crise se meurt.

W.

On nous écrit encore

— Il est malheureux de constater que bon nombre de propriétaires de chiens sont des gens « sans éducation » à preuve les dernières lettres que vous publiez dans votre numéro du 15 courant et qui dénotent de leurs auteurs un « manque total de courtoisie ». Puisque les détenteurs de roquets estiment qu'ils ont le droit de souiller les façades, c'est parfait, mais alors qu'ils souillent « leur » façade et non celles des voisins. Du reste, puisque les bourgeois prennent des arrêtés contre le jet des papiers, qu'ils empêchent également les chiens de déposer leurs ordures par toute la ville.

Dr E. T.

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Société Générale de Belgique

Rapport de la Direction à l'assemblée générale des actionnaires du 26 février 1935

RAPPORT DE LA DIRECTION

au cours de l'année 1934, la crise mondiale a continué son évolution sans que des signes de détente générale se soient manifestés.

Les résultats de la politique poursuivie actuellement par deux groupements — le Bloc-Sterling et le Bloc-Or — pourront être appréciés avec exactitude aussi longtemps que les marchés mondiaux resteront déprimés par suite de l'existence de stocks exagérés.

C'est surtout la lutte contre la plaie démoralisante du chômage qui inspire les expériences tentées dans les pays industriels.

En fin de compte, les peuples seront amenés par la force des événements à se rapprocher, afin de confronter leurs intérêts dans un esprit de collaboration plus généreuse. Le moyen de promouvoir la paix économique et, par là même, la paix politique. En attendant que la raison ramène les Etats à une meilleure compréhension de leurs intérêts réciproques, il ne reste pour la Belgique qu'à déployer avec vigueur l'effort entrepris depuis le début de la crise pour s'adapter aux conditions nouvelles.

Les aspects sous lesquels se présente la vie économique de notre pays sont bien différents de ceux qui prévalent ailleurs : riche d'une population nombreuse et active vivant sur un territoire exigu, la Belgique ne peut vivre uniquement des ressources de son agriculture et son sous-sol lui livre guère qu'une matière première, le charbon.

Elle dépend de l'étranger pour une partie de sa nourriture dont l'arrivée régulière ne saurait souffrir aucun retard; il en est de même pour la plupart des matières premières alimentant son industrie. Elle doit, par conséquent, être tout en œuvre pour exporter les produits de son travail afin de pouvoir supporter les charges de ces importations.

Pour exporter des produits fabriqués, il faut que la qualité comme les prix soient, pour le moins, au niveau de ceux de la concurrence. C'est ainsi que se pose le problème du prix de revient commandés eux-mêmes par le facteur humain.

Plus nous avons signalé à différentes reprises que les conditions de la production en Belgique allaient devenir moins favorables à mesure que le pouvoir d'achat du franc, sur le marché intérieur se rapprocherait de son pouvoir d'achat sur le marché extérieur. Les événements ont confirmé ces prévisions. A l'heure actuelle, la situation est même l'inverse de celle de 1926, car le pouvoir d'achat du franc sur le marché extérieur dépasse son pouvoir d'achat à l'intérieur du pays. Il importe donc de rétablir une juste proportion entre le prix de gros et les prix de détail.

Le Gouvernement s'est assigné cette tâche délicate en mettant en œuvre un programme de compression dans tous les domaines. Pour que le succès couronne cette politique, une condition « sine qua non » — qu'elle soit appuyée sur la bonne volonté et l'esprit de sacrifice de tous les citoyens et que, par ailleurs, l'Etat, ainsi que les Provinces et les Communes, s'imposent également une sérieuse diminution de leur train de vie. L'équilibre du budget et l'abaissement du loyer de l'argent découleront de l'application de ces principes.

Le retour de la confiance qui en résultera entraînera rapidement la résorption désirée du chômage. De plus, on peut espérer que le rétablissement d'une situation plus normale permettra aux chefs d'industrie de reprendre leur liberté et de se dégager des entraves que la crise leur impose. Sans doute, doivent-ils se convaincre qu'il n'est pas possible, dans les conditions présentes, de travailler en étant dispersé, chacun n'envisageant que son intérêt particulier sans se préoccuper de son voisin; la collaboration harmonisée de toutes les énergies dans un esprit large et dévoué est indispensable pour redresser une économie que les événements — nationaux comme internationaux — ont fini par désaxer dangereusement. Il faut se garder cependant de considérer cette organisation de l'économie intérieure comme une fin en soi. Il ne s'agit, au contraire, que d'un moyen auquel nous devons avoir recours momentanément pour sortir du marasme. Aussitôt l'équilibre rétabli, l'industrie belge devra tendre au retour à la liberté.

???

Un arrêté royal du 22 août 1934, relatif à la protection de la petite épargne et à l'activité bancaire, interdit aux banques d'accepter à la fois des dépôts pour une durée inférieure à deux années et de conserver, en qualité d'associées d'obligataires, des intérêts dans des entreprises industrielles, commerciales ou agricoles.

Les banques qui se trouvent dans ce cas doivent, dans un délai fixé par l'arrêté, soit abandonner une des deux

branches de leur exploitation, soit la confier à une société distincte.

La Société Générale de Belgique s'est conformée à ces nouvelles prescriptions législatives en constituant, le 5 décembre 1934, la Banque de la Société Générale de Belgique qui, à dater du 1er janvier 1935, a repris « l'activité de banque de dépôts et de crédits » de la Société Générale de Belgique, telle que cette activité est définie par l'arrêté royal précité.

Le capital de 500 millions de francs de cette Banque a été, à concurrence de moitié, souscrit et libéré en espèces par la Société Générale de Belgique.

La Banque Générale du Luxembourg, la Banque Centrale de la Dendre, la Banque Centrale de la Sambre, la Banque de Courtrai et de la Flandre Occidentale, la Banque de Flandre et de Gand, la Banque Générale du Centre, la Banque Générale de Liège et de Huy, la Banque Centrale de la Dyle et du Limbourg, la Banque du Hainaut, la Banque Centrale de Namur et de la Meuse, la Banque Centrale Tournaisienne et la Banque de Verviers, toutes Banques patronnées par la Société Générale de Belgique, ont, en vertu de décisions prises par des assemblées générales extraordinaires, souscrit les 250 millions restants du capital de la Banque de la Société Générale de Belgique.

Cette souscription a été libérée par l'apport de l'intégralité de l'actif de ces banques au 31 décembre 1934, à charge de supporter leur passif.

Le siège administratif de Bruxelles de la Banque de la Société Générale de Belgique exerce l'activité de banque de dépôts de la Société Générale de Belgique. Les douze sièges administratifs constitués à Alost, Arlon, Charleroi, Courtrai, Gand, La Louvière, Liège, Louvain, Mons, Namur, Tournai et Verviers, prennent la suite des affaires des douze banques patronnées apportées.

Les conseils d'administration de ces banques patronnées forment les comités d'administration des douze sièges de province. Ces comités continueront, comme par le passé, à gérer, dans leur rayon, les affaires de la Banque.

Le conseil d'administration de la Banque de la Société Générale de Belgique est composé de sept représentants de la Société Générale de Belgique et de douze membres des Comités provinciaux d'administration représentant les sièges administratifs de province.

La mise en application, par la Société Générale de Belgique et ses Banques patronnées, de l'arrêté royal du 22 août 1934 sur la protection de l'épargne et l'activité bancaire, se trouve ainsi réalisée avec le minimum de changements aux traditions d'autonomie et d'initiative locale, grâce auxquelles les établissements de crédit du groupe de la Société Générale de Belgique ont pu acquérir leur forte situation et rendre au commerce et à l'industrie des services appréciables.

???

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1934

	DEBIT	
Frais d'administration et impôts	fr. 38.110.306,83	
Intérêts sur obligations Société Générale	5.782.962,32	
Intérêts sur obligations 3 p. c. Manufactures de Glaces, etc ...	14.775,—	
Intérêts sur obligations 3 p. c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique ...	303.513,75	
		6.101.251,07
Récompte du portefeuille-effets à recevoir		1.861.662,26
Participation du personnel aux bénéfices ...		2.918.182,20
Bénéfice à répartir : 127.352.000 francs.		
10 p. c. au Fonds de réserve ...		12.120.000,—
Premier dividende de 5 p. c. au capital, soit brut fr. 62.50 par titre		50.000.000,—
Au Fonds de bienfaisance		400.000,—
Tantième à la Direction		2.450.000,—
Second dividende, soit brut fr. 77.50 par titre (1)		62.000.000,—
Report à nouveau		352.000,—
		127.352.000,—
		Fr. 176.343.402,36

(1) Ensemble : 140 francs par titre.

CREDIT

Report de l'année 1933	fr. 6.152.000,—
Intérêts, dividendes d'actions, commissions et divers	170.191.402,36
	Fr. 176.343.402,36



Du *Soir*, 17 février (Chronique agricole) :

Abonné Erchaille. — Semez les graines de pompiers en mars.

Dès la fin de l'année, ils seront hauts comme trois pompes.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 18 février :

Une femme blessée d'un coup de couteau. — Le parquet de Bruxelles née à Panama en 1891, reçut un coup de trois personnes, deux femmes et un homme, qui étaient en train de se disputer sur la voie publique, rue Américaine.

On se perd en conjectures.

???

Du même, 2 novembre :

Chef-garde malhonnête. — Depuis de nombreux mois, des lettres expresses, contenant de l'argent et adressées à des militaires de Bourg-Léopold, étaient vidées de leur contenu. Le coupable, nommé Modeste V... vient d'être découvert. V... quoique niant énergiquement a été écroué.

Relevé aussitôt par des passants, il fut transporté dans une maison voisine où un médecin lui prodigua les premiers soins. Mais le malheureux ne tarda pas à succomber aux suites d'une fracture du crâne.

La gendarmerie d'Alost a ouvert une enquête.

Ces gardiens de prison sont d'une brutalité...

???

Du même, 2 février :

Le chauffeur hollandais, conduisant l'auto accrocheuse, prit la fuite sans s'occuper de l'accident qu'il venait de provoquer (à Wyneghem), mais il fut poursuivi par un automobiliste, témoin de l'accident qui put le faire arrêter à Beerse en 72 heures.

Il a de la persévérance, ce témoin.

???

Du même, encore, 20 février :

En 1922, les services bi-hebdomadaires de la ligne Berlin-Moscou ont transporté 570 passagers.

Anticipation.

???

Du même, toujours... 13 février :

En traçant un rayon de huit centimètres autour de l'aérogare (de Deurne), on touche une population d'au moins quatre mille âmes.

On nous avait déjà dit que la population de la Belgique est la plus dense de l'Europe.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Paris-Soir*, 8 février :

Toute la place du Parvis avait été dégagée et le pont était maintenue à distance par une double haie d'agents.

Un pont roulant, évidemment.

???

Du *Soir*, 15 février :

Les coues de bois

Stanleyville, 13 février.

En application du récent décret, le commissaire de province de Stanleyville a fixé à un franc par stère de bois de

chauffage... le montant des redevances à payer par les titulaires de licences, etc. (Reproduction interdite.)

Cette interdiction nous paraît superflue et d'une amère ironie, disons-le froidement.

???

De l'*Avenir Belge*, 16 février (titre et légende d'une belle photo :

La comtesse Maeterlinck à Anvers

La comtesse Maeterlinck, l'épouse comtesse dans le rôle de Mélisande, du célèbre auteur de la « Vie des états de passage à Anvers dimanche Abeilles » et de « Pelléas et Mélisande », dernier. Elle fut l'hôtesse du gouvernement on annonce une prochaine de- neur de la province et de Mme la ba- présentation dans notre ville avec la bonne Holvoet.

Ma tête... ma tête... Et la vôtre ?

???

Du *Soir*, cette annonce :

QUARTIER à louer, 188 francs. Eau, gaz électricité, w. c. S'adresser au convierge, 8, rue, etc.

Garanti ?

???

Du *Soir*, 16 février :

OSTENDE

Un garde-pêche danois

Le garde-pêche « Islands Falk », bat? pour célébrer l'annétié belgo-hollandaise. d'Ostende, où il restera jusqu'à samedi

Un cornet de frites à qui comprend.

???

Du *mieux informé*, ce fait divers :

Un creuset d'acier en fusion a culbuté dans une aciérie française, provoquant trois morts et plusieurs blessés.

La coulée de l'acier est un des plus beaux spectacles qu'on puisse contempler.

C'est d'abord une longue langue de feu blanc-roussâtre qui coule lentement, puis de plus en plus vite, élevant la température ambiante d'une façon considérable.

L'acier fondu peut, en effet, atteindre, à certains moments une température de plus de 300 degrés.

On s'imagine aisément, dès lors, des brûlures terrifiantes qu'il peut provoquer.

Tout y est : le goût, le style, la science, le bon sens. C'est un chef-d'œuvre !

???

De la *Nation Belge*, 15 février :

Denise passe la nuit, sur un divan, et Jacques, dans un divan.

Ce meuble est réversible, à deux usages...

???

Même journal, même date, même article :

...est incarné, non sans humour, par un artiste, dont le programme ne renseigne pas le nom, et d'autres comédiens comme la camériste et l'ami de Jacques, mériteraient d'être rétribués, dans la distribution.

Une fois, passe encore... Mais deux !

Correspondance du Pion

RIP. — Tout à fait juste. On ne devrait pas dire : « Un machiniste se noie à la suite d'une collision de navires » pas plus que : « A la suite d'une réunion, le conseil a décidé... » Dans le premier cas, le Dictionnaire de l'Académie conseille : « Par suite de ». Dans le second, « au cours de » s'indique. A la suite de s'emploie dans : être à la suite d'un ambassadeur (l'accompagner); être à la suite d'une affaire (la poursuivre); entrer à la suite de quelqu'un (après).

A. G., Anvers. — Les Français ont toujours prononcé *iak*. Preuve : Colbert écrivait *jack* et Pellisson *jak*. Le mot *jacht* est d'ailleurs d'origine germanique. On le rattache à *jagen*, chasser — analogie avec le français chasse-marée.

Où ? — C'est au *Vicaire de Wakefield*, de Goldsmith, que Stendhal semble avoir pris son fameux mot de ralliement. C'était l'un de ses livres favoris et l'on y trouve (début du chapitre II) cette phrase : « Comme jamais mes traités n'ont pu se vendre, je me console en pensant que je n'ai pour lecteurs que le petit nombre des élus (*the happy few*) ».



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 265

ont envoyé la solution exacte : E. Debacker, Bruxelles; et Mme Demol, Ixelles; Seifik, Bruxelles; Ph. Gillet, Dinster; Hettema, Ixelles; V. Van de Voorde (Molenbeek); none aime bien mieux le Pré-Vent; R. Desoil, Quévrain; e N. Robert, Frameries; La Roir for ever; Mlle E. Nas-Ostende; Mme Ars, Mélon, Ixelles; ...pour Maggy. Prét; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linke; J. Roufosse, Montzen; L. Brouwet, Bruxelles; Mme J. piron-Dequevy, Dom-Boussu-Bois; Napoléon Bonaparte, nze-Huy; M. Gobron, Koekelberg; L. Mardulyn, Malines; ne Jocnwidoffi-foucart, Bruxelles; Mme R. Moulinasse, pion; Mlle G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; F. Materne, vers; Mme M. Stonissen, Hoboken; Mme R. Antoine, urg-Léopold; Poussinette, Woluwe; Ratiou, Moortebeek; Remy, Ixelles; A. Badot, Huy; J. et M. Valette, Schaer-ck; Mme Van Peteghem, Gand; L. M. G., Charleroi; M. eki, Saint-Gilles; J. Pickart, Amay; E. V. D., Wilrijk; le J.-M. Fichet, Ostende; E. Doucet, Verviers; Impa-nt patient, Valtival; Le papa du Nounou, Stembert; E. llevaux, Ixelles; H. Lefebvre, La Hestre; E. Vanderelst, aregnon; E. Hainaut, Forest; Mlle B. Abandon, Renaix; Deinaise, Ostende; Crampon, Jolimont; V. Catala, Droo- bosch; E. Deville, Ostende; M. Vanetveld, Viworde; Vanderbist, Forest; Mlle M.-L. Vandervelde, Bruxelles; le M.-D. Deltombe, Saint-Trond; L. Boinet, Tilleur; ne A. Laude, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. ngre, La Bouverie; F. Cantraine, Bruxelles; Mme Ed- let, Ostende; E. Adan, Kermpt; Mme Sion, Ath; C. kens, Aywaille; P. Doorme, Gand; G. Aizer, Spa; J.-Ch. legi, Schaerbeek; Andrée et Jules, Wasmes-Briffocell; ne M. Reynaert, Tirlemont; A. Dubois, Middelkerke; M. stin, Charleroi; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Loslever, rriers; L. Leubere, Mainvault; L. N. Beaumont; F. Wi- ck, Beaumont; Ad. Jardin, Moha; J. Alstens, Woluwe- int-Lambert; Tiberghien, Ixelles; Mlle M. Clinkemalle, lte; R. H. Liège; Marcel, Adèle, Liliane, Elisabethville; -M. Lebrun, Chimay; A. Van Breedam, Auderghem; m II, Saint-Josse; V. Huberty, Bouillon; Ed. Van Alleyns, Anvers; R. Blum, Liège; Mlle L.-G. Gauthier, Chi- ay; Mme J. Traets, Mariaburg; Ad. Grandel, Mainvault; lle P. Vincent, Maffles; Mme Noterdaem, Ostende; Mi- ne Delrue, Ostende; Mme F. Dewier, Waterloo; M. ouillard, Ath; Mlle A.-M. Loppinet, Strasbourg; Les qua- e canailles, Pré-Vent; R. Lambillon, Châtelaineau; Mme oreau, Etterbeek; M. de Behault, Wilrijk; J. Lousberg, ipen; Ch. Ferier, Ecaussinnes; J. Van de Winckel, Andri- ont; L. Maes, Heyst; Julia Kadukan, Pré-Vent; Mlle A. criamont, Schaerbeek; Mme Gossens, Ixelles; L. Pe- au, Woluwe-Saint-Pierre; J.-P. Schilt, Ixelles; Un de la , Gossoncourt; Mme Walleghem, Uccle; R. Hakin, Ver- vers, Fiévé, Etterbeek.

Réponse exacte au n. 264 : M. et Mme G. Pladis, Schaer- bek.

Solution du Problème N° 266

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	E	R	R	O	N	N	I	E	R	E
2	I	A	U	R	E	O	L	E	E		
3	L	I	C	E	N	C	E		E	V	E
4	O	N		R	E	E	L		S	E	S
5	U		D	A	M	S		S		L	U
6	T	O	I		E	S	T	I	M	A	S
7	E	U	S		N	A		L	U	T	
8	R		T	I	T	I	L	L	A	I	S
9	I	M	A	G	E	R		A		O	U
10	E		N	U		E		G	A	N	I
11	S	I	T	E	S			G	E	N	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er mars.

Problème N° 267

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Bienveillances; 2. paresse; 3. déambula — colères; 4. auteur dramatique — pronom; 5. terme géographique — maréchal de France; 6. esclaves en Grèce — conjonction; 7. fleuve de France — abimas; 8. abréviation postale — antiseptique; 9. désordres dans la température; 10. adverbe — épouse de Jacob — préposition; 11. neige durcie — examiner avec soin.

Verticalement : 1. Sorte d'agrégation; 2. étoffe plissée — sans ornement; 3. échec — conjonction; 4. prénom féminin — moucheté; 5. ouverte — note; 6. affirmation — t'arrogas; 7. initiales d'un auteur français de romans d'aventures — métal; 8. nécessaires aux voyageurs; 9. sport — applications; 10. abréviation géographique — lac — sert à jouer; 11. monnaies romaines.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



IL Y A 600 ANS

la Flandre était célèbre pour ses tissus, et ce sont des tisserands gantois qui, passant en Angleterre y installèrent l'industrie textile qui s'y est, depuis lors, épanouie.

Le tissage est encore, de nos jours, l'industrie principale en Flandre, mais on ne s'y était plus attaché, pour la chemise, qu'à produire des tissus d'usage, solides, mais sans grande recherche, la consommation intérieure restreinte semblant interdire nouveautés et fantaisies.

Depuis quelques années, un renouveau s'annonce, et l'on fabrique actuellement, dans notre pays, des popelines, notamment, qui peuvent rivaliser avec les plus beaux produits étrangers, bien que leur prix soit, cependant, nettement inférieur.

Ce sont ces conditions nouvelles qui permettent à **RODINA** de vous offrir, pour **Fr. 29.50**, une chemise d'une élégance raffinée, en fine popeline unie ou fantaisie, avec devant entièrement doublé sans piqûre apparente, col à barrettes, coupe et fabrication impeccables, double chaînette extensible, garantie au lavage, que vous aurez plaisir à porter. Chaque chemise est munie de l'étiquette de garantie **RODINA**. Entrez dans une de nos succursales, vous serez charmé, et sortirez certainement, ayant fait un achat exceptionnel.

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles.